Tassa Riscossa - Taxe Perçue. ASTI CPO

SODALITIUM

N° 71

Anno XXXVIII n. 1 - gennaio 2022 - Sped. a. p. - art. 2 - comma 20/c, Legge 662/96 - Filiale di Asti - Organo ufficiale del Centro Librario *Sodalitium* -
Loc. Carbignano, 36. 10020 VERRUA SAVOIA (TO) Tel. +39.0161.839.335 - In caso di mancato recapito, rinviare
all'ufficio C.R.P. ASTI per restituzione al mittente che si impegna a corrispondere la relativa tariffa

"Sodalitium" Periodico
n° 71, Anno XXXVIII n° 1/2022

Editore *Centro Librario Sodalitium*

Loc. Carbignano, 36. 10020 VERRUA SAVOIA TO
Tel.: 0161.839335 - CCP 36390334
INTERNET: www.sodalitium.eu - email: info@sodalitium.eu

Direttore Responsabile *don Francesco Ricossa*
Autorizz. Tribunale di Ivrea n. 116 del 24-2-84
Stampa: - Alma tipografica Villanova M.vì.
Le présent numéro a été achevé
d'être rédigé le 8/01/2022

Ai sensi dei DL 196/03, Regolamento UE 679/16 e DLGS 101/18 sulla tutela dei dati personali, i dati forniti dai sottoscrittori degli abbonamenti verranno trattati in forma cartacea ed automatizzata e saranno utilizzati esclusivamente per invio del giornale oggetto di abbonamento o di altre nostre testate come copie saggio e non verranno comunicate a soggetti terzi. Il conferimento dei dati è facoltativo ed è possibile esercitare i diritti di cui all'articolo 13 facendone richiesta al titolare del trattamento dei dati: privacy@sodalitium.it

En couverture : adoration des Mages, fresque de Giotto (Assise, Basilique inférieure 1308).

Sommaire

Éditorial p. 2
Stabat Mater. La présence de Marie au pied de la Croix de Jésus p. 6
CONTROVERSES
Marxistes, Ésotéristes et Francs-maçons contre le "Nouvel Ordre Mondial" ? p. 21
Entretien de l'abbé Ricossa avec le père Noël Barbara p. 29
Voleurs de photographies p. 57
RECENSIONS
La douloureuse blessure du Ralliement des catholiques à la République ... p. 59
Le débat sur les vaccins p. 67
Communiqué de l'Institut M.B.C. au sujet du "Motu Proprio" *Traditionis Custodes* p. 74
Un souvenir de l'abbé Anthony Cekada p. 76
VIE DE L'INSTITUT p. 74

Éditorial

Il n'existe pas une "Église de Judas". Mais il existe des Judas encore cachés dans l'Église du Christ, tel Judas, devenu désormais traître et qui, jusqu'au Jardin des Oliviers, resta caché dans le collège apostolique : ce n'est pas par hasard que le Seigneur a permis que parmi les siens il y eut un traître, afin que nous ne nous scandalisions pas de tous les traîtres qui se sont succédé dans l'histoire de l'Église.

Peu se souviennent (à l'exception de Marcello Veneziani) de l'éditeur Giovanni Volpe (1906-1984), fils du célèbre historien Gioachino. Pourtant, bien que n'appartenant pas à strictement parler à l'école contre-révolutionnaire (il était d'une autre génération, encore liée au *Risorgimento*) il fit beaucoup - à ses dépens - pour la formation intellectuelle et humaine de la jeunesse catholique traditionnelle en Italie (je rappelle les congrès d'histoire à San Miniato al Tedesco). À l'occasion de la révolution moderniste de Vatican II, les éditions Volpe imprimèrent de très nombreux livres pour la défense de la Tradition Catholique et parmi eux, je me souviens d'un, à cause de son titre : *"La Chiesa di Giuda?" [L'Église de Judas ?]*. L'auteur en était un autre historien, et expert en franc-maçonnerie, qui fut aux côtés de Mgr Lefebvre à la naissance de son œuvre : Bernard Faÿ (1893-1978). L'ouvrage, publié en français en 1970, fut très vite traduit en italien, et en référence à Vatican II, il portait comme sous-titre les paroles de l'Évangile selon saint Matthieu XXVI, 16 : *… Judas cherchait*

L'OSSERVATORE ROMANO

Giuda e lo scandalo della misericordia

Première page de L'Osservatore Romano du Jeudi Saint 2021 avec le tableau dédié à Judas

une occasion favorable pour le livrer. L'auteur, humblement, précisait dans un avertissement que son ouvrage était une étude historique et non théologique, laissant les questions doctrinales aux "*théologiens compétents*" ; et en effet, d'un point de vue strictement théologique il n'existe pas une "Église de Judas". Mais il existe des Judas encore cachés dans l'Église du Christ, tel Judas, devenu désormais traître et qui, jusqu'au Jardin des Oliviers, resta caché dans le collège apostolique : ce n'est pas par hasard que le Seigneur a permis que parmi les siens il y eut un traître, afin que nous ne nous scandalisions pas de tous les traîtres qui se sont succédé dans l'histoire de l'Église, qui eut tant à souffrir - et souffre encore - non seulement des ennemis extérieurs et déclarés mais aussi, et je dirais surtout, des ennemis intérieurs et cachés. Saint Pie X nous rappelle : "*que les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Église ; qui, en phalanges serrées, donnent audacieusement l'assaut à tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'œuvre de Jésus-Christ, sans respecter sa propre personne, qu'ils abaissent, par une témérité sacrilège, jusqu'à la simple et pure humanité. Ces hommes-là peuvent s'étonner que Nous les rangions parmi les ennemis de l'Église. Nul ne s'en étonnera avec quelque fondement qui, mettant leurs intentions à part, dont le jugement est réservé à Dieu, voudra bien examiner leurs doctrines, et, conséquemment à celles-ci, leur manière de parler et d'agir. Ennemis de l'Église, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai".* (Encyclique *Pascendi*). Non seulement ennemis de l'Église, donc, mais parmi ses pires, comme Judas précisément. Comme Judas, pour Mgr Benigni, le modernisme "*est le traître de l'Église*". Déjà l'Apôtre saint Paul se déclarait "*en danger parmi les faux frères*" (les judaïsants : 2 Cor. 11, 26) et les modernistes sont les véritables descendants des faux frères d'alors.

Pas étonnante alors la sympathie que lesdits modernistes éprouvent pour le traître par excellence, c'est-à-dire Judas Iscariote, et dont ils en supposent (ou affirment) le salut. Il s'agit d'une aberration déjà ancienne (cf. par exemple *Sodalitium* (édition italienne) n° 41, p. 29 ; *Sodalitium* n° 49, pp. 42-49 *Les fins dernières selon Jean-Paul II* ; *Sodalitium* n° 59, pp. 42-44 ; ici, nous sommes sous Ratzinger !). Si déjà Wojtyla et Ratzinger justifient Judas, figurons-nous Bergoglio ! Et en effet, le Jeudi Saint 2021 (la nuit de la trahison !), le premier avril (ce n'est pas une plaisanterie, hélas) *L'Osservatore Romano* a dédié son numéro non au Sacerdoce ou à l'Eucharistie, mais au Traître. En première page est publié un tableau répu-

Le chapiteau de la basilique de Vézelay (qui n'est pas dans le sud de la France...) avec Judas pendu et Jésus qui le porte sur ses épaules, d'après Bergoglio

gnant dans lequel est représenté un Jésus nu penché sur Judas, à moitié nu et mort suicidé (l'arbre est en arrière-plan), le tout intitulé : *Jésus et le scandale de la miséricorde*. Miséricorde envers qui ? Mais envers Judas, c'est évident ! (et derrière lui, a fortiori, ses émules et imitateurs d'hier et d'aujourd'hui). Le directeur de *L'Osservatore*, Alberto Monda, explique dans son éditorial qui est l'inspirateur sinon le donneur d'ordre de ce numéro du Jeudi Saint dédié à Judas : "le Pape François", et il nous informe du fait que "*derrière le bureau du Saint-Père"* se trouvent deux images : la première est celle d'un chapiteau de la basilique Sainte-Marie-Madeleine à Vézelay, qui représenterait "Judas pendu" et Jésus Bon Pasteur "*qui le porte sur ses épaules*" ; l'autre est justement le tableau répugnant qu'un "*fidèle français*" lui a donné à la suite d'une allusion de Bergoglio au chapiteau susmentionné. Aux pages 2 et 3 sont publiés un passage du cardinal Martini tiré du livre *Le tenebre e la Luce*, un de l'écrivain Giuseppe Berto, *L'uomo più solo*, tiré du livre *La gloria*, un de Giovanni Papini, *Mistero di un no*, tiré de sa *Storia di Cristo* (avec *Il Diavolo*, livre mis à l'Index, Papini soutiendra aussi le futur pardon de Satan), et l'homélie de l'abbé Primo Mazzolari pour le Jeudi Saint de 1958 : *Notre frère Judas, ou "la Trompette de l'Esprit Saint en terre de Mantoue"* (Jean XXIII *dixit*) soutient que les premiers saints qui entrèrent au Paradis furent Judas et les deux larrons (oui : non pas un, mais deux). Étrangement, ne sont pas rapportées les paroles de Bergoglio, qui s'inspire de l'abbé Mazzolari. Nous, nous le faisons. Il les a prononcées le 16 juin 2016, dans la basilique Saint-Jean-de-Latran, à l'occasion de l'ouverture du congrès ecclésial du diocèse de Rome : "*M'est parvenue entre les mains - vous la connaissez certainement - l'image de ce chapiteau de la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, dans le sud de la France, où commence le Chemin de Saint-Jacques : d'un côté il y a Judas, pendu, la langue sortie, et de l'autre côté du chapiteau, il y a Jésus Bon Pasteur qui le porte sur ses épaules, qui le porte avec lui. C'est un mystère. Mais ces médiévaux, qui enseignaient la catéchèse avec les illustrations, avaient compris le mystère de Judas. Et l'abbé Primo Mazzolari a un beau discours, un Jeudi Saint, là-dessus, un beau discours. C'est un prêtre qui n'est pas de ce diocèse, mais d'Italie. Un prêtre d'Italie qui a bien compris cette complexité de la logique de l'Évangile. Et celui qui s'est sali le plus les mains c'est Jésus. Jésus s'est davantage sali. Il n'était pas un "propre", mais il allait vers les gens, parmi les gens et prenait les gens comme ils étaient, non comme ils devaient être".* Et qui n'en croit pas ses yeux, en croira au moins ses oreilles : https://www.youtube.com/watch?v=Y2bs9c74SAc

Le chapiteau de Vézelay est si important pour Bergoglio que le 9 mars, le 2 août et le 2 octobre 2017, il est revenu sur le sujet. Mais le chapiteau de Vézelay (qui n'est pas dans le sud de la France) représente-t-il vraiment le Bon Pasteur prenant Judas sur ses épaules ? L'image de Judas pendu et celle du Bon Pasteur qui porte avec lui le pécheur ne représentent-elles pas plutôt les deux images opposées de celui qui refuse ou de celui qui accepte la miséricorde de Dieu ? Ou bien ne semble-t-il pas que le Bon Pasteur n'a rien à voir ? Il semble que celui qui a à voir est plutôt le premier qui a interprété en ce sens le chapiteau, c'est-à-dire le "théologien" réduit à l'état laïc Eugen Drewermann (cf. *Il Timone*, n° 162, aprile 2017) dans un livre que l'éditrice

La vidéo dans laquelle Bergoglio explique sa théorie sur le chapiteau de Vézelay

"catholique" Queriniana publia justement en 2015. En tout cas, un chapiteau vaut mieux que l'Évangile qui révèle la damnation du "fils de la perdition" pour lequel il eût mieux valu qu'il ne fût pas né.

Dans l'Antiquité, les Caïnites gnostiques vénérèrent Judas, les origénistes miséricordieux le voulurent sauvé ; aujourd'hui, les néo-modernistes le choisissent pour leur apôtre. Un article de 2018 (*Giuda Apostolo e Diavolo. Bergoglio Papa e Diavolo ?*) défend l'idée bizarre que oui, Bergoglio est comme Judas, un "diable" (Jn 6, 71-72). Mais Judas était en même temps Apôtre et diable : son siège n'était pas vacant ; on peut dire la même chose de Bergoglio. Le chroniqueur oublie qu'une chose est être Apôtre, autre chose est être Pape ; une chose est être Apôtre avant la fondation de l'Église, une autre est de l'être après ; une chose est être Apôtre au moment de l'appel, une autre est de l'être au moment de la trahison. En confondant tout, on confond aussi les idées. Judas était Apôtre quand il fut appelé : l'était-il encore, en ayant perdu la foi, au moment de sa trahison, sinon extérieurement ? Et s'il l'était - alors que l'Église n'était pas encore fondée - il n'était pas non plus destiné, comme Pierre, à être le Chef visible de l'Église. Et tout cela pour dire que le Vicaire du Christ est un Diable, sans s'apercevoir du fait que cette étrange fidélité à Bergoglio est offensante pour le Christ dont un 'diable' serait le Vicaire et le représentant non seulement extérieurement et humainement (*materialiter*) mais aussi réellement (*formaliter*).

Continuons plutôt à nous opposer au modernisme et aux modernistes, principaux ennemis de l'Église, cachés dans l'Église mais non représentants de l'Église. Laissons aux autoproclamés "modérés" défendre une Autorité à laquelle ils nient dans la pratique toute autorité.

Telle est la ligne de cette revue, ligne demeurée inchangée depuis 1986 à aujourd'hui.

Le baiser de Judas (peinture du Caravage)

Fresque médiévale représentant Judas pendu avec le diable qui emporte son âme (Giovanni Canavesio, N.-D. des Fontaines, Briga Alta)

Exégèse

Stabat Mater. La présence de Marie au pied de la Croix de Jésus

Par l'abbé Ugolino Giugni

Un commentaire des paroles de l'Évangile : "Femme, voici ton fils" qui sont aussi l'un des fondements scripturaires de la maternité spirituelle de Marie à l'égard de tous les hommes et revêtent donc un intérêt et une importance unique pour les catholiques qui croient en la médiation universelle de Marie.

Dans les Évangiles sont rapportées les sept phrases que le Seigneur Jésus a prononcées sur la Croix avant de mourir, et en particulier dans celui de saint Jean nous trouvons ces belles paroles qu'Il a dites à sa mère en la faisant devenir aussi notre mère. Il s'agit de la troisième parole du Seigneur du haut de la Croix qui, avec la cinquième et la sixième, sont les seules à être rapportées par saint Jean, alors qu'elles manquent dans les synoptiques (ce qui confirme le caractère complémentaire du quatrième évangile qui comble les lacunes des autres).

Dans cet article, je voudrais commenter la présence de Notre-Dame au pied de la Croix et bien comprendre le sens de ces paroles ***"Femme, voilà ton Fils"***, en m'inspirant, comme toujours, des écrits des pères de l'Église, des commentateurs médiévaux et des auteurs connus d'exégèse et de spiritualité plus récents. Ce passage de l'Évangile est aussi l'un des fondements scripturaires de la maternité spirituelle de Marie à l'égard de tous les hommes et revêt donc un intérêt et une importance unique pour les catholiques qui croient en la médiation universelle de Marie. Cette croyance est confirmée par le pape Léon XIII qui affirmait en 1895 que : «Le mystère de la très grande charité du Christ envers nous est clairement mis en lumière par ce fait qu'il a voulu, à sa mort, laisser sa Mère à son disciple Jean, par ce testament mémorable : "*Voici votre fils*". Or, en la personne de Jean, selon le sentiment constant de l'Église, le Christ a désigné le genre humain, et, plus spécialement, ceux qui s'attacheraient à Lui par la foi» ([1]).

Le texte de l'Évangile

«*Près de la croix de Jésus se tenait sa mère, la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : "Femme, voilà ton fils !". Puis il dit au disciple : "Voilà ta mère !". Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui*» (Jn 19, 25-27).

La présence de Marie au pied de la Croix

La présence de Marie au pied de la Croix est attestée, comme nous l'avons vu, par l'évangile de saint Jean. La présence de Notre-Dame est une preuve évidente de l'amour sublime qu'Elle portait à son divin Fils ; elle aurait pu très bien ne pas être présente pour ne pas souffrir davantage elle-même et ne pas faire encore plus souffrir Jésus. Si avant la passion la Vierge Marie était respectée, vénérée, aimée en tant que sa mère, au contraire, à ce moment elle apparaissait sur le Calvaire comme la mère d'un condamné à mort, c'est-à-dire d'un criminel aux yeux du peuple, et l'ignominie du condamné retombait aussi sur sa mère. L'évangile nous dit que Marie "*stabat*" ([2]) était debout au pied de la Croix ; elle est *"obéissante jusqu'à la mort, et à la mort sur la Croix"* comme son fils (Phil. 2, 8) ; elle regardait le Seigneur, son fils, comprenait et compatissait à toutes ses souffrances ;

ce que Jésus souffrait dans le corps, elle le souffrait dans le cœur. On peut dire que Marie était le miroir de Jésus, miroir puisqu'elle reproduisait dans son cœur les souffrances que Jésus endurait sur la Croix ; il s'agit en effet d'un véritable martyre pour la très sainte Vierge Marie. Nul autre que Notre-Dame, grâce à sa sensibilité délicate et immaculée, put comprendre à la perfection ce que Jésus éprouvait en ce moment.

Déposition de la Croix (Giorgetto Giugiaro 2018, église s. Giovanni Battista, Garessio, Cuneo)

• Le célèbre mariologue et Servite de Marie, le père **Roschini**, commente avec sagesse et intelligence la présence de Marie au pied de la Croix : «Saint Jean, l'Évangéliste témoin oculaire, nous décrit d'un coup de pinceau magistral, la présence de Marie sur le Calvaire. Il nous dit qu'avec les autres femmes *"près de la Croix de Jésus se trouvait Sa Mère"* (19, 25). ***Stabat***. Elle était là, debout, donc nullement affaissée dans les bras des pieuses femmes, ou évanouie par terre, comme l'ont représentée certains artistes du passé. La Vierge en effet, grâce au don d'intégrité, conservait toujours, même au milieu de la plus affreuse tristesse, le domaine absolu d'Elle-même et de toutes Ses passions. Elle était donc debout devant l'autel du monde dans l'attitude du Prêtre qui offre la victime. Elle était debout devant la Croix, comme un miroir devant une personne ou un objet, pour que se réfléchissent en Elle, dans Son esprit, Son cœur et tout Son être, toutes les souffrances du Rédempteur, afin de les offrir avec amour, avec Ses souffrances de Corédemptrice, à la justice Divine. Souffrances vraiment ineffables ! L'amertume de la Mère était en effet proportionnée à la douceur du Fils. Sa douleur était proportionnée à Son amour pour Lui. Immense comme l'océan, l'amour pour Son Jésus, Son fils et Son Dieu ; immense comme l'océan, Sa douleur en Le voyant martyrisé sous Ses yeux maternels. C'étaient les déchirements de cet enfantement spirituel qui donnait le jour, non à un seul mais à des multitudes d'hommes, à toute l'humanité, palpitante d'une vie divine, la vie de la grâce, à l'humanité spirituelle tuée par le péché d'Adam et le péché de ses descendants. Elle les avait conçus dans la joie, à Nazareth, avec Jésus leur Chef, le jour de l'Incarnation. Maintenant Elle leur donnait le jour sur le Calvaire, dans la douleur» ([3]).

• Mgr **Gottardo Scotton** écrit : «*La mère* ; de nombreux peintres se plurent à représenter Marie au Calvaire en proie aux faiblesses de la mort, accablée sous le cauchemar de l'angoisse. Attribuer à la Vierge cet abattement

extrême, n'a en outre aucun fondement ni dans l'autorité de l'Évangile, qui dit que *Marie se tenait debout*, ni dans la tradition, et c'est une chose tout à fait inconvenante et offensante. Sa douleur était certes très intense, comme très intense était son amour, mais elle ne pouvait pas être séparée de cette héroïque magnanimité et des célestes espérances qui convenaient à la Mère de Dieu» ([4]).

• L'abbé **Giuseppe Ricciotti**, quant à lui, commente ainsi : «Parmi les personnes que Jésus voyait du haut de la croix, seul un petit groupe, qui se tenait à quelques pas, lui donnait quelque réconfort. Mais était-ce bien un réconfort et non pas plutôt un surcroît de douleur ? Le groupe en effet était formé de familiers ou d'amis, à qui la loi romaine n'interdisait pas d'assister au spectacle pourvu qu'ils ne s'approchassent pas pour offrir des secours au crucifié, ce que les soldats de garde auraient empêché ! Les noms des membres de ce petit groupe proche de la croix nous ont été transmis par le témoin oculaire, qui toutefois néglige son propre nom en se désignant comme *le disciple que (Jésus) aimait* ; donc, outre Jean, faisaient partie du groupe *sa mère* (de Jésus), *et la sœur de sa mère*, *Marie de Cléophas* (Alphée), *et Marie-Madeleine* (Jn 19, 25). À leur tour les Synoptiques, après avoir raconté la mort de Jésus, rappellent qu'était présent un autre groupe, plus nombreux mais plus lointain, formé de femmes qui pleuraient et se lamentaient : c'étaient les femmes qui avaient assisté Jésus dans son ministère et l'avaient suivi de Galilée à Jérusalem (Matth., 27, 55-56 ; Marc, 15, 40-41). Parmi les femmes de ce second groupe sont nommées *Marie-Madeleine* (comme dans le premier), *Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joseph* (cette Marie aussi apparaît dans le premier groupe comme *Marie de Cléophas*), en outre une *Salomé* et *la mère des fils de Zébédée*, ces deux dernières étant une même personne. Que deux des femmes au moins soient nommées dans les deux groupes ne saurait surprendre, car le moment est différent où chaque groupe est mentionné, - soit avant la mort de Jésus pour le groupe le plus proche et

Saint Jean, "le disciple que Jésus aimait" (Giotto, détail de la crucifixion, Assise)

après la mort pour le plus éloigné, - et certaines pouvaient être passées entre temps d'un groupe à l'autre. Dans le groupe le plus proche se tenait donc, avec le disciple bien-aimé, la mère de Jésus. Cette vue était-elle un réconfort pour le crucifié ? De même qu'elle demeurait empêchée par les soldats de s'approcher de lui, de même les clous empêchaient pour lui tout geste vers elle. Ils ne pouvaient communiquer entre eux que par le regard : chez Marie la voix était étouffée par les pleurs, et chez Jésus par l'extrême faiblesse. La mère regardait le fils, et pensait peut-être que ces membres formés dans son sein d'une manière unique au monde étaient maintenant devenus un objet de suprême épouvante ; le fils regardait la mère et pensait peut-être que cette femme avait été proclamée *bénie entre toutes les femmes* alors qu'elle était devenue maintenant un objet de pitié suprême. Mais à un certain moment le crucifié, rassemblant un peu ses forces et faisant de la tête un mouvement vers sa mère, dit : *Femme, voici ton fils* ; puis, se tournant vers le disciple bien-aimé : *Voici ta mère*. Dans ce testament le mourant réunissait pour toujours ses deux plus grands amours terrestres, la femme de Bethléhem et le jeune homme qui avait senti battre son cœur à lui

dans la dernière cène. Depuis ce jour Jean prit Marie dans sa maison» ([5]).

• Mgr **Carlo Landucci** fait justement remarquer que dans son Évangile l'apôtre saint Jean n'appelle jamais la Vierge par son nom, Marie (contrairement à saint Marc, saint Matthieu et saint Luc), mais qu'il la présente toujours avec «la sublime très haute dignité de "Mère de Jésus"», et que toujours chez lui, dans son Évangile «elle est introduite, du coup, dans la splendeur de sa "sublime toute-puissance" aux noces de Cana» ([6]).

Mgr **Landucci**, toujours, dans sa très belle œuvre *Maria Santissima nel Vangelo*, parle de la "triade admirable" : «Sur le Calvaire, tandis que le grand drame de la Rédemption se terminait, contemplons la triade admirable : Jésus, Marie, Jean : le nouvel Adam, la nouvelle Ève, la nouvelle humanité. Pour que le sens puisse être plus clair, Marie est appelée "*femme*", la "femme par excellence" ([7]), la nouvelle mère des rachetés ; et Jean, devant représenter toute l'humanité, n'est indiqué par aucun nom propre, mais avec la qualification qui doit marquer, au fond, quiconque appartient à la nouvelle humanité : "*Le disciple*, *qu'il* (Jésus) *aimait*" (Jn 19, 26). Quelle dignité dans ce nouvel Adam : c'est l'homme Dieu ! Quelle grandeur dans cette nouvelle Ève, c'est l'Immaculée Mère de Dieu !

Comparons-les avec l'antique binôme Adam Ève. Au regard de la divinité du nouvel Adam, Marie est certainement très inférieure ; mais au regard de l'humanité elle est, sous un certain aspect, très au-dessus : non au sens de l'intrinsèque grandeur, comme il est évident, mais en tant que Sa Mère, pour lui avoir donné le corps, alors que dans l'antique binôme ce fut le corps d'Ève qui fut tiré de celui d'Adam.

Quelle immense grandeur et sainteté chez le disciple bien-aimé aussi, qui avait été choisi pour représenter toute l'humanité et pour recueillir, en son nom, le testament de Jésus !

Quelle grandeur aussi en celui qui devait remplacer Jésus, comme fils de Marie, y compris au plan de l'intimité terrestre, en la prenant chez lui. Cette circonstance ne doit pas être négligée ou minimisée, tout en sachant que le lien principalement proclamé par Jésus est celui de la filiation spirituelle. On doit au contraire remarquer que ces relations avec Marie, dans l'ordre familial terrestre, pour être convenables exigeaient les qualités spirituelles jaillissant de la filiation mystique.

Celle-ci tend à façonner l'âme selon Son Cœur Immaculé et donc selon le Cœur Divin de Jésus. Et de la même manière, la bonne filiation terrestre de la Vierge exigeait la ressemblance des cœurs.

Cette harmonie qui exista donc entre le Cœur de Marie et le Cœur de Son Divin Fils - pour qui seul, comme nous le voyons, la Divine Maternité correspondit à une sublime sainteté et à une admirable relation entre la Mère et le Fils à Nazareth et par la suite - se réalisa proportionnellement et progressivement entre le cœur de Jean et celui de sa Mère. Et Jean dut donc se parfumer toujours plus d'humilité et de pureté, et s'enflammer de foi et d'amour.

La parole de Jésus était réelle et efficace. C'est-à-dire qu'elle révélait et produisait réellement ce qu'il disait : elle produisait et avait même déjà produit de manière fructueuse : il avait déjà préparé les cœurs.

Le Verbe Éternel, de même qu'il avait bien préparé le cœur de saint Joseph à prendre avec lui Marie pour épouse, avait certainement bien préparé le cœur de saint Jean pour la prendre avec lui - mystiquement et pour l'assister (avec ce degré de conformité mystique déjà atteinte, réclamé par le fait de l'assistance) - pour mère. Alors, après l'annonce de l'Ange, Joseph prit chez lui son épouse (Matth. 1, 24) ; ici, après les paroles de Jésus, Jean prit avec lui sa mère (Jn 19, 27).

Et effectivement il avait l'humilité du plus jeune des apôtres ; la pureté des vierges ; la foi de celui qui écrirait le quatrième Évangile, le plus élevé de tous - où le verbe "croire" (employé neuf fois par saint Marc, cinq fois par saint Matthieu et par saint Luc) est répété trente-sept fois - et l'amour de celui qui avait reposé à la dernière Cène

sur le Cœur Divin du Seigneur. Quel fils dut-il être avec une telle Mère !» ([8]).

• **Saint Ambroise :** "Debout devant la croix se tenait la mère, et tandis que les hommes fuyaient, elle restait courageuse. Considérez si eût pu perdre sa pudeur celle qui ne perdit pas son courage. Elle observait avec des yeux compatissants les blessures de son fils, par qui elle savait que la rédemption arriverait pour tous (…). Le fils pendait sur la croix, la mère s'offrait aux persécuteurs" ([9]). Ailleurs, le saint évêque de Milan dit : "(La très Sainte Vierge) n'était pas inférieure en foi, force et ardeur de charité par rapport à Abraham qui par volonté divine voulut immoler de sa main son fils unique Isaac" ([10]).

• **Saint Bernard :** «Ne fut-elle pas pour vous plus qu'un glaive, cette parole qui traversa réellement votre âme et "*atteignit jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit*" (Héb. 1, 12) : "*Femme, voilà votre fils !*" Quel échange ! Jean vous est donné à la place de Jésus, le serviteur au lieu du Seigneur, le disciple au lieu du Maître, le fils de Zébédée pour le Fils de Dieu, un homme à la place du vrai Dieu ! À cette parole, comment votre âme si aimante n'aurait-elle pas été transpercée, quand son souvenir seul déchire nos cœurs, bien qu'ils soient de pierre et d'airain ?» (Sermon des douze étoiles).

Les paroles de Jésus : "Femme, voilà ton fils"

Le Seigneur Jésus, ayant vu la Vierge sa Mère au pied de la Croix, s'adressa d'abord à elle et ensuite au "disciple que Jésus aimait" pour nous laisser ce qui était son testament : la maternité spirituelle de Marie à l'égard de tout le genre humain. Nous devons réfléchir au fait que les paroles de Jésus sont la parole de Dieu et par conséquent extrêmement efficaces, c'est-à-dire qu'elles produisent leur effet avec certitude ; un peu comme il advient dans les sacrements quand le prêtre dit "ceci est mon corps" le pain devient le corps du Christ, de la même façon, il advient avec Marie : grâce à ces paroles, elle devint réellement et efficacement notre mère

La très sainte Vierge et saint Jean (Gaudenzio Ferrari, chapelle de la Crucifixion, Sacro Monte di Varallo Sesia)

et nous, les hommes, représentés par saint Jean qui étant prêtre était un homme public, fils de Marie. Le Seigneur avec ces paroles nous donne tout ce qu'il a : en mourant en croix, il ne garde pas pour lui la Vierge mais nous la donne pour mère ; c'est une entière spoliation de tout ainsi que des affections les plus chères. Quand la très Sainte Vierge mit au monde son divin fils unique à Bethléem, elle le fit sans douleur et dans l'allégresse de cet heureux événement, alors que sur le Calvaire elle nous a engendrés, nous les hommes, ses fils dégénérés et pécheurs, dans le paroxysme de la douleur dû à la mort de son Fils Jésus.

Laissons maintenant commenter ces paroles de l'Évangile de saint Jean, par différents auteurs en commençant par le père **Roschini.** «À ce sublime, suave et douloureux mystère de maternité spirituelle, tendait l'esprit du Christ lorsque, Lui désignant de la tête, saint Jean, Il laissa échapper de Son cœur la troisième parole : *"Femme, voici ton Fils !"* Et s'adressant à son disciple préféré Il ajouta : *"Voici ta mère !"* ; Marie la Mère, et Jean le disciple préféré, occupaient la place la plus vive et palpitante de Son cœur. Il voulut les unir en un lien indissoluble, dans le temps et l'éternité. Et depuis ce jour-là, le disciple préféré prit Marie avec lui, dans sa maison, La traitant avec une tendresse filiale infinie.

Que ces paroles du Christ dépassent les limites étroites d'une affaire privée, de famille (recommander Sa propre Mère aux soins attentifs de Son disciple préféré) ([11]), c'est évident, et cela résulte nettement des circonstances de temps et de lieu où ces paroles furent prononcées par le Christ, des paroles mêmes et de l'interprétation qui en a été donnée par le magistère ecclésiastique ordinaire. Ces paroles en effet, furent prononcées à l'heure la plus solennelle du Christ et de Marie, l'heure la plus solennelle de toute l'histoire du monde. Ces paroles, furent en outre prononcées dans un endroit public, dans le Temple même de l'univers, sur l'Autel même du monde : la Croix. S'il se fût agi d'une simple affaire privée, ces paroles auraient été dites de préférence dans un endroit privé, entre les murs d'une maison, dans un moment accordé aux affaires de famille, et non pas en public au moment le plus solennel du siècle. De plus, les paroles mêmes employées par le Christ, exigent cette interprétation. En effet, si Jésus avait visé à une simple affaire privée - recommander Sa Mère qui à sa mort restait veuve et seule - Il se serait limité à dire à Sa Mère : *"Femme voici ton Fils !"*, sans ajouter *"Voici ta Mère !"*. Par cette double expression, évidemment corrélative, Il voulut signifier une vraie maternité spirituelle de Marie envers tous les hommes, représentés par saint Jean, et une véritable filiation spirituelle de tous les hommes envers Marie. Le terme même de "Femme", à la place de "Mère", adressé à Marie à ce moment-là, nous laisse suffisamment entendre que Jésus, à ce moment précis, ne songeait pas exclusivement à Sa mère, mais que Sa pensée courut à cette "Femme" prophétisée dans le Protévangile, aussitôt après la faute de nos ancêtres ; à cette Femme qui, en tant que "mère du germe", c'est-à-dire du Messie, devait, en éclatante revanche, écraser la tête du serpent infernal qui avait triomphé d'Ève, la "mère de tous les vivants" ; figure de la véritable "Mère de tous les êtres vivants", Marie. Enfin le même terme commun de "disciple" à la place du nom propre "Jean" employé par le Saint-Esprit en nous racontant ce sublime épisode, laisse presque entendre que Jésus donnait comme mère, Sa propre Mère, non pas à une personne privée, mais au "disciple", autrement dit à tous Ses disciples, à tous les disciples du Christ. Telle est l'interprétation donnée par le magistère ecclésiastique ordinaire, aux paroles du Christ comme il résulte des multiples assertions des Souverains Pontifes : Pie VII, Léon XIII, Pie X, Pie XI et Pie XII. Tous concordent à reconnaître en ces paroles, la proclamation de la maternité spirituelle de Marie, au moment même où Celle-ci recevait Son couronnement. Après cette proclamation solennelle de la part du Rédempteur, le sentiment maternel, vaste comme le monde, qui s'était allumé dans le cœur de Marie à Nazareth, au moment où Elle nous concevait spirituellement, s'intensifia de manière inexprimable» ([12]).

Mgr **Landucci :** «Mais la note la plus tendre de douleur et d'amour, la plus admirable des admirables circonstances, peut être saisie uniquement en considérant Jésus dans son attitude et dans les paroles de la grande proclamation, et dans la réponse intérieure de Marie.

Jésus ne pouvait faire aucun geste, sinon avec son Divin Chef blessé, sanglant, tout broyé et souillé, sinon avec ses yeux recouverts de larmes et de sang.

Il tourna donc son visage, il contempla de son regard divinement amoureux mais douloureusement exténué, sa Mère Immaculée, ses tendres yeux épuisés par les larmes : *"**Et Jésus** voyant **sa mère...**"* (Jn 19, 26). Ce fut leur ultime regard d'amour et de douleur.

Les yeux de Jésus étaient suppliants ; ceux de Marie étaient ardents et embrasés d'offrande.

Les divines lèvres livides se murent alors pour prononcer une parole. Oh ! s'il avait dit : "Mère !". Il dit au contraire une expression pleine de grandeur, mais étrangère à la douceur de l'intimité familiale : parce que ce n'était pas le moment du réconfort, mais du sacrifice ([13]). Il dit : "***Femme !***".

C'était l'appellation qu'il convenait que Jésus donnât à sa Mère, alors qu'il

allait en proclamer l'universelle mission. Depuis sa première parole le discours du Sauveur s'élevait au haut niveau de la Rédemption. La Vierge martyrisée ne pouvait s'attendre à autre chose en ce moment solennel. Avec l'âme tendue à recueillir la moindre nuance d'expression et de pensée de Jésus mourant - avec l'opportune lumière d'en-haut, qui ne lui manqua certainement pas, maintenant qu'elle devait s'associer à l'accomplissement de la divine mission, comme elle ne lui manqua pas quand elle fut appelée, à l'Annonciation, à s'associer à son commencement - elle pénétra tout le sens de cette expression. Elle se représenta à l'esprit le "*femme*" des noces de Cana, quand pleinement consciente, avec force et confiance, elle incita le Divin Rédempteur à commencer le grand chemin public de notre rachat, qui maintenant avait son tragique accomplissement. Et elle attendit, vibrante de sacrifice et d'amour, une grande parole de Rédemption.

Et elle vint. Jésus en effet, ayant dirigé lentement son regard vers Jean - qui était là, "*près d'elle*" - poursuivit et compléta la phrase adressée à Marie : "*voilà ton fils*". Le sens profond de la fonction représentative universelle de Jean lui apparut sans doute pleinement. S'annonçait à elle le très doux lien qui la lierait à Jean et, en Jean, à nous tous ; mais avec le glaive très douloureux, qui briserait - sur la terre - l'autre lien divinement doux avec Jésus. La maternité pour nous devrait s'accomplir à ce prix. Nous ne pouvions être accueillis dans son cœur maternel - observe saint Augustin - qu'à condition que Jésus lui fût arraché par la mort sur la Croix, c'est-à-dire à condition qu'il advînt une sorte de *substitution* de nous à son Divin Fils.

Les paroles de Jésus, alors qu'elles lui rappelèrent vivement la tragique réalité de sa mort imminente et lui présentèrent toute la famille de ses nouveaux enfants, dilatèrent même - avec l'efficacité divine qui se joint toujours aux paroles divines - le Cœur Immaculé, rendu suprêmement sensible par la douleur, dans un suprême "*fiat*" d'offrande et dans un très tendre frémissement d'amour maternel pour nous. Pour nous Marie offrit Jésus - en s'unissant à Jésus qui s'offrait - "en y joignant l'holocauste de ses droits et de son amour de mère" (Enc. *Mystici C. Chr.*, 1. c.).

L'infinie grandeur de son amour fut égal à l'immense douleur qu'elle embrassa pour ses nouveaux enfants.

Ce frémissement intérieur, parfaitement manifeste au regard divin de Jésus, fut l'immédiate réponse de Marie aux paroles qui lui furent adressées par le Rédempteur mourant.

Dans l'Annonciation, quand la très Sainte Vierge Marie, en devenant la Mère du Verbe Éternel Incarné, nous *conçut* à la vie de la grâce, il y eut un dialogue avec l'envoyé céleste : il y eut d'abord une proposition céleste, puis sa réponse affirmative et donc immédiatement la réalisation du fait. Quelque chose de semblable se produisit aussi, au pied de la Croix, quand Elle nous fit *naître* à cette vie de la grâce. Il y eut là aussi une sorte de dialogue, en trois temps.

Alors lui fut représentée la Divine Maternité : "*Voici, tu concevras et engendreras un fils... et il sera appelé Fils du Très Haut...*". Elle, entrevoyant Sa passion et son propre supplice, donna de manière héroïque son consentement. C'est ainsi que l'Incarnation advint : "*Et le Verbe s'est fait chair*".

Alors lui fut représenté l'accomplissement de sa Maternité mystique, par un autre envoyé du ciel, qui était le Rédempteur lui-même. Son cœur, déjà en entrevoyant non seulement la passion de Jésus et son propre martyre, mais en les vivant actuellement dans leur tragique plénitude, adhéra avec un élan infini. Et le fait se produisit. Cette libre acceptation des desseins divins, pour l'associer aux mérites de Jésus, ne pouvait pas manquer cette fois non plus : d'autant plus maintenant, au moment du couronnement du grand chemin accompli. Et Jésus put continuer et adresser de manière réciproque la parole à Jean et - à travers lui - à nous tous : "*Voilà ta mère*".

Il y avait eu l'annonce divine à Marie. Il y avait eu l'assentiment final. La

naissance mystique advint donc et fut proclamée à Jean : la Mère Céleste c'était Elle.

C'est toujours le même style dans les rencontres divines : très peu de paroles profondes, dans une sublime trilogie. L'annonce ; la réalisation ; au milieu, la réponse de Marie, dite avec le cœur, sans paroles, mais clairement exprimée par son attitude. Le fait qu'elle restât là, très forte, au pied de la Croix, signifiait son héroïque assentiment.

Elle était habituée à parler à son Divin Fils, plus avec les faits qu'avec les paroles : ainsi comme il était advenu quand elle insista aux noces de Cana» ([14]).

• Père **Raimondo Spiazzi o.p.** : «Jésus mourant accomplit envers sa Mère un acte de délicat amour, plus que jamais nécessaire maintenant que dans l'association douloureuse à sa Passion, le glaive prédit par Siméon dans l'âme de Marie est allé jusqu'au fond ! C'est le testament pour l'ami et pour la Mère. (…) La tradition quasi unanime a interprété ces versets en leur donnant cette valeur (sur la Maternité spirituelle) et nous aurons donc ici un argument scripturaire-traditionnel de grande importance. Ce qui nous semble le plus significatif, c'est la présence de Marie en cette heure suprême auprès de son fils qui consuma l'œuvre de libération de Satan» ([15]).

• **Saint Augustin** dit : «C'est sans doute cette heure dont Jésus avait dit au moment de la conversion de l'eau en vin : "*Femme, qu'y-a-t-il de commun entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue*". En ce moment où il allait accomplir des choses divines, il refusait comme s'il ne la connaissait pas celle qui était mère non de sa divinité mais de sa faiblesse et de son humanité. Mais maintenant qu'il souffre dans son humanité, il honore avec un sentiment humain celle qui l'a fait homme. C'est une instruction morale, et c'est avec son exemple que ce bon maître nous instruit de la charitable attention que les enfants doivent à leurs parents, de sorte que, de la même façon, ce bois où étaient fixés les membres du mourant devînt la chaire du maître qui enseigne» ([16]). Et encore : "Mère du Christ au sens naturel de la parole, Marie est devenue mère selon l'esprit de tous les membres du corps de son fils, puisque par son amour elle a coopéré (avec son fils) à faire naître dans l'Église ses membres fidèles" ([17]).

Crucifixion (Giotto, basilique d'Assise)

• Père **Louis Du Pont** : «Femme, voilà votre fils. Il veut lui dire : Je ne vous oublie point ; je sais ce que je vous dois comme fils, et je ne puis vous abandonner. Me voici cependant sur le point de quitter la terre ; je vous laisse donc mon bien-aimé disciple en ma place, afin qu'il vous tienne lieu de fils, vous servant, vous rendant tous les bons offices que pouvait attendre de moi la meilleure des mères. Toutefois Jésus ne donne point à Marie le nom de mère ; il l'appelle *Femme*, et cela pour deux raisons. Il craint de l'affliger en lui adressant un nom si plein de tendresse ; et il veut surtout nous montrer que, dépouillé de toutes les affections de la chair et du sang, il ne pense qu'à faire les œuvres de son Père. Aussi ne lisons-nous pas qu'il lui ait jamais donné publiquement le nom de mère.

Ces paroles touchèrent vivement le cœur de la très pure Vierge. C'était le dernier adieu d'un fils expirant, et rien au monde ne pourrait la dédommager de cette perte. Pour le Fils du Dieu vivant, on lui donne le fils d'un pauvre pêcheur ; pour un maître céleste, un disciple de la terre. Ô Sauveur du monde, en désignant saint Jean, vous dites à votre Mère : *Mulier, ecce filius tuus* : Voilà votre fils ; vous pourriez aussi lui dire, en vous désignant vous-même : Femme, voici votre fils» ([18]).

Les paroles de Jésus : "Fils, voilà ta mère" et la réponse de saint Jean

Considérons maintenant la seconde partie des paroles du Seigneur adressées à l'apôtre "que Jésus aimait" et la réponse de Jean ; laissons commenter **Landucci** : «Dans une rencontre caractérisée par d'aussi profondes résonnances intérieures, il est difficile de penser que le cœur de Jean ne fût pas aussi opportunément préparé et illuminé et qu'il ne donnât pas lui aussi son intime et consentante réponse.

L'hypothèse qu'il ait compris sur le moment de manière subjective les paroles de Jésus non dans leur véritable et universelle signification, mais dans un sens purement temporel d'affectueuse assistance de la Vierge Mère, n'est pas absurde, mais est très peu probable, y compris sur la base des caractéristiques de l'Évangéliste, déjà rappelées plus haut. Comme la Vierge en représentant l'humanité, et en donnant son assentiment dans l'Annonciation, fut consentante, ainsi dut l'être Jean en représentant l'humanité auprès de Marie et en donnant son consentement. Sa réponse, son consentement intérieur a dû se produire, pour devenir spirituellement Son fils.

Le signe extérieur de cet intérieur et filial accord avec la Mère de grâce fut de la prendre dans sa demeure : "*Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui*". Déjà nous observons cette sublime perfection intérieure que cela impliquerait. Et il est naturel que, au moins quand il écrivit ces paroles, leur sens évident, y compris spirituel, lui fût bien présent : c'est-à-dire de prendre avec lui Marie intérieurement, en se conformant aux sentiments de son cœur.

Et la grande loi du sacrifice ne lui aura certainement pas non plus échappée, raison pour laquelle cette filiation devait être acquise aux pieds de Jésus crucifié, et en restant là, *tout près d'Elle.*

Cette divine proclamation, nous ne pourrons - pour ainsi dire - l'entendre nous aussi qu'en montant avec Jean au Calvaire. Il faut l'écouter au milieu des gémissements du Seigneur et des sanglots de Marie, il faut que ses yeux divins épuisés nous regardent au pied de sa Croix et près de sa Mère : puisqu'il s'agit de la filiation surnaturelle qui est garantie pour le ciel, c'est-à-dire participation de la gloire de Jésus.

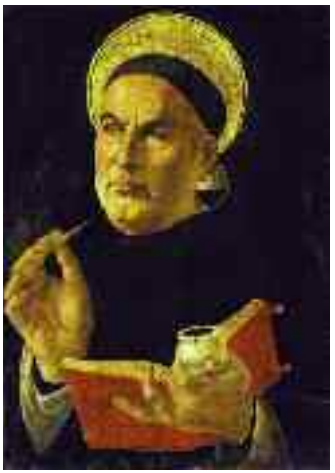
C'est-à-dire qu'il s'agit d'une participation qui exige d'abord l'union à Jésus et à Marie dans la douleur : *"Or, si (nous sommes) enfants, (nous sommes) aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si vraiment nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui"* (Rom. 8, 17)» ([19]).

• Mgr **Gottardo Scotton** : «Voilà ta Mère ; ce fut une sorte de testament. Mais en saint Jean étaient représentés tous les justes. Comme en priant pour ses bourreaux, Jésus-Christ avait prié pour tous les pécheurs ; comme en promettant le paradis au bon larron, Il l'avait promis à tous les pécheurs pénitents ; ainsi en assignant à saint Jean Marie pour mère, Il l'assignait à tous ceux qu'Il pourrait appeler ses disciples» ([20]).

• Père **Louis Du Pont** : «Il ne les [ces paroles] applique pas uniquement à son bien-aimé disciple, mais il les étend à tous les hommes ; et il sait bien le faire comprendre à sa Mère, lui déclarant au fond du cœur qu'elle doit être la Mère non seulement de saint Jean, mais encore de tous les disciples qu'il a et qu'il aura jusqu'à la fin du monde. C'est donc dans ce sens qu'il lui dit : *Mulier, ecce filius tuus : Femme, voilà votre fils* ; c'est-à-dire : Recevez mon disciple pour votre fils ; mais recevez aussi en la même qualité tous ceux qui, dans la suite des siècles, seront mes disciples. Ma volonté est que vous soyez leur mère et qu'ils soient vos propres fils ; ayez pour eux tous les soins et toute la tendresse d'une mère» ([21]).

• Le dominicain, le père **Marco Sales** écrit : «De nos jours, l'opinion selon laquelle Jean au pied de la Croix, représente toute l'humanité est presque universelle, et considère que nous avons tous été confiés comme fils à la très sainte Vierge Marie et que nous l'avons reçue pour mère» ([22]).

Une observation intéressante à faire sur ce verset de l'Évangile, que fait re-



Saint Thomas d'Aquin (Sandro Botticelli)

marquer Cornelius a Lapide citant saint Ambroise, est que ces paroles de Jésus au disciple privilégié impliquent le fait que saint Joseph, l'époux de Marie, était déjà mort puisqu'autrement le Seigneur aurait dû confier la T. S. Vierge à son époux et non à saint Jean puisque le "droit marital ne peut être abrogé". **Landucci** écrit à ce propos : «Si saint Joseph avait été vivant et s'était trouvé lui aussi au pied de la Croix, la donation de cette manière n'aurait pu avoir lieu. La Vierge en effet aurait dû lui être confiée ; mais il n'aurait pas pu prendre une position de fils - comme saint Jean - pour nous incarner mystiquement. On voit donc sous cet aspect le caractère providentiel de son trépas antérieur. Aussi est-ce seulement pour cette raison que la douleur de cette mort prématurée eut une profonde justification : celle de pouvoir tous être appelés mystiquement sur le Calvaire à l'étreinte maternelle de Marie. Notre filiation mariale a donc coûté à la sainte Famille l'immense douleur de ses trois membres : de Jésus et de Marie pour être montés au Calvaire, de Joseph pour n'avoir pu y monter» ([23]).

Nous devons tous prendre la T. S. Vierge Marie "avec nous" comme saint Jean l'a fait (*Et dès ce moment le disciple la prit chez lui*) ; elle doit être pour nous notre vraie mère spirituelle qui nous a engendrés et nous régénère à tout moment à la vie de la Grâce : si nous sommes disciples de Jésus nous ne pouvons pas ne pas avoir Marie pour Mère parce que c'est à Elle que son divin Fils nous a confiés au pied de la Croix.

Saint Thomas d'Aquin

Voyons maintenant, dans un paragraphe à part, la pensée du docteur angélique. Dans le *"Commentaire de l'Évangile de saint Jean"* ([24]), saint Thomas écrit : «Le fait que les femmes étaient là près de la croix, alors que les disciples l'avaient abandonné et s'étaient enfuis, mit en lumière leur pieuse constance. Job (19, 20) avait dit : *"à ma peau, après que ma chair a été consumée, se sont collés mes os"* ; comme pour dire que les disciples, symbolisés par la chair, étaient partis ; alors que les femmes, représentées par la peau, avaient adhéré au Christ.

En continuant, le texte propose la sollicitude du Christ à l'égard de sa mère : "*Jésus alors, voyant sa mère, etc.*". En premier lieu, sa sollicitude est indiquée pour assurer au disciple l'affection de la mère ; en second lieu, pour confier au disciple le soin de la mère : "*puis il dit au disciple : voilà ta mère*".

À propos du premier point, le texte dit : *"Jésus voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : femme, voilà ton fils"*. Comme pour dire : jusqu'à maintenant j'ai pris soin de toi, je me suis souvenu de toi, et je te laisse ce disciple. Et en cela émerge la dignité de Jean. On note toutefois que quand, plus haut (Jn 2, 3), la mère lui dit : *"ils n'ont plus de vin, etc."*, il avait répondu *"mon heure n'est pas encore venue"*, c'est-à-dire l'heure de la Passion, l'heure à laquelle je dois souffrir dans la nature que j'ai reçue de toi ; mais quand viendra cette heure, je te reconnaîtrai. C'est pour cela qu'en ce moment il la reconnaît pour mère. Au contraire, l'accomplissement des miracles ne me revient pas par la nature que j'ai reçue de toi ; mais pour cette génération éternelle que j'ai reçue du Père, puisque je suis Dieu.

À propos du second point, il dit au disciple : *"voilà ta mère"*. C'est-à-dire que de la manière dont il prendrait soin d'elle comme un fils le fait de sa mère, elle l'aimerait comme une mère aime son fils.

Notre-Dame au pied de la Croix devient la mère des hommes (Monte Berico, Vicence)

Dans la phrase qui suit *("et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui"*) est indiquée la prompte obéissance du disciple. Selon Bède, dans le texte latin, il faudrait lire : *accepit eam in suam*, ce qui revient à dire : il prit la mère de Jésus comme sa propre mère.

Dans la *Chaîne d'Or*, le docteur angélique écrit : «Saint Jean a écrit ce que les autres ne nous ont pas appris : comment, placé sur la croix, il appelle sa mère, regardant comme plus grand, de la part du vainqueur de la mort, ces devoirs de piété filiale rendus à sa mère, que ce don fait du ciel, car si remettre ses péchés au larron est un acte de bonté, cet hommage de si grande affection rendu par le Fils à sa mère témoigne d'une pitié plus abondante. *«Voici, dit-il, votre Fils ; voici votre mère»*. Le Christ testait du haut de la croix, partageant ses devoirs d'affection entre le disciple et la mère. Le Seigneur ne faisait pas seulement son testament public, il faisait encore son testament domestique, et ce testament recevait la signature, digne témoin d'un tel testateur. Bon testament, qui laisse, non de l'argent, mais la vie éternelle ; qui est écrit, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant (2 Co. 3) : *«Ma langue est comme la plume d'un écrivain écrivant rapidement»* (Ps. 44, 2). Il ne fallait pas que Marie fût au-dessous de sa dignité de mère de Dieu. Les apôtres en fuite, elle était debout devant la croix, regardant les blessures de son Fils avec des regards pieux, portant ses regards, non sur ce témoignage de la mort, mais sur le salut du monde. Ou bien, ce serait peut-être que, connaissant la rédemption du monde par la mort de son Fils, elle voulait, en formant la cour de ce roi Sauveur, ajouter par sa propre mort quelque chose à l'efficacité universelle de son sacrifice ? Mais Jésus n'avait pas besoin d'aide pour le salut du monde, lui qui a tout restauré sans le secours de personne. C'est pourquoi il dit : *«Je suis devenu comme un homme sans aide, libre entre les morts»* (Ps. 87, 5). Il reçut en effet l'hommage de l'affection de sa mère, mais n'eut pas besoin du secours d'un autre. Imitez-la, mères saintes, elle qui donne à son bien-aimé Fils unique un tel exemple de vertu maternelle. Vos fils ne vous sont pas plus doux, et la Vierge n'avait pas cette consolation de pouvoir engendrer un autre enfant».

La maternité spirituelle

Avant tout, il faut comprendre ce qu'on entend quand on emploie le mot mère : au sens propre, est mère celle qui, par l'engendrement, coopère à transmettre la vie, spécifiquement semblable à celle qu'elle possède déjà ; les autres fonctions maternelles comme la nutrition et l'éducation des enfants sont secondaires et accidentelles et peuvent être exercées par d'autres personnes que la mère. La Sainte Vierge Marie est appelée "mère de toutes les créatures" à proprement parler puisqu'elle a coopéré à nous communiquer à travers un véritable engendrement, la vie non de la nature (qui est de la compétence de notre mère naturelle) mais celle de la grâce (qui est une participation mystérieuse, mais vraie, de la vie et de la nature divine - *divinæ consortis naturæ*). L'homme fut créé par Dieu avec la vie surnaturelle qu'il perdit ensuite pour lui et ses descendants à cause du péché originel. La mission du Christ et de Marie fut celle de racheter, c'est-à-dire de régénérer l'humanité à cette vie surnaturelle perdue,

et ceci advint par l'Incarnation, par la Passion et la Mort de Jésus. Cette restauration de la vie spirituelle est une véritable renaissance et se reverse sur tous les hommes par les mérites de Jésus et de Marie ([25]).

«Si ferme que soit cette première assise de notre piété mariale, estimons encore une autre raison d'honorer Notre-Dame : elle est notre Mère. Par le culte que nous lui rendons en qualité de fils, ne devenons-nous pas davantage semblables à Jésus, qui, lui aussi, aima et vénéra sa mère ? Saint Jean dit que *"nous ne sommes pas fils de Dieu seulement de nom, mais en vérité"* (I Jn 3, 1) ; ainsi sommes-nous réellement les enfants de la Vierge bénie. Ce n'est pas là une figure, une métaphore, mais l'enseignement de notre foi. Sur quoi repose cette heureuse certitude d'être fils de la Reine du ciel ? Avant tout, sur le dogme de notre incorporation au Christ en qualité de membres. Une femme n'est-elle pas mère dès qu'elle est source de vie pour autrui ? Dès qu'elle communique la vie dont elle jouit elle-même ? Dans l'ordre surnaturel, d'où vient en nous cette vie divine destinée, non pas à finir avec la mort comme notre vie corporelle, mais à s'épanouir en gloire dans l'éternité ? Ève nous a donné la vie selon la nature et le péché ; mais la vie de la grâce est descendue vers nous par Marie. Marie est la nouvelle Ève associée par sa prédestination au nouvel Adam (…).

Néanmoins, c'est au pied de la croix, dans les douleurs de sa compassion, que Marie sera pleinement consacrée mère du genre humain. En ce moment, n'a-t-elle pas atteint le sommet de sa vie d'ici-bas ? N'a-t-elle pas réalisé alors, dans sa plénitude, le *Fiat* de l'Incarnation et rempli tout le rôle préordonné par la souveraine Sagesse ? Associée à l'immolation de son Fils, et comme transportée en lui par l'amour, elle n'avait avec lui qu'une seule volonté de soumission au Père, qu'une seule intention de souffrir et d'accomplir les éternels desseins. Par cette union morale, et dans une entière subordination à l'unique Médiateur, Marie fut corédemptrice. Ainsi, elle nous a engendrés à la vie surnaturelle et est devenue véritablement notre Mère.

Jésus a voulu Lui-même nous faire entendre ces grandes vérités. Allons en esprit au Calvaire. Du haut de la croix où il agonise, il a laissé tomber de ses lèvres une parole sublime, dont le sens plénier et profond ne s'est révélé que peu à peu dans l'Église. Les derniers mots prononcés par un fils au moment de sa mort sont sacrés pour le cœur d'une mère. Marie aimait Jésus plus que nulle autre créature ne le fit jamais. Comme mère, et comme mère enrichie de tous les dons de la grâce, elle chérissait son fils de toute l'intensité de son affection.

Or, quelles sont les dernières paroles de Jésus à sa mère ? - Marie se tenait près de lui, au pied de la croix ; elle regardait la face de son Fils, elle recueillait tout ce qu'il disait : *"Père, pardonnez-leur..."* (Lc 23, 34). *"Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis" (Ibid.* 43)... Alors Jésus abaissa les yeux sur elle et sur le disciple bien-aimé. Que va-t-il dire ? De sa voix mourante, il prononça ces mots : *"Femme, voilà votre fils"* (Jn 19, 26).

Pour Marie, ces suprêmes paroles de Jésus constituent un testament d'une valeur incomparable. En saint Jean, nous pouvons voir toutes les âmes fidèles dont Marie devenait la mère ; mais, ne l'oublions pas, il avait été ordonné prêtre la veille au soir. À ce titre, il représentait spécialement l'universalité des prêtres. Nous aimons à le penser : à l'heure de sa mort, heure solennelle entre toutes, Jésus s'est adressé à nous ; en la personne de l'apôtre qu'il aimait, il nous a confiés à sa mère» ([26]).

«Mais ensuite, que l'on considère aussi l'immense valeur de cet authentique droit qui nous est donné par Jésus par ses paroles, d'appeler ***notre Mère*** sa Mère Immaculée. Il pouvait effectivement demeurer en nous quelque doute légitime ou crainte d'appeler ainsi la très Sainte Vierge - malgré la connaissance des liens intimes surnaturels qui nous lient à Elle - en raison du respect de sa Maternité envers le Fils de Dieu.

Au fond, seul Jésus, Divin Roi, pou-

Le Pape saint Pie X

vait nous autoriser pleinement à appeler mère sa Mère et notre auguste Reine. Il y a une similitude frappante avec le nom de Père par lequel Jésus - et seulement Jésus - nous a appris à appeler couramment au sens le plus haut et le plus familier du Nouveau Testament, son Père des Cieux.

Et ce sont des appellations tout autre que métaphoriques, mais très réelles ***dans l'ordre de la grâce*** puisqu'elle jaillit de la toute-puissance du Père ; elle ne nous fut méritée que par son Divin Fils, qui s'est incarné en Marie, et s'est immolé sur la Croix, face à Elle ; elle ne nous fut donnée que par sa médiation suppliante, auprès du Divin Médiateur.

Il s'agit donc certainement d'un don incomparable, que Jésus nous a fait par ces paroles, d'autant plus divinement précieux puisqu'il constitue son tout dernier testament. Au cours de sa vie il nous avait révélé et donc, en un certain sens, donné le Père Céleste : maintenant, au moment de mourir, il proclame et nous donne la Mère Céleste. Et, en correspondance à la valeur de ses derniers moments, à certains égards, c'est vraiment le don le plus précieux parce que c'est le ***moyen,*** c'est ***l'aide*** qui doit nous conduire à Lui et au Père.

Au Cénacle il s'était donné Lui-même à nous : là, au moment ultime, il nous donne Celle qui protégerait et garderait dans notre cœur ce don divin.

Après s'être tant abaissé pour ouvrir notre âme à la plus tendre confiance en Lui, il nous donne sa Mère, dont le Cœur Immaculé est le moyen le plus assuré pour vivre confiants en son Divin Cœur» ([27]).

L'enseignement de l'Église sur la Maternité divine

Voyons maintenant ce que disent les textes du Magistère ecclésiastique sur la Maternité spirituelle dont nous avons vu et commenté le fondement scripturaire de l'Évangile de saint Jean, pour sceller ce qui est dit avec l'autorité de l'Église.

• **Pie IX**, le pape de l'Immaculée, dans l'allocution *Qual consolazione* (17/09/1876) disait : «Quel réconfort pour nous de penser que là, sur le mont Calvaire au pied de la Croix, représentés par saint Jean, nous fûmes placés sous la protection de Marie comme étant notre Mère ! Les dernières paroles du testament que Jésus prononça en expirant de cette chaire d'amour et de douleur, nous les avons lues dans la sainte Messe ce matin : *mulier ecce filius tuus*».

• **Saint Pie X** écrit dans l'encyclique *Ad diem illum* : «Marie n'est-elle pas la Mère de Dieu ? Elle est donc aussi notre Mère. Car un principe à poser, c'est que Jésus, Verbe fait chair, est en même temps le Sauveur du genre humain. Or, en tant que Dieu-Homme, Il a un corps comme les autres hommes ; en tant que Rédempteur de notre race, un corps *spirituel* ou, comme on dit, *mystique*, qui n'est autre que la société des chrétiens liés à Lui par la foi. "Nombreux comme nous sommes, nous faisons un seul corps en Jésus-Christ". Or, la Vierge n'a pas seulement conçu le Fils de Dieu afin que, recevant d'elle la nature humaine, il devint homme ; mais afin qu'il devînt encore, moyennant cette nature reçue d'elle, le Sauveur des hommes. Ce qui explique la parole des anges aux bergers : "Un Sauveur vous est né, qui est le *Christ*, le *Seigneur*".

Aussi, dans le chaste sein de la Vierge, où Jésus a pris une chair mortelle, là même il s'est adjoint un corps *spirituel* formé de tous ceux qui "devaient croire en Lui" : et l'on peut dire que, tenant Jésus dans son sein, Marie y

portait encore tous ceux dont la vie du Sauveur renfermait la vie.

Nous tous donc, qui, unis au Christ, sommes, comme parle l'Apôtre, "les membres de son corps issus de sa chair et de ses os", nous devons nous dire originaires du sein de la Vierge, d'où nous sortîmes un jour à l'instar d'un corps attaché à sa tête.

C'est pour cela que nous sommes appelés, en un sens spirituel, à la vérité, et tout mystique, les fils de Marie et qu'elle est, de son côté, notre Mère à tous. "Mère selon l'esprit, Mère véritable néanmoins des membres de Jésus-Christ, que nous sommes nous-mêmes".

Si donc la bienheureuse Vierge est tout à la fois Mère de Dieu et des hommes, qui peut douter qu'elle ne s'emploie de toutes ses forces, auprès de son Fils, "tête du Corps de l'Église", afin qu'il répande sur nous qui sommes ses membres les dons de sa grâce, celui notamment de la connaître et de "vivre par Lui" ? Mais il n'est pas seulement à la louange de la Vierge qu'elle a fourni "la matière de sa chair au Fils unique de Dieu devant naître avec des membres humains", et qu'elle a ainsi préparé une victime pour le salut des hommes ; sa mission fut encore de la garder, cette victime, de la nourrir et de la présenter au jour voulu, à l'autel. Aussi, entre Marie et Jésus, perpétuelle société de vie et de souffrance, qui fait qu'on peut leur appliquer à égal titre cette parole du Prophète : *"Ma vie s'est consumée dans la douleur et mes années dans les gémissements"*. Et quand vint pour Jésus l'heure suprême, on vit la Vierge "debout auprès de la Croix", saisie sans doute par l'horreur du spectacle, heureuse pourtant "que son Fils s'immolait pour le salut du genre humain, et, d'ailleurs, participant tellement à ses douleurs que de prendre sur elle les tourments qu'il endurait lui eût paru, si la chose eût été possible, infiniment préférable"».

• **Pie XII** écrivait dans la lettre apostolique *"Ex hoc ut ait"* (25/04 /1950) : «Par le fait que la Vierge Marie est devenue Mère de Dieu, elle est mère de toutes les créatures ; c'est pour cela que s'élèvent sur la terre tant de

Le Pape Pie XII

temples dédiés à cette si auguste Mère. (...) La grâce fait des fils de Marie les images de son divin Fils. (…) Elle est la mère très aimée de tous».

Dans le message-radio *"C'est avec une douce"* aux participants au congrès marial national du Canada (19/ 06/1947), il enseignait : «Quand la petite jeune fille de Nazareth prononça son *'fiat'* suite au message de l'Ange et que le Verbe se fit chair en son sein, Elle devint non seulement la Mère de Dieu dans l'ordre physique de la nature, mais aussi dans l'ordre surnaturel de la grâce ; Elle devint aussi la mère de tous ceux qui ne feraient qu'un sous la conduite de son divin Fils. La Mère du Chef deviendrait la Mère de ses membres. La Mère de la Vigne deviendrait la Mère des sarments. (…) Elle est vraiment notre Mère parce qu'à travers elle nous avons reçu la vie divine» ([28]).

Dans l'encyclique *Mystici Corporis* (1943), il disait : «(...) toujours très étroitement unie à son Fils, elle le présenta au Golgotha au Père Éternel, en y joignant l'holocauste de ses droits et de son amour de mère, comme une nouvelle Ève, pour tous les fils d'Adam qui portent la souillure du péché originel ; ainsi celle qui, corporellement, était la mère de notre Chef, devint spirituellement la mère de tous ses membres, par un nouveau titre de souffrance et de gloire».

Dans *Mediator Dei* : «Elle est devenue notre Mère au moment où le divin Rédempteur accomplissait le sacrifice de lui-même, en sorte que voilà encore un titre auquel nous sommes ses enfants. Toutes les vertus, elle nous les enseigne. Elle nous donne son Fils et, avec Lui, elle nous donne tous les secours dont nous avons besoin, car Dieu "a voulu que nous ayons tout par Marie"» ([29]).

Roschini commente ainsi les textes de Pie XII : «Dans tous les passages jusque là rapportés, Pie XII parle de la maternité spirituelle de Marie à l'égard de l'humanité tout entière en distinguant nettement les deux phases du *fiat* de Nazareth (quand la "Mère du Chef" devint la "Mère des membres") et le *fiat* du Calvaire, lorsqu'elle "fit l'holocauste de ses droits et de son amour de mère, pour tous les fils d'Adam", et c'est pour cela qu'elle "devint, spirituellement, la mère de tous ses membres par un nouveau titre de douleur et de gloire". Elle est devenue (parfaitement) notre Mère en même temps que le divin Rédempteur accomplissait le sacrifice de Lui-même, et c'est pourquoi nous sommes, à ce titre aussi, ses enfants» ([30]).

À la lumière de ces déclarations des Souverains Pontifes, on peut dire que la maternité spirituelle de Marie constitue, au moins dans les cent-cinquante dernières années, un enseignement constant et homogène du Magistère Pontifical.

Conclusion

Les paroles de l'Évangile de saint Jean que nous avons commentées ont toujours évidemment suscité l'intérêt des exégètes, des commentateurs et des auteurs spirituels, dès le commencement de l'Église, et on pourrait multiplier à l'infini les citations pour les expliquer mais nous avons limité la recherche aux plus récentes et importantes comme celles de saint Thomas d'Aquin. Cependant, tout chrétien devrait les méditer souvent avec dévotion dans la prière personnelle : en effet, il faut remarquer que les personnes qui ont donné les signes les plus tangibles d'amour pour le Seigneur Jésus sont celles qui se sont le plus approchées de sa Croix. La preuve la plus certaine d'amour consiste à suivre le Divin Maître jusqu'au Calvaire, en compatissant à ses douleurs et à ses humiliations, en s'efforçant d'y participer intérieurement. Au pied de la Croix, en premier lieu comme nous avons vu, se trouve la très Sainte Mère de Dieu, debout (*stabat*) enflammée d'amour et de foi, ne craignant ni la souffrance ni l'ennemi, mais avec une héroïque fermeté, et derrière Elle et grâce à Elle, se trouvent les autres personnages : saint Jean, sainte Marie Madeleine et les autres pieuses femmes qui l'ont suivie sur le mont Calvaire. Que l'exemple de Notre-Dame et notre dévotion filiale envers une telle Mère à laquelle Jésus nous a confiés sur le Calvaire, soit la voie à suivre pour chacun de nous pour arriver à la perfection de l'amour de Dieu par le sacrifice de nous-mêmes. *Per Mariam ad Jesum*.

Notes

1) Léon XIII, Encyclique *Adjutricem populi christiani*, du 5/09/1895. Cf. : http://www.vatican.va

2) Le verbe latin "stare" signifie littéralement : se tenir droit, se tenir immobile à sa place ; il est en relation avec le terme "statio stationis" qui indique au sens militaire la station ou poste de garde.

3) Gabriele Roschini, *La vie de Marie*, éditions Le Portail, Paris-Milan 1950, § la Maternité spirituelle, pp. 339-340.

4) Gottardo Scotton, *Il Vangelo studiato minutamente dal Parroco e spiegato al popolo*, Tipog. Sante Pozzato, Bassano 1980, vol. 9 p. 111.

5) Giuseppe Ricciotti, *Vie de Jésus Christ*, Payot, Paris 1954, § 610, pp. 668-669.

6) Pier Carlo Landucci, *Maria Santissima nel Vangelo*, Edizioni Paoline, Roma 1953, p. 398. Sur les noces de Cana cf. mon article sur *Sodalitium* n° 68, *Les Noces de Cana, le premier miracle accompli par Jésus, et la médiation de Marie.*

7) Pour comprendre le sens de la parole "femme" employé par Jésus, cf. mon article sur *Sodalitium* n° 68 cité dans la note précédente aux pages 9-10 où est donnée l'explication de G. Roschini.

8) Pier Carlo Landucci, *op. cit.,* pp. 407-408.

9) S. Ambroise, *De institutione virginis,* cité in Cornélius a Lapide, *Commentaria in Scripturam Sacram*, Tom. 16 *In SS. Lucam et Joannem* col. 616, Vives éditeur Paris 1852.

10) S. Ambroise, *Comm. In Lucam* XXII, cité par Cornélius a Lapide, *op. cit.,* col. 616.

11) Par “affaire de famille” on entend ici la position de certains auteurs que nous pourrions dire “minimalistes” qui prétendent que par ces paroles Jésus aurait seulement voulu dire à saint Jean de prendre soin humainement de sa mère Marie pour les années qui lui restaient à vivre sur la terre. Roschini réfute longuement l’hypothèse de cette interprétation des paroles de l’Évangile.

12) Gabriele Roschini, *La vie de Marie*, *op. cit.,* pp. 340-341.

13) C’est ce que rappellent ceux qui ne voient en ces paroles de Jésus qu’un réconfort attentionné pour Marie.

14) P.C. Landucci, *Maria Santissima nel Vangelo, op. cit.,* pp. 411-412.

15) P. Raimondo Spiazzi o.p., *La Mediatrice della riconciliazione umana*, Angelo Belardinetti editore, Roma 1951, pp. 73-74.

16) In Joannem (tract. 119) cité in saint Thomas, *Chaîne d’Or*.

17) Plane Mater membrorum ejus, quod nos sumus. Quia cooperata est, caritate, ut fideles in Ecclesia nascerentur qui illius membra sunt. *De sancta virginitate*, VI P.L. 40 col. 399.

18) Louis du Pont s.j., *Méditations*, vol. IV, pp. 374-375.

19) P.C. Landucci, *Maria Santissima nel Vangelo, op. cit.,* pp. 413-414.

20) Mgr Gottardo Scotton, *op. cit.,* pp. 111-112.

21) Du Pont s.j., *op. cit.,* p. 375.

22) P. Marco Sales o.p., *Il nuovo testamento commentato*, L.I.C.E. Torino 1928, vol. I, p. 440.

23) P.C. Landucci, *Maria Santissima nel Vangelo, op. cit.,* p. 410. Le père Marco Sales est d’accord avec cette interprétation ; il écrit en effet : “Du fait que Jésus recommande la très Sainte Vierge à un disciple on déduit que saint Joseph devait être déjà mort et que Marie n’eut pas d’autre enfant que Jésus. Mais la foi en la virginité de Marie ne s’appuie pas sur cet argument”. P. Marco Sales, *op. cit.*, vol. I, pp. 439-440.

24) S. Thomas d’Aquin, *Commentaire de l’Évangile de saint Jean*/3 XIII-XXI, Città Nuova editrice, Roma 1992, pp. 354-356.

25) Cf. Gabriele Roschini o.s.m., *Dizionario di mariologia,* Editrice Studium Roma 1961, rubrique maternité spirituelle.

26) Columba Marmion, *Le Christ idéal du prêtre*, Les éditions de Maredsous 1958, pp. 315-317.

27) P.C. Landucci, *Maria Santissima nel Vangelo, op. cit.,* p. 409.

28) Cf. *Enseignements Pontificaux, vol. 7 Maria SS.*, Edizioni Paoline Roma 1959, p. 305 nn. 429-30.

29) Tous ces documents peuvent se trouver sur le site du Vatican : http://www.vatican.va

30) Gabriele Roschini o.s.m., *Dizionario … op. cit.,* col. 305.

Controverses

Marxistes, Ésotéristes et Francs-maçons contre le “Nouvel Ordre Mondial” ?

Père Torquemada

“Quelque chose bouge. Tout le monde ne s’agenouille pas devant le NOM. Tous ne se font pas piquer. Il y en a qui combattent et résistent. Et réagissent”. Mais ici il ne s’agit pas de s’agenouiller devant le nouveau missel montinien (le N.O.M.) mais devant le “Nouvel Ordre Mondial”.

“*Quelque chose bouge. Tout le monde ne s’agenouille pas devant le NOM*”. Alors que je vagabondais sur FB (même nous, vieux inquisiteurs, nous nous adaptons aux moyens modernes de recherche) mon œil est tombé sur cette phrase encourageante : “Tout le monde ne s’agenouille pas devant le NOM”. Je m’étonnais que le professeur Massimo Viglione (je cite un ‘post’ du 2 juillet 2021 de sa page FB) se déclarait avec tant de courage contre le NOM, et je m’en réjouissais. Je croyais, dans ma naïveté, que NOM signifiait, comme il est de coutume dans les milieux traditionalistes, le “*Novus Ordo Missæ*” et le modernisme organisé qui l’adopte. Je poursuis la lecture et je me rends compte du malentendu : “*Quelque chose bouge. Tout le monde ne s’agenouille pas devant le NOM. Tous ne se font pas piquer. Il y en a qui combattent et résistent. Et réagissent*”. L’illustre historien, autrefois disciple de Roberto De Mattei et de Plinio Corrêa de Oliveira, ne refusait pas de s’agenouiller devant le nouveau missel montinien (le N.O.M.) mais

Massimo Viglione (Photo extraite de : corriereregioni.it)

devant le "Nouvel Ordre Mondial" ; et il n'entendait pas non plus combattre la toxicodépendance, mais les vaccins anti-Covid 19. Ceux qui réagissent, ceux qui ne s'agenouillent pas, ce sont les participants à la présentation de la "*Carta di Venezia*" et du livre publié par le même professeur, *"Mors tua, vita mea"*, fixée au 17 juillet 2021 à Venise-Mestre.

Les noms de ceux qui bougent, ne se font pas piquer, combattent, résistent et réagissent ? L'affiche énumère les noms des participants à l'événement : Corrado Ruini (*Il Corriere delle Regioni*), Francesco Toscano (*Visione TV*), Mgr Viganò, l'abbé Curzio Nitoglia, Francesco Lamendola, Massimo Viglione, Matteo D'Amico, Silvana De Mari, Stefano Montanari.

Dans son article du 25 juin 2021, *"Sodalitium e Viganò"*, jugé si important par son auteur au point d'être traduit aussi en anglais, allemand, français et espagnol, l'abbé Nitoglia accuse *Corrispondenza Romana* et *Sodalitium* de salir «*Mgr Viganò et surtout sa bataille contre le 'Nouvel Ordre Mondial', le 'Deep State' et la 'Deep Church*', d'avoir pour cible *Mgr Viganò, et à travers lui sa (et notre) lutte contre le 'Nouvel Ordre Mondial*', le '*Grand Reset de Davos', la vaccination mondiale imposée par 'Big Pharma', la 'Deep Church bergoglienne*'» (mais Bergoglio n'est-il pas peut-être pour De Mattei, Massimo Viglione et, depuis quelques années aussi, l'abbé Nitoglia, le Souverain Pontife, Chef de l'Église Catholique et Vicaire du Christ ?). À vrai dire, *Sodalitium* n'a pas fait la moindre allusion au Nouvel Ordre Mondial, au 'Grand Reset', à 'Big Pharma', au 'Deep State' ou à la 'Deep Church'… elle a seulement objecté, en signalant un article de quelqu'un d'autre, le rôle joué par le docteur Pietro Siffi auprès de Mgr Viganò (même s'il n'avait pas collaboré avec le prélat lombard dans la rédaction de ses articles, c'est à lui qu'il fallait s'adresser pour signer l'Appel pour l'Église et pour le monde du 7 mai 2020) ([1]). Sur le même sujet (l'affaire De Mattei-Viganò-Siffi), l'abbé Nitoglia était déjà intervenu, le 23 juin, avec une vidéo-interview intitulée "*Derrière l'attaque à Viganò on entrevoit la main des obscurs pouvoirs mondialistes*". L'interviewer est le même Francesco Toscano de *Visione TV* qui devait ensuite transmettre en "*direct sur les réseaux sociaux*" la présentation de la "*Carta di Venezia*". Nous pouvons donc conclure que Francesco Toscano et *Visione TV* font certainement partie de ceux qui ne s'agenouillent pas devant le NOM, c'est-à-dire face à ceux qui combattent le NOM, le Deep State, la Deep Church, etc. et qui sont combattus par les "*obscurs pouvoirs mondialistes*" en embuscade.

Toscano et le Grand Maître

Visione TV de Francesco Toscano combat donc contre le "Nouvel Ordre Mondial". Nous imaginons donc qu'il combat aussi contre la franc-maçonnerie. Et pourtant… dans un passé pas trop lointain, on trouve Toscano associé à un étrange personnage : Gioele Magaldi, fondateur d'un schisme de la maçonnerie : le Grand Orient Démocrate. Dans son livre "*Massoni: società a responsabilità illimitata. La scoperta delle Ur-Lodges*" (ed. Chiarelettere, 1° edizione 2014), Magaldi se présente ainsi : "*historien, politologue et philosophe, ancien Maître Vénérable de la Loge 'Monte Sion di Roma' (Goi), ancien membre de la Ur-Lodge 'Thomas Paine', il est Grand Maître du mouvement maçonnique 'Grand Orient Démocrate' (God). Partisan d'un engagement solaire et progressiste de la Maçonnerie, il a donné vie aussi à 'Democrazia Radical Popolare' (Drp) et au Mouvement Roosevelt (Mr)*". Que fait donc là l'ennemi du Nouvel Ordre Mondial, Francesco Maria Toscano, avec le Grand Maître Gioele Magaldi ? Il est là parce que les deux collaboraient

Affiche de la présentation de la Carta di Venezia

déjà depuis 2012, comme en témoigne cette vidéo de *ilmoralista.it* (le blog de Toscano) encore en ligne (https://www.youtube.com/watch?v= 46BbBMz-2bk) : avant encore, donc, la publication du livre qui fit connaître Magaldi au grand public. Trois ans après les deux compères sont encore ensemble, puisqu'ils fondèrent à Pérouse, le 21 mars 2015, le susdit "Mouvement Roosevelt", pour répandre les idées et les principes du président américain Franklin Delano Roosevelt (maçon notoire) et de son épouse Eleanor (soutien, entre autres, de la tristement célèbre Planned Parenthood, association pour la défense de la contraception et de l'avortement, et 'marraine' de la déclaration des Droits de l'Homme) : les deux Roosevelt sont pour le mouvement homonyme les représentants de la distinguée maçonnerie progressiste. Or, le Grand Maître Magaldi était (et est) président du "Mouvement Roosevelt", alors que Francesco Toscano était secrétaire général. L'expérience dans le MR durera peu, puisque Toscano fonde le "Parti Fédéral démocrate Keynésien" (portant le nom d'un autre franc-maçon, cette fois économiste) en vue d'une activité politique à Gioia Tauro (commune natale de Toscano) avec d'autres du Mouvement Roosevelt : cependant le Grand Maître fit campagne électorale pour Toscano, qui devint assesseur de la junte de Giuseppe Pedà, pour la Coalition Roosevelt : https://www.youtube.com/watch?v=783NNug6ook&t=2s

L'année suivante, nous trouvons Toscano allié politique avec le Parti Communiste local sur la liste "Territorio e identità a Sinistra" : https://www.inquietonotizie.it /gioia-pci-solidale-francesco-toscano/ (d'ailleurs, la passion pour les mini-partis politiques, comme nous verrons ensuite, est une constante dans la vie publique de Francesco Toscano).

Certains diront : vieilles histoires. Au contraire, il n'en est rien. Avec des hauts et des bas, le rapport entre Toscano et le Grand Maître continue, à en croire une recension enthousiaste du livre de Toscano, *Dittatura finanziaria* (Uno editore), de la part de Magaldi, de mai-juin 2018 : https://www.democraziaradicalpopolare.it/Dittatura-finanziaria-di-Francesco-Maria-Toscano.html

Comment situer la collaboration de Toscano avec un Grand Maître dans le combat contre les "pouvoirs forts" et le "nouvel ordre mondial" ? Peut-être l'explication se trouve-t-elle dans les idées de Magaldi d'une lutte à mort entre une maçonnerie antidémocratique et aristocratique (très mauvaise) qui domine le monde, et une maçonnerie démocratique et progressiste (la sienne) qui la combat. Inutile d'expliquer à nos lecteurs que le scenario du Grand Maître n'est pas ce qui nous intéresse. Mais cela explique peut-être la présence de francs-maçons et d'ésotéristes (rigoureusement de deuxième division) dans la nouvelle initiative de Toscano : *Visione TV*.

Mais qu'est *Visione TV* ?

"*Visione TV naît pour défendre la liberté de pensée et d'expression*" : telle est la présentation qu'elle donne d'elle-mê-

me. Le directeur en est Francesco Toscano lui-même ; une rubrique de *Visione TV* est assurée par Enrica Perucchietti https://visionetv.it/category/enrica-perucchietti/ Il s'agit d'une vieille connaissance de *Sodalitium* (n° 69-70 p. 42). S'étant accréditée dans le milieu catholique en publiant avec Marletta un livre contre le *gender*, E. Perucchietti se définit cependant comme "*Chercheuse d'orientation ésotérico-religieuse*", comme d'ailleurs pourrait se définir Marletta, admirateur de Guénon.

Contre le "Nouvel Ordre Mondial" : Enrica Perucchietti

Avoir des informations sur Enrica Perucchietti est facile : c'est elle-même qui les fournit : https://www.enricaperucchietti.it/ "*Elle collabore avec Visione TV et en anime le blog d'information*" ; "*elle anime la rubrique vidéo 'Dietro le quinte' pour Vox Italia TV désormais Visione TV*".

Elle est aussi rédactrice en chef à Uno editori ([2]), maison d'édition chez qui elle a publié récemment *Coronavirus. Il nemico invisibile. Dalla minaccia globale al Grande Reset*. Elle a écrit contre Obama (Uno, 2011), et a publié plusieurs livres contre le Nouvel Ordre Mondial, le Gouvernement Global, les Pouvoirs Forts qui contrôlent la planète, le Bilderberg et la Trilatérale, contre le *Gender*, l'utérus en location et les dérives de l'eugénisme (préface de Diego Fusaro) ou l'occulte dans la musique. Quel mal y-a-t-il ? Si elle s'oppose au Nouvel Ordre Mondial, ne fait-elle pas partie de l'armée des Fils de la Lumière (Mgr Viganò) contre les Fils des Ténèbres ? À ce qu'il paraît, en effet, des ecclésiastiques imprudents se laissent duper. Pourtant, le fait que lesdits livres contre le nouvel ordre mondial ou le *gender* étaient écrits en collaboration avec **Gianluca Marletta** - guénonien déclaré - ou avec **Leo Lyon Zagami** ([3]), franc-maçon déclaré, pouvait les mettre sur leurs gardes.

La sonnette d'alarme, ensuite, aurait dû sonner très fort en voyant que

Mgr Carlo Maria Viganò

Perucchietti non seulement a obtenu son doctorat en traitant de l'Alchimie dans les écrits de Mircea Eliade, mais qu'elle a rédigé les préfaces de livres comme *Il mistero della roccaforte dei Rosacroce ; Breve commentario alla Tavola Smaraldina di Ermete Trismegisto ; Appunti per una fenomenologia dello spirito iniziatico* ou que l'auteur a été de 2016 à 2019 enseignante (Chaire d'anthropologie ésotérique I et II) à la "*Libera Università Italiana di Studi Esoterici 'Achille D'Angelo-Giacomo Catinella', Facoltà di Scienze Tradizionali ed Esoteriche della Saint Nicolas Moscow University*" qui lui a décerné rien moins que le "*Grand Diploma honoris causa di Doctor Academiæ of Esoteric Sciences*" ! Avec Paolo Battistel, elle a publié *I Figli di Lucifero* (L'età dell'Acquario) et *Il dio cornuto. Dai culti di fertilità pagani alla neostregoneria. La religione ancestrale che sopravvisse al Cristianesimo e all'Inquisizione* (ed. Uno). E. Perucchietti nous informe aussi qu'elle collabore avec l'équipe de nobufale.it [en italien, textuellement : pas de bobards] : voilà, ce serait justement le cas…

Mais que font les ennemis du "Nouvel Ordre Mondial" avec Mauro Biglino ?

Revenons à *Visione TV* de Francesco Toscano, l'interviewer de l'abbé Nitoglia : https://doncurzionitoglia.wordpress.com/2021/06/23/dietro-lattacco-a-vigano-si-intravede-la-mano-di-oscuri-poteri-mondialisti-intervista-di-francesco-toscano-a-don-curzio-nitoglia/ Cette dernière interview est précédée de six

autres, signe d'une étroite et habituelle collaboration : https://visionetv.it/?s=Nitoglia tout comme avec Massimo Viglione (trois vidéos), Silvana De Mari, et ainsi de suite avec l'entourage proche de Mgr Viganò qui s'est retrouvé à Venise.

Mais *Visione TV* est-elle une 'télévision' catholique ? Absolument pas. Comme Uno editori (cf. ce que j'ai dit sur Perucchietti), de la même façon *Visione TV* diffuse les idées hétérodoxes de "*Mauro Biglino, écrivain et bibliste*" pour qui "*dans l'Ancien Testament on ne parle d'aucune réalité métaphysique ; on raconte au contraire les exploits des Elohim, entités difficiles à déchiffrer, souvent en lutte entre eux*" (Mauro Biglino: "Poco o nulla di ciò che si racconta intorno all'Antico Testamento è vero" - Visione TV). On lit sur Wikipedia :

«[...] *J'ai, à plusieurs reprises, dit et je continue à dire que "je ne sais pas qui sont les Elohim parce que la Bible ne le dit pas" mais quand on me pose la question précise je ne m'y soustrais pas et je dis toujours que "je fais comme si" les anciens avaient dit vrai et que les peuples de tous les continents de la Terre définissent "ceux-là" comme "fils des étoiles", c'est pourquoi j'applique ma méthode et "je fais comme si" c'était vrai. L'existence de "ceux-là" est en outre certainement plus crédible et statistiquement plus probable que celle de ce Dieu que les théologiens ont inventé en partant des Elohim. Si l'on découvre que "ceux-là" étaient E.T., je dirai "bien". Si l'on découvre que "ceux-là" n'étaient pas E.T., je dirai "bien". L'important est de comprendre la tromperie colossale qui se cache derrière l'affirmation "Elohim égal Dieu spirituel"*». (Mauro Biglino, *Mauro Biglino éclaircit 2 questions importantes !*, sur maurobiglino.it). Donc, il me semble comprendre que Dieu n'existe pas, qu'existent les dieux antiques qui probablement étaient (sont) des extraterrestres (*in illo tempore* je lus des théories semblables émanant d'un certain Peter Kolosimo 1922-1984, lié, d'après ce que j'ai appris, à l'ambassade de l'Allemagne de l'Est). Le monde spirituel de Biglino, au contraire, nous apparaît plus clair en lisant cette information : "*Auteur de l'ouvrage Chiesa Romana Cattolica e Massoneria, il a déclaré être membre de la franc-maçonnerie pendant une dizaine d'années, et d'en être sorti au milieu des années 2000*". Après Zagami, voici donc Biglino : mais... jamais deux sans trois.

Affiche d'un programme de Francesco Toscano

Mais que font les ennemis du Nouvel Ordre Mondial avec Alessandro Meluzzi ?

Un autre habitué de *Visione TV* est Alessandro Meluzzi. Il est vrai que le susdit est comme le persil, dans le sens où on le trouve partout : psychiatre et philosophe (diplômé de l'Athénée Pontifical Saint-Anselme) il a d'abord eu une activité politique au *Parti Communiste*, puis au *Parti Socialiste*, puis il fut élu député et sénateur avec *Forza Italia*, qu'il quitte pour l'*UDR* de Cossiga, puis avec *Rinnovamento Italiano*, *Unione per la Repubblica*, *Federazione dei Verdi*, puis avec les *Cristiani Democrati Europei*, puis avec l'*UDEUR* de Mastella, *Fratelli d'Italia* de Meloni... Mais cela ne suffit pas pour le polyèdrique Meluzzi : en 2007, tout en étant marié, il devient diacre gréco-melchite et collabore avec l'abbé Gelmini, et enfin Leopoldo Adeodato Mancini l'aurait ordonné prêtre et évêque de l'"Église orthodoxe italienne autocéphale" dont actuellement il serait Sa Béatitude le Patriarche Alessandro I. Meluzzi est notoirement maçon du Grand Orient d'Italie, actuellement en sommeil. Une mauvaise langue que nous avons déjà rencontrée comme ex-ami maintenant ennemi d'Enrica Perucchietti, Leo Zagami, sur sa seule responsabilité, écrit au sujet de Meluzzi que, ayant quitté le

Mauro Biglino faisant la promotion de ses livres contre Dieu et la Bible

Grand Orient, il ferait encore partie de loges maçonniques irrégulières. Quant à son 'consécrateur', Zagami écrit : "*Le père Adeodato Leopoldo Mancini, initialement prêtre de la Métropolie Orthodoxe du Vieux Calendrier du Portugal, une Église Orthodoxe non canonique, consacré ensuite à l'épiscopat en 1992 à Paris, de la main de deux Évêques exilés d'Irak : Mar Joseph VII° Ghanima et son auxiliaire Mar Narrai.*

La communauté d'Adeodato qui n'a jamais atteint plus d'une dizaine de personnes continua ensuite sa vie indépendante en Piémont, mais sans contacts avec les autorités de l'Église Assyrienne, de n'importe quelle obédience. Entre temps, Adeodato cultivait son activité pour l'antique Ordre de la Piété du Pélican très populaire dans les Maçonneries "irrégulières" souvent liées à ces réalités pseudo templières et à des ordres dynastiques.

Adeodato était, aux dires de certains qui l'ont connu et fréquenté assidument dans la dernière période de sa vie, adonné à des pratiques magiques pas précisément dans la ligne de sa supposée "Orthodoxie" qui semblait plus un mix "New Age", christianisme gnostique, et gnose libertine, avec des pratiques de magie sexuelle. Et alors quel primat Meluzzi peut-il donc être dans l'Orthodoxie avec une succession apostolique de ce genre ?" (on peut lire tout l'article, peu édifiant, ici : https://web.archive.org/web/20180720053503/http://www.um-soi.com/il-primate-scomunicato-e-una-certa-%E2%80%9Cmassoneria%E2%80%9D/)

Maintenant, le docteur Meluzzi, ou frère Meluzzi, ou Sa Béatitude Alessandro I, fréquente lui aussi assidument *Visione TV* de Francesco Toscano ; voir pour croire : https:// visionetv.it/ ?s=Meluzzi

Et le voilà, dans toute sa splendeur, dans un récent "congrès live" organisé par la section milanaise d'"*Ancora Italia per la Sovranità democratica*" sur "*Les plans obscurs des élites mondialistes*" avec la participation de Diego Fusaro, Alessandro Meluzzi, Paolo Borgognone, et le Président National de *Ancora Italia*, Francesco Toscano. Oui, pourquoi Francesco Toscano, l'interviewer de l'abbé Nitoglia sur l'affaire De Mattei-Siffi-Viganò, est non seulement directeur de *Visione TV*, mais aussi président de *Ancora Italia*. Et qu'est-ce que *Ancora Italia ?* Un mini-parti politique…

La télévision d'un parti politique. Un philosophe marxiste ou marxien contre le Nouvel Ordre Mondial ?

Le 14 septembre 2019 le jeune philosophe Diego Fusaro et Francesco Toscano fondent un petit parti, *Vox Italia*, défenseur des "valeurs de droite et des idées de gauche". Idées de gauche, puisque Diego Fusaro, bien qu'en collaborant avec "*Il Primato nazionale*" (revue de *Casa Pound*, une autre association dévouée à la "Libre Pensée") se déclare marxien et gramscien. Le parti de Fusaro et Toscano, réuni en assemblée constituante le 28 février 2021, prend le nom de *Ancora Italia per la sovranità democratica*. La vidéo du congrès constituant est diffusée par *Byoblu*, un canal proche de Toscano et dirigé par l'ancien porte-parole du *Movimento 5 Stelle* au Sénat, Claudio Messora (*Byoblu* pouvait indifféremment interviewer l'abbé Nitoglia ou Giole Magaldi, du *Grand'Oriente democratico*, pour citer deux personnes à l'opposé). Wikipedia, qui vaut ce qu'il vaut mais nous permet de résumer, je pense, assez fidèlement, écrit : "*Fusaro se considère «élève indépendant» des penseurs comme Georg Wilhelm Friedrich Hegel et Karl Marx alors que parmi les Italiens, il a une prédilection pour Antonio Gramsci et Giovanni Gentile et parmi les moder-*

Sa Béatitude Alessandro Meluzzi
[photo : Alessandro Meluzzi versione liturgica]

nes il cite Baruch Spinoza, Johann Gottlieb Fichte et Martin Heidegger, avec une attention constante pour les origines grecques de la philosophie. Il s'occupe en outre d'histoire des idées et parmi les auteurs étudiés par Fusaro se trouvent Reinhart Koselleck, Hans Blumenberg, en plus des déjà cités Marx, Hegel, Gramsci, Gentile, Spinoza et Fichte. Dans ses publications il a traité de la pensée de Marx dans l'optique de l'idéalisme allemand, en s'approchant de la critique du système capitaliste des éléments tirés de la tradition communautariste et souverainiste. Il suit les traces du philosophe italien Costanzo Preve dont il a été l'élève". La bibliographie de l'auteur confirme ses intérêts. Costanzo Preve (1943-2013), philosophe, inscrit au PCI et par la suite dans différents groupes de la gauche extra-parlementaire (parmi lesquels *Lotta Continua*), et enfin à *Democrazia Proletaria* a dirigé jusqu'à sa mort la revue *Comunismo e Comunità*, en défendant les thèses du Communisme communautaire et du dépassement de la dichotomie droite/gauche. Que des personnages comme Preve et Fusaro mettent la pagaille dans le camp de la Gauche, peut faire plaisir ; qu'ils soient les compagnons de route de catholiques plus ou moins traditionalistes est au contraire impensable (pourtant, pour certains, cela semble possible). Pour revenir à Meluzzi, Diego Fusaro et Meluzzi ont annoncé la naissance de la *Libera Università Europea Michel Foucault di Filosofia, Teologia e delle Scienze Umane*. Ils s'inspirent du philosophe français, «*de l'homme responsable de la naissance de la biopolitique et de la critique contre les institutions totalitaires*». Ce sera une université partenaire d'autres universités *online* régulièrement reconnues par le Ministère de l'Instruction ; même si elle combattra «*contre un capitalisme international globalisé de police sanitaire auquel désormais notre monde semble destiné*» (c'est ce qu'écrit *Il Corriere della Sera*). (Foucault lui aussi est passé du *Parti Communiste*, pour ensuite faire des dégâts avec le structuralisme et la lutte contre la répression sexuelle : c'était un homosexuel notoire). Déjà sonne étrange la symbiose entre un philosophe marxien et un évêque franc-maçon : par pitié, ne mélangeons pas à de tels accouplés les catholiques "traditionalistes" !

Précisions et conclusions

Il serait trop facile, et incorrect, de faire un amalgame entre des personnes qui défendent des idées différentes, sinon opposées, uniquement parce que l'une se laisse interviewer par l'autre : l'interviewé n'est pas responsable de la pensée de l'interviewer, et vice-versa. Il n'est pas non plus impossible, à des conditions déterminées, de collaborer occasionnellement avec des personnes qui ne partagent pas notre Foi ou toutes nos opinions, quand par exemple on partage un ennemi commun. Et on ne peut pas dire non plus qu'une telle opinion est fausse uniquement parce que soutenue et défendue par un personnage ambigu ou opposé à la Foi : même le diable, bien qu'à des fins mauvaises, peut quelques fois dire la vérité !

Le présent article, donc, comme d'autres tout à fait semblables d'un précédent numéro de *Sodalitium*, a seulement pour but d'inviter à la prudence quand on collabore avec des personnes de mauvaise doctrine, d'autant plus si elles font partie du monde de l'ésotérisme. On risque d'enrôler parmi les "fils de la lumière" ou parmi les ennemis du

Leo Zagami avec les insignes maçonniques

La journaliste Enrica Perucchietti [photo : enricaperucchietti.blog]

Le philosophe Diego Fusaro avec Gianni Vattimo et Simone Caminada

"nouvel ordre mondial" des personnages peut-être marginaux ou pittoresques, mais en aucun cas dignes de confiance. Quand ensuite une bataille déterminée voit déployé un taux élevé de semblables personnages, on peut légitimement se demander si cette bataille est vraiment si essentielle comme semble ou comme on veut la présenter. Un peu de prudence et d'équilibre sont absolument recommandables. Le scientisme matérialiste des versions officielles nous répugne ; mais les bizarreries d'un certain monde alternatif peuvent aussi cacher de mauvaises surprises.

Notes

1) Premier signataire, Mgr Viganò, suivi par onze autres évêques. Parmi les signataires, des noms très hétérogènes, comme les "théologiens" l'abbé Nitoglia et l'abbé Morselli (c'est ainsi qu'ils se qualifient), les écrivains philo-israéliens Magdi Allam, Giulio Meotti et Silvana De Mari, Claudio Messora de Byoblu, Maria Guarini, expionnière du dialogue avec le judaïsme, le Prof. Viglione avec ses Triarii, *Una vox*, l'inévitable Vittorio Sgarbi, etc. Le cardinal Sarah signa et retira ensuite sa signature. L'invitation à signer fut sollicitée par le docteur Pietro Siffi, à l'adresse mail de qui il fallait envoyer l'adhésion.

2) Le Gruppo Editoriale Uno a été fondé par Eusebio Prabhat (Eusebio étant le nom de famille). Il agit en synergie avec Macro Editori, fondé à Cesena par l'ex *5 Stelle* Giorgio Gustavo Rosso. Il a lancé Mauro Biglino, dont nous parlons par la suite. Une interview au quotidien *La Verità* du 30 août 2021 (p. 5 : *"Pass obbligatorio? E io non vado al Salone del libro di Torino"*) nous donne d'intéressantes informations sur le personnage. D'abord, qu'il s'appelait Giancarlo, et non Prabhat. Il a renié son nom de baptême, lui substituant à l'état civil, en 2013, le nom hindou Prabhat : "*je cache Giancarlo Eusebio, mais j'ai choisi de le changer en Prabhat après un parcours avec un maître spirituel indien, Osho*", qui n'est pas le sympathique comique qui fait des grimaces, mais un indien pour qui "*le christianisme est la pire manifestation religieuse de ce monde*". Militant "no vax", "no pass" et, d'après lui "no Nouvel Ordre Mondial", il a choisi pour ses trois filles "*un parcours steinérien dans le cadre de l'école parentale*" (Rudolf Steiner 1861-1925 était lui aussi "no vax", passé de Goethe à la Société Théosophique de Annie Besant et à l'Ordre maçonnique de Memphis-Misraïm, pour fonder ensuite l'Anthroposophie et répandre la médecine alternative anthroposophique ; il fut le fondateur de revues intitulées *Lucifer* et *Gnosis*). "*Notre auteur vedette* - se vante Eusebio - *est Mauro Biglino, qui au total a vendu 400.000 exemplaires*".

3) Pittoresque maçon-antimaçon, qui sur présentation de E. Perucchietti publia pour Uno le livre *Confessioni di un illuminato.* En recensant le volume, Perucchietti écrivit : *Évidemment nous ne sommes pas tous des contre-initiés, "maçons noirs", comme toutes les Loges ne sont pas déviées. Il y a partout des germes de la déviation et de l'asservissement au pouvoir mais ils n'ont pas encore infecté tous les Frères. Sur ce point Zagami est très clair, comme il est clair que sa mission personnelle passe à travers une forme de palingénésie de la Maçonnerie elle-même*". (*Il democratico.it*, 21 mars 2012). Les deux se sont ensuite disputés, au point que dans une vidéo Zagami définit Perucchietti une "Magicienne noire" : https://www.youtube.com/watch?v=iIWcOtTqGd4 Laissons la responsabilité de ce qui est affirmé à Zagami.

Prabhat Eusebio

Entretien de l'abbé Ricossa avec le père Noël Barbara

À l'occasion du vingtième anniversaire de la mort du père Barbara (le père est mort à Tours le 10/10/2002), nous présentons à nos lecteurs une interview du père réalisée à la fin des années 90 et restée jusqu'à maintenant inédite.

À l'occasion du vingtième anniversaire de la mort du père Barbara (le père est mort à Tours le 10/10/2002), nous présentons à nos lecteurs une interview du père réalisée à la fin des années 90 et restée jusqu'à maintenant inédite. Le père Barbara n'a pas pu revoir le texte que nous publions ici, ce qui lui aurait permis de le corriger. En particulier, nous pouvons avoir commis des erreurs en transcrivant les noms des personnes citées. Nous avons laissé le texte tel qu'il a été transcrit de l'enregistrement de l'entretien, y compris certaines imprécisions concernant les dates, laissant seulement entre parenthèses quelques jugements un peu tranchants de l'interviewé. Malgré ces limites, nous estimons utile de publier ces souvenirs du père Barbara, qui nous permettent de mieux le connaître. Souvenons-nous de lui dans la prière.

Abbé Ricossa (AR) : Vous êtes né... ?

Père Barbara (PB) : Le 25 décembre 1910 ; en réalité, je suis né le 26 décembre, mais mon père m'a déclaré né le 25, il m'a vieilli de 24 h pour pouvoir m'appeler Noël.

AR : Et votre père s'appelait Joseph ?

PB : Oui.

AR : Et votre maman ?

PB : Elle s'appelait Rosine Galdez. Nous sommes d'origine maltaise. En Algérie, il y avait beaucoup de Maltais, d'Italiens, d'Espagnols, de Mahonnais suivant les régions. Près de la Tunisie et de Malte, on rencontrait surtout des Maltais et des Italiens ; dans le diocèse d'Oran plus près du Maroc, de l'Espagne et des Îles Mahons, il y avait surtout des Mahonnais et des Espagnols. Mais il y avait aussi de tout un peu partout à droite et à gauche. En gros, on pouvait distinguer en Algérie deux communautés : la communauté musulmane et la communauté française. On vivait en bonne intelligence mais je n'ai pas connu de mariages entre les musulmans et les Français. Les européens d'Algérie étaient de deux catégories ; ceux qu'on appelait les "frangaouis", les fonctionnaires venus de France qui y repartaient une fois leur service accompli et les pieds-noirs constitués d'un mélange de catholiques français établis en Algérie, d'Italiens, d'Espagnols, de Mahonnais.

AR : Votre famille était là depuis longtemps ?

PB : Oh oui, mes grands-parents paternels et maternels sont nés en Algérie. Je ne sais pas qui est venu le premier mais mes deux grands-pères sont nés en Algérie.

AR : Votre père, vous ne l'avez pas bien connu ?

PB : Je ne l'ai pas beaucoup connu parce que j'avais six ans quand il est mort. J'ai quelques souvenirs. Il m'aimait bien ; je me rappelle que c'était lui qui était chargé d'acheter le dessert, et qu'il

Le père Noël Barbara en 1953

Les parents du père Barbara

m'emmenait avec lui chaque fois qu'il y allait.

AR : Qu'est-ce qu'il faisait comme profession ?

PB : Il était meunier. Il avait un moulin où il moulait du grain pour les musulmans ; et ma mère avait un commerce, elle vendait du grain aux musulmans ; dans la même rue se trouvaient le moulin de mon père et le magasin tenu par ma mère.

AR : Votre famille vous a marqué ? Votre mère surtout ?

PB : Oui, ma mère surtout m'a marqué parce que je l'ai beaucoup aimée ; c'est normal, tous les enfants aiment bien leur mère. J'aimais aussi mon père mais enfin je ne l'ai pas connu, j'étais petit quand il est mort.

AR : Vous étiez nombreux n'est-ce pas ?

PB : Je suis le douzième de la famille.

AR : Combien au total, douze ?

PB : Au total douze ; je suis le dernier.

AR : Le dernier, le benjamin.

PB : Oui, et ma mère sera très fière, très contente d'avoir un fils prêtre. Et je me souviens que, pour ma première messe en la cathédrale de Bône, j'avais averti l'archiprêtre et j'étais monté en chaire pour faire un petit discours, un petit sermon (on reconnaît là le père Barbara, il faut toujours qu'il parle…), et ma mère était très fière, très contente de voir son fils parler en chaire... ça l'a récompensée de tous les sacrifices qu'elle a faits pour m'élever.

AR : Vous êtes né à Bône ?

PB : Je suis né à Bône dans le diocèse de saint Augustin.

AR : De saint Augustin que vous aimez beaucoup...

PB : Je m'honore d'être du pays de saint Augustin, je le dis toujours ; je ne sais pas s'il est honoré de m'avoir comme compatriote mais moi je suis très heureux d'être de son diocèse.

AR : Votre famille était religieuse, catholique pratiquante, pieuse

PB : Ma mère était pratiquante. D'abord - et je n'étais pas né - elle habitait près de l'église, juste en face, et on venait toujours la déranger pendant qu'elle était à la messe parce que l'un ou l'autre avait fait une bêtise. Et voilà qu'un jour un des enfants est venu la prévenir : "Maman, Paul a mis le feu à la maison." Ma mère s'est levée, elle est sortie. Tout le monde fut fortement impressionné et une fois la messe terminée, le curé est venu à la maison et il a dit à ma mère : "Mme Barbara votre place n'est pas à l'église, elle est auprès de vos enfants." Depuis ce jour ma mère n'alla plus à la messe et l'habitude étant une seconde nature, elle continua à ne plus y aller. Par la suite, lorsque j'étais scout, à l'occasion d'un concours de bonnes actions, de BA comme on disait, c'est moi qui me mis dans la tête de ramener ma mère à la communion. Et elle se laissa faire, fut confessée par l'aumônier et se remit à pratiquer. Elle a toujours été pieuse, elle a toujours dit son chapelet et si elle avait cessé de pratiquer, c'était sur le conseil d'un prêtre. Quand on prend l'habitude de ne pas aller à la messe, on continue.

AR : Vous étiez auprès d'elle quand elle est morte ?

PB : Oui, quand elle est morte, j'étais aumônier militaire et je lui ai donné l'extrême onction. J'étais dans la division de Constantine, donc sur place, et j'avais dit à mon frère où il pouvait me joindre ; lorsque je reçus un télégramme : "Maman très mal ; arrive", je croyais qu'elle était morte. De fait, à midi elle était dans le coma et je suis arrivé à six heures du soir. Entre-temps on avait fait venir un prêtre

pour lui donner l'absolution. Nous portions tous la barbe en Algérie et on lui fit toucher la barbe du prêtre en lui disant "c'est Noël", mais ma mère râlait. Quand je suis arrivé à 6 h du soir, en mettant le pied sur le pas de la porte, j'ai appelé "Maman !", elle a ouvert les yeux et dit "Mon petit." Tout le monde en était impressionné ! Ce n'est pas que j'ai fait un miracle, c'est la voix du sang qui avait répondu tout simplement ; un déclic s'était produit lui permettant de recouvrer ses sens. J'ai parlé avec elle jusqu'à cinq heures du matin ; puis je suis allé dire ma messe ; après quoi je suis revenu et elle est morte plus tard dans mes bras.

AR : À Bône ?

PB : Oui. Ma mère était très heureuse d'avoir un fils prêtre, je le redis.

AR : Même si c'est une chose très personnelle, pouvez-vous nous dire quelque chose de votre vocation ?

PB : C'est drôle, toute ma vie on dirait que le Bon Dieu m'a poursuivi. D'abord à ma naissance je faillis mourir ; ma mère se désolait croyant que le Bon Dieu la punissait parce que lorsqu'elle s'était trouvée enceinte du douzième elle n'était vraiment pas heureuse : "Encore un... !" et quand je suis arrivé, j'ai une nouvelle fois manqué mourir, je ne sais pourquoi, quelque chose à la poitrine. Je sais seulement - on me l'a raconté - qu'on m'a donné un bain de moutarde qui m'a sauvé. On m'a trempé tout entier comme Obélix dans la potion magique.

AR : Ça a tout de même servi puisque vous êtes encore là !

PB : Eh oui ! Et ma mère était persuadée que le Bon Dieu la punissait de son désespoir d'avoir un douzième enfant. Ensuite je n'ai plus jamais été malade. Donc il y a ceci, j'ai vraiment été voulu par Dieu. Mais ensuite j'ai toujours pris une direction opposée. Mon ambition était de devenir un homme et comme hommes j'avais l'exemple de mes frères : ils fumaient et manquaient la messe. Alors je fumais et je n'allais pas à la messe. Puis j'ai été tenté d'entrer dans une société de gymnastique laïque ; ça me plaisait ; je devais avoir 12 à 13 ans ; et juste à ce moment j'ai rencontré un camarade qui m'a dit : "Nous avons un nouvel aumônier, il va créer une section de scouts." Je ne savais pas ce que c'était que les scouts. Ce camarade m'a embrigadé presque sans mon consentement et je me suis retrouvé scout. Et au fond, ce sont les scouts qui ont éveillé en moi l'idée de la vocation.

Je voulais être prêtre, mais je ne savais pas ce qu'il fallait faire pour le devenir. Jamais on ne m'avait parlé du sacerdoce, si ce n'est pendant la guerre, et c'était un vieux souvenir, lorsque des aumôniers de passage nous faisaient le catéchisme ; et l'un d'entre eux dut nous parler de sacerdoce ; je me souviens d'une question qu'il avait posée : "Quels sont ceux qui veulent devenir prêtre ?" Je le revois disant : "Je vais me retourner pour ne pas voir les réponses ; vous lèverez la main et le Bon Dieu vous verra." On avait tous levé la main. Ensuite il n'en a plus été question, j'ai cessé de pratiquer, mais c'est chez les scouts que j'ai eu la vocation. Nous avions un chef scout, un laïc, qui était un saint homme (il s'appelait Antoine Missoud) et nous avions un aumônier qui, lui, n'était pas saint du tout. L'aumônier ne nous parlait jamais de choses spirituelles, c'est le chef qui nous en parlait. Et je voulais devenir prêtre sans savoir comment on le devenait ; jamais on ne nous avait parlé de séminaire. Un jour, un enfant de Bône, M. l'abbé Levray, fut ordonné prêtre. Nous sommes allés à Constantine - pour moi c'était la première fois - où se trouvait le séminaire, pour assister à son ordination. Ça ne m'a pas marqué mais cela m'a ancré dans mon idée de devenir prêtre ; mais je ne savais toujours pas comment on le devenait. Un beau jour, je

Le père Barbara à Alger

me suis ouvert à je ne sais plus qui et j'ai décidé d'entrer au séminaire, à Constantine. J'avais 18 ans ; j'ai commencé mes humanités en sixième avec les gamins de dix ans. Voilà. De ce point de vue-là je suis donc une vocation tardive.

AR : Combien de temps votre séminaire a-t-il duré ?

PB : Eh bien, j'ai fait trois ans de petit séminaire et six ans de grand séminaire et j'ai été ordonné en 1938, le 26 juin par Mgr Thiénard. Tous les ordres, je les ai reçus de Mgr Thiénard qui nous aimait bien. Il connaissait tous les séminaristes et il m'aimait particulièrement puisque j'ai été un jour son secrétaire.

AR : Au séminaire vous avez eu des difficultés ?

PB : Non. Je me suis adapté et là j'ai pu me rendre compte que lorsqu'on est dans sa voie on n'a pas de difficultés. La vie était un peu difficile à cause du décalage d'âge avec les petits ; mais ensuite au grand séminaire tout s'est arrangé et j'ai fait mon séminaire comme tout le monde. C'est avec moi qu'a été inauguré le système des six ans. Auparavant, on en faisait quatre ; puis Rome a décidé qu'il fallait deux ans de philosophie et quatre de théologie.

AR : Maintenant que vous êtes un vieux prêtre, que pensez-vous de la formation que l'on donnait au séminaire ?

PB : Je l'ai dit une fois à Mgr Duval qui est devenu mon évêque : chez les Lazaristes on disait méchamment : "Prêts à tout et bons à rien." En effet, on les mettait indistinctement pour enseigner n'importe quoi. Alors que voulez-vous, l'enseignement était quelconque. Mais j'ai toujours eu un excellent supérieur. D'abord j'ai eu Mgr Gounot qui est devenu archevêque de Carthage ; j'ai eu M. Ricouard qui n'a pas fait l'affaire en Algérie : il n'aimait pas les Algériens ; mais moi j'étais très bien avec lui et il m'aimait bien. Ça, c'était encore au petit séminaire. Puis nous avons eu M. Ton (?) que j'ai gardé jusqu'à la fin de mon séminaire. Les professeurs étaient quelconques ; j'ai eu la chance d'avoir comme professeur de philosophie, M. Filiatrou (?) ; il était jeune ; il était le seul à préparer ses cours alors que les autres se contentaient de traduire Tanquerey en mauvais français. J'ai donc eu cette chance de faire une bonne philo et je me souviens avoir eu en logique 18 sur 20 à l'examen parce que j'étais bon. Une fois ordonné prêtre, j'ai été nommé vicaire à Philippeville. Mon ambition était d'organiser une belle procession du Saint-Sacrement. J'avais eu l'occasion d'assister à de belles processions assez folkloriques à Lourdes et j'en rêvais. Aussi une fois nommé vicaire à Philippeville, avec l'autorisation de mon curé, j'avais fait organiser la procession du Saint-Sacrement avec impression des cantiques, pour que tous chantent les mêmes, et sonorisation de la place. À Philippeville, de l'église du Cœur Immaculé de Marie on descendait par des degrés, on parcourait ensuite une cinquantaine de mètres, puis on suivait la rue Nationale qui menait jusqu'à la mer débouchant sur la Grande place Marquet entourée de cafés. Là un grand reposoir avait été érigé. À l'instant où le Saint-Sacrement arrivait rue Nationale, à la grande surprise de tous, un "Vive N.S.J.C." retentit tout à coup comme une voix venant du ciel, repris par la foule qui se demandait d'où venait la voix ; c'était la sonorisation ; puis - et là vous allez reconnaître le P. B. - arrivés à la place Marquet, je fis un petit sermon sur l'Eucharistie que je conclus par ces mots : "Seigneur, vous allez bénir même ceux qui restent assis." Il y avait un tas de gens assis à la terrasse des cafés ; tout le monde est tombé à genoux, ceux-là aussi ; la procession a été bénie et les fidèles qui me connaissaient riaient bien. Ce fut une belle manifestation.

Le père Barbara lors de sa nomination comme curé à Mahelma le 10-02-1953

Des fidèles d'une paroisse voisine, la paroisse des pécheurs d'Astora, qui avaient assisté à notre procession, sont venus à la fin me demander d'organiser la leur. Elle se faisait en mer. J'y mis une condition : pas de fanfare car si la fanfare joue, les gens ne prient pas. On fit une sorte de compromis : la fanfare interviendrait au début et à la fin seulement, pas pendant la procession. Le tout était sonorisé. Le Saint-Sacrement était sur une balancelle, suivi de toutes sortes de barques car la procession se déroulait en mer, au son des haut-parleurs. J'ai prêché et je me rappelle avoir fait un rapprochement avec Jésus dans la barque de Pierre.

AR : Vous avez donc été vicaire. Et après ?

PB : Ensuite il y a eu la guerre. J'ai été mobilisé, d'abord en 39 ; notre colonel étant volontaire, nous sommes tous partis sur le front. On a été envoyés dans l'Aube dans la forêt de Sarreguemines avec -24° pendant plusieurs semaines. Là on a surtout "fait du lard" parce qu'on mangeait bien, et qu'on ne faisait rien : deux obus nous sont tombés dessus un matin, c'est tout. On a vraiment été préservés. C'était la *drôle de guerre*.

Ensuite nous sommes partis au repos et c'est pendant que nous étions en train de nous replier qu'a eu lieu l'avance allemande. On nous a arrêtés ; on est remontés vers les nôtres pour finalement se faire prendre, submergés que nous étions par les forces allemandes. Nous n'avions pas de matériel, pas d'aviation, alors que les Allemands, eux, avaient préparé la guerre. Un Allemand me disait lorsque j'étais en captivité : "Vous, Français, vous faites la guerre comme en 14 et en 14 vous la faisiez comme en 70." C'est vrai, on est très forts pour se vanter, mais pas pour travailler. J'ai donc été fait prisonnier et, curieusement, c'est la lecture d'un petit roman de Jean Drault, "Dodore l'anarchiste", qui m'a aidé à me faire libérer. Cette histoire se passe durant la guerre de 14 ; l'anarchiste Dodore est anticlérical. Il a un très bon copain et voilà qu'un jour il apprend que ce copain est curé. Du coup il change d'avis sur les curés : "Celui-là, au moins, il est bien." Le curé, qui est la tête pensante et Dodore l'exécutant - je n'ai retenu que cela - lui dit : "Les Allemands sont toujours très impressionnés par les tenues ; alors tu te tiendras toujours impeccable. Quand tu reviens des exercices dans la boue, change-toi et cire tes souliers." J'ai retenu la leçon et quand j'ai été fait prisonnier, sur l'Ailette, pas très loin d'ici (c'était la débâcle, on n'avait pas d'armes, les Allemands nous auraient rejoints jusque dans le Sahara s'il n'y avait pas eu la Méditerranée), je n'eus qu'une hâte, celle de dire que j'étais prêtre catholique et de voir le sort qu'on nous réservait. On m'a très bien traité ; le médecin lieutenant lorsque je lui ai dit que j'accompagnais des blessés abandonnés par les médecins (on en avait ramassé deux pleins camions), m'a offert sur le champ confiture et tasse de thé. Bref, on m'a très bien traité. J'avais un camarade qui était très mal. On le mit dans une ambulance allemande plus souple que les nôtres et on le dirigea avec moi vers Fontainebleau. À l'hôpital qui avait été abandonné, on a enterré les morts, puis on s'est occupé des vivants. J'ai aidé le médecin chef à réorganiser l'hôpital. Un sarrau blanc muni d'une croix enfilé sur ma tenue, un calot de chasseur noir avec le liseré jaune, sur lequel une femme broda une croix, et les Allemands ne me virent jamais qu'en tenue d'aumônier. J'ai pu sortir m'occuper des camarades ; on nous a un jour rassemblés pour nous emmener à Fontainebleau. On a regroupé les officiers dans l'école et le feldwebel, secrétaire de l'archevêque d'Aix-la-Chapelle, catholique évidemment, m'a mis avec les officiers. Comme je lui disais que je ne l'étais pas, il déclara : "Prêtre ou pas prêtre ? Prêtre, alors officier." J'ai pu ainsi sortir voir les camarades à l'hôpital et leur fournir de l'habillement tout neuf. J'ai dit qu'il ne convenait pas à un prêtre de porter des valises et j'ai pu ainsi prendre avec moi deux ordonnances, deux prêtres, pas officiers non plus. Ils pouvaient ainsi sortir. Nous étions toujours accompagnés d'un soldat allemand. La première fois que nous avons croisé dans la rue un SS, la sentinelle l'a salué, puis le SS nous a rejoints pour nous dire avec l'aide d'un petit dictionnaire : "exploiteurs" ; on a compris qu'il n'était pas pour Hitler.

AR : Ensuite vous avez été dans un camp de prisonniers ?

PB : Ensuite on a changé de feldwebel ; le nouveau était tout le contraire de l'autre, une brute. Un jour où j'avais protesté, un pasteur protestant m'a mis en garde, je risquais de me faire descendre sans explications ; alors je me suis tenu désormais à carreau. Déjà auparavant, voulant me procurer des vêtements plus propres, une personne m'avait donné une tenue de sous-officier abandonnée avant guerre par un officier qui avait logé chez elle ; arrivé à Fontainebleau avec une tenue fantoche, je l'avais transformée et à Fontainebleau je m'étais trouvé une soutane. Lorsque je suis parti pour l'Allemagne via Drancy j'étais déjà en soutane de sorte que là-bas on ne m'a jamais vu qu'en tenue d'aumônier. À Drancy je retrouvai tous les officiers de mon régiment : colonel, commandant, sous-officiers. Puis on est partis en Allemagne, en Silésie Orientale, à Valstadt ; dans un camp se trouvait un poteau frontière avec la Pologne.

AR : Là il y avait aussi le père Vinson...

PB : Oui, c'est là que j'ai connu le père Vinson, enfin... je l'ai connu vaguement. Le colonel qui commandait le camp (soi-disant, car en réalité c'est un petit lieutenant de la Gestapo qui commandait) et qui s'appelait Rinas (on l'appelait rhinacéros), avait pris parmi les prisonniers du grand camp voisin des séminaristes parmi lesquels le père Vinson. Par la suite, je garderai le souvenir d'un séminariste appartenant à une congrégation nouvelle s'occupant des hommes, quelque chose de très vague. Par la suite, lorsque je suis arrivé chez les Pères de Chabeuil, j'ai demandé s'ils n'avaient pas quelqu'un en captivité ; ils me répondirent que non. C'est le père Vinson, quand il apprit qu'un certain père Barbara était entré chez les Pères de Chabeuil, qui écrivit d'Argentine pour demander si ce n'était pas celui qui était à Valstadt.

AR : C'est à ce moment-là que vous êtes arrivé à partir malgré Rinas. C'est ce que vous racontez toujours dans les retraites pour expliquer les trois classes d'hommes.

PB : Oui, c'est bien ça, vous avez retenu...

AR : J'en parle toujours maintenant dans mes retraites.

PB : Je m'étais mis en tête de partir et un jour en disant mon chapelet que je disais tous les jours, une idée me passe par la tête au moment où j'arrive à "Que Votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel" : "Et si c'est la volonté de Dieu que tu restes ?" J'ai essayé de me distraire de cette idée, pas moyen. Aussi longtemps que je ne me suis pas soumis à la volonté de Dieu, j'ai été torturé. Cela a duré 24 heures et 24 heures c'est long quand on est prêtre et qu'on ne veut plus faire la volonté de Dieu. Je me rendais compte que si c'était la volonté de Dieu, je devais le vouloir aussi, mais je ne voulais pas rester en captivité. Jusqu'au moment où, renonçant à ma propre volonté, j'ai cédé ; et alors non seulement j'ai retrouvé la paix, mais dès le lendemain je recevais mon ordre de départ. J'en ai été vraiment marqué.

AR : Rinas avait cédé, Barbara aussi. Et alors, lorsque vous êtes rentré en France, que s'est-il passé ?

PB : D'abord je me proposais de faire quantité de visites. Mais je trouvais la France occupée, on parlait de remobilisation ; aussi n'eus-je plus qu'un désir, celui de rejoindre l'Algérie. Je suis parti pour Marseille, j'ai embarqué et je me suis trouvé sur le même bateau que Mgr Chazelles, un ami du séminaire, qui rentrait lui aussi. En songe une personne nous avait vus revenir tous les deux. Au retour, sur mon propre poids, j'avais perdu 14 kg, après avoir grossi pendant la *drôle de guerre* au point de ne plus pouvoir lacer mes souliers. On était chez l'habitant, comme je vous l'ai dit, et le temps passait à faire les courses et la cuisine. Revenu de captivité je faisais quatre repas par jour, j'étais fiévreux, et j'ai dû prendre un peu le lit.

AR : On vous a nommé où ?

PB : J'ai repris ma place de vicaire à Philippeville. En 1941 j'étais démobilisé et en 1942 ce fut le débarquement des Américains. Je me souviens qu'un matin, revenant de l'hôpital où j'avais dit la messe pour les vieillards, j'appris qu'avait eu lieu le débarquement des Français pour la li-

Aumônier militaire

bération de l'Algérie ; à l'aller, dans le noir, j'avais bien vu toutes ces silhouettes, mais j'avais cru qu'il s'agissait d'une manœuvre, sans reconnaître que ces hommes étaient des Sénégalais. J'ai été remobilisé, j'ai de nouveau fait la guerre. Ayant fait déjà deux campagnes, celle d'Algérie et celle de France, j'ai été nommé, sur place, aumônier de la division de Constantine. J'en ai profité pour organiser l'Action Catholique. Mon évêque m'avait nommé Directeur des Œuvres et j'obtins du Général que tous les prêtres mobilisés sur place soient nommés aumôniers d'un régiment où ils pourraient exercer ainsi leur ministère.

AR : Est-ce qu'on aidait le clergé dans cette tâche ou bien est-ce que régnait encore le climat anticlérical ?

PB : Non, pendant la guerre le climat anticlérical cesse. Ce sont les militaires et non les politiques qui commandent.

AR : Et parmi les soldats est-ce qu'il y avait un esprit de foi ?

PB : Oui, c'est-à-dire que dans le danger, tout le monde voudrait l'aumônier à côté de soi. Si quelqu'un vous dit qu'il n'a jamais eu peur pendant la guerre, vous pouvez me croire, c'est qu'il n'a pas fait la guerre ou qu'il l'a faite dans les bureaux. Parce que lorsque l'on sent le danger... Je me souviens une fois au Zaghouan, le colonel a téléphoné à l'infirmerie : "M. l'Aumônier, il y a des blessés à telle batterie ; allez voir", et comme je descendais sous les obus qui tombaient à droite et à gauche, à un moment donné je dis "Ça y est, j'ai perdu mon casque !" ; je levai la main, je l'avais bien sur la tête. Je ne le sentais plus tellement j'avais la frousse. Quand on a la frousse et qu'on veut faire son devoir, c'est là que je crois aux grâces d'état ; ou plutôt je n'y crois plus, tellement je les ai expérimentées. Je me souviens d'une histoire pendant la débâcle. J'avais encouragé tout le monde. Fatigués d'avoir tant marché, avec un camarade nous cherchions où nous arrêter pour dormir ; nous avons avisé une maison, celle qui nous paraissait la plus solide et nous nous sommes installés dans la cave. La nuit il y a eu un bombardement, nous n'avons rien entendu. Quand nous nous sommes réveillés dans l'après-midi et que nous sommes sortis, il ne restait plus rien, toutes les maisons étaient rasées... Sauf la nôtre ! Une autre fois aussi, c'était au moment où nous devions rejoindre le régiment, il y avait un pont et un gendarme posté là pour indiquer les directions. De Coucy-le-Château où les Allemands avaient un canon tourné dans la direction du pont, ils le visaient pour le descendre, le ratant continuellement. Un obus à peine éclaté, cent mètres avant le pont, on est partis en courant et à peine arrivés de l'autre côté, l'obus suivant éclatait touchant le pont qui n'a pas sauté**.** Voilà qui vous donne des ailes ! Quand j'ai rejoint le régiment, j'ai été pris d'une crise de larmes nerveuse sans pareille ; le camarade n'en revenait pas.

Une autre fois pendant la campagne de Tunisie, au Zaghouan - le Zaghouan est une montagne - il y avait d'un côté les Allemands, de l'autre les Français, un terrain nu entre les deux. La route serpentait, nous descendions en auto et les fantassins remontaient en tirailleurs, c'est-à-dire un soldat tous les dix mètres, pas en groupe évidemment. Le capitaine reconnaît un copain et s'arrête pour lui parler. Je lui dis : "Mon Capitaine, nous sommes en face des Allemands... vous vous arrêtez... !" - Il me dit : "M. l'Aumônier vous avez peur de la mort ?" Au moment où nous allions redémarrer, un obus arrive qui nous était destiné ; et c'est grâce au capitaine qui s'était arrêté, que nous l'avons évité.

AR : Vous êtes resté aumônier jusqu'à la fin de la guerre ?

PB : Jusqu'à la fin de la guerre.

AR : Et après ?

PB : Après j'ai été démobilisé ; j'ai été nommé Directeur des Œuvres puis j'ai été secrétaire de mon évêque, puis j'ai dirigé une école que j'ai remontée, puis mon évêque a été remplacé par Mgr Duval et comme je ne m'entendais pas avec lui, je suis parti. Je suis allé à Alger où je connaissais bien l'archevêque, Mgr Leynaud, qui m'a accueilli et m'a nommé curé de Mahelma. Puis il est mort, et Mgr Duval lui a succédé ; mais dès lors nous nous sommes bien entendus.

Les C.P.C.R. à Chabeuil : on reconnaît le p. Terradas (supérieur général), le p. Barrielle, le p. Vinson

AR : Il faudra en reparler après.

PB : Un jour, quand j'étais à Alger comme vicaire au Sacré-Cœur, un Monsieur est venu me demander s'il pouvait mettre une affiche à la porte de l'église : c'était pour annoncer les cinq jours prêchés par le père Roustan. J'acquiesçai. Comme je ne l'avais pas rabroué, il est venu me solliciter pour faire la retraite. Et comme je venais d'arriver, après toutes mes histoires, j'ai pensé que cela ne me ferait pas de mal et j'y suis allé ; c'est de cette façon que j'ai découvert le père Roustan et les Exercices de Saint Ignace fondés par le p. Vallet. Ils étaient prêchés par le père Roustan.

AR : C'était en quelle année ?

PB : C'était aux alentours des années 50.

AR : Vous étiez prêtre depuis un certain temps déjà et jamais on ne vous avait parlé des Exercices de Saint Ignace ?

PB : Jamais, jamais ; je ne savais pas ce que c'était, je ne savais pas qui était saint Ignace, je ne savais pas qu'il avait écrit les Exercices et encore moins qu'il les avait faits. Et pourtant j'avais suivi pas mal de retraites, jamais sur les Exercices. C'est donc le père Roustan qui est venu, qui a prêché ; il était avec un père franciscain, le père Léon (je ne sais plus quoi) ; j'ai suivi la retraite. Pour les anciens retraitants le père Roustan organisait l'œuvre…

AR : des anciens retraitants ?

PB : Non, ça s'appelait l'Œuvre des Adorateurs du Sacré-Cœur. À la veille de chaque 1er vendredi du mois avait lieu une réunion, avec de 10 à 11 une instruction, à 11 heures une tasse de café et ensuite l'adoration et pendant l'adoration, les prêtres confessaient. Enfin à minuit on disait la messe. Lorsque j'eus fait la retraite deux années de suite, le père Roustan me dit : "Maintenant ce n'est plus la peine que je revienne, vous êtes capable de les prêcher vous-même, débrouillez-vous." Et c'est comme ça que j'ai commencé à prêcher les Exercices de Saint Ignace. Tous les ans nous avions la retraite des prêtres prédicateurs à Paray-le-Monial. Une année c'est le père Romagnan qui nous l'a prêchée, en huit jours et c'est par lui que j'ai découvert Chabeuil.

AR : Parce que le père Roustan n'était pas un Père de Chabeuil ?

PB : Non, le père Roustan avait suivi comme moi les Exercices, avec le père Vallet, et le père Vallet lui avait dit : "Il faut en faire autant avec les femmes et vous êtes capable de le faire." Parce que le père Vallet, lui, ne prêchait qu'aux hommes. Alors le père Roustan a organisé les retraites pour les femmes.

À Paray donc, le père Romagnan nous a prêché la retraite et j'ai découvert qu'existaient les Exercices Spirituels en trente jours. L'année suivante, je suis donc allé faire la retraite des 30 jours. Mais auparavant, comme le père Roustan me connaissait bien puisque j'avais suivi déjà deux ou trois retraites avec lui et que j'avais prêché les Exercices en Algérie, il me dit qu'il avait

reçu une demande du Provincial des Franciscains de Bruxelles lui demandant deux prédicateurs pour prêcher les Exercices à la communauté, et qu'il me désignait avec un Père Jésuite. Nous sommes donc allés prêcher les Exercices au Couvent des Oiseaux. Pour revenir à ma découverte de Chabeuil, au cours d'une retraite à Paray prêchée par le père Romagnan, j'avais donc entendu parler des trente jours, et l'année suivante je suis allé chez le père Romagnan à Chabeuil ; et là, j'ai rencontré les pères Barrielle, Rivière, Rayne ... bref, tous les Pères de Chabeuil.

AR : Le père Vallet était déjà mort ?

PB : Oui, je ne l'ai pas connu. J'ai fait la retraite, j'ai fait mon élection et je me suis trouvé la vocation d'entrer chez les Pères de Chabeuil. J'ai fait mon noviciat, à Madrid, précisément à Pozuelo de Alarcón près de Madrid. Ceux qui me connaissaient disaient : "le père Barbara, après 15 jours, il aura boxé le Maître des novices et il sera parti." Le père n'a pas boxé le Maître des novices, on lui faisait faire des choses idiotes, parce que dans les noviciats on vous fait faire des choses idiotes...

AR : Oui, des choses pour vous humilier ?

PB : C'est ça, mais ça ne m'a pas coûté. J'ai prononcé mes vœux et on m'a envoyé aux Mées dans les Alpes-de-Haute-Provence où se trouvait le scolasticat. Là je suis resté à peu près un an et demi, puis on m'a envoyé à Chabeuil. Là, je prêchais les retraites avec les uns et les autres. On m'a mis en quelque sorte comme chef d'équipe : vous savez, on prêche à deux et l'un des deux est le directeur de la retraite. On m'avait mis avec un jeune, le père Cleche. J'ai prêché les Exercices. Et voilà qu'un beau jour Mgr Lefebvre a écrit pour demander des prédicateurs pour prêcher au Sénégal ; et on a envoyé le père Rivière et le père Barbara. Là-bas on a prêché malgré le Vicaire apostolique Mgr Maury - il a d'ailleurs fini par défroquer - qui nous a fait des difficultés ; mais nous étions soutenus par Mgr Lefebvre qui était l'archevêque de Dakar. L'année suivante Mgr Lefebvre m'a fait revenir, seul ; à ce moment je n'étais plus chez les Coopérateurs, je les avais quittés. Parce que, quand je suis entré chez les Coopérateurs, tout allait très bien. Puis il y a eu une crise intérieure : le père Vallet étant mort ils avaient cru bien faire de nommer le père Terradas, un des premiers compagnons du père Vallet. Mais le père Terradas était malade, il n'avait jamais fait de ministère. Aussi faisait-il nécessairement des sottises et je voyais bien que la congrégation prenait un mauvais tournant. Le père Vallet était tout à fait romain et c'est ce qui me plaisait en lui. Il y avait dans la chapelle de Chabeuil cette inscription : "Vous avez un phare de la vérité, c'est Rome." Et c'est vrai. Mais ils ne se sont pas aperçus que le phare de la vérité s'était éteint. Alors suivre encore les directives de Rome quand Rome n'est plus dans Rome, cela devenait dangereux. Voyant la tournure que prenaient les événements, j'avais averti le supérieur qu'à l'échéance des vœux - on les faisait pour trois ans - je ne les renouvellerais pas et j'avais demandé l'autorisation d'accepter la proposition de l'archevêque d'aller prêcher le Carême à la cathédrale de Bône. Je voulais voir mon évêque et parler avec lui.

AR : Un petit moment, mon Père. Quand vous aviez quitté votre diocèse, est-ce que l'évêque vous avait fait des problèmes du fait que vous alliez chez les Pères de Chabeuil ?

PB : Oui, il aurait voulu m'en faire mais je lui avais répondu qu'il ne pouvait pas, parce que je n'étais pas de son diocèse. Que, d'autre part, mon évêque à Constantine ne pouvait pas alléguer qu'il avait besoin de moi puisque je n'étais pas chez lui. Alors il m'a dit : débrouillez-vous.

AR : Est-ce qu'il y avait parmi ces évêques que vous avez connus des méfiances envers les Pères de Chabeuil ? Ou bien là-bas il n'y en avait peut-être pas ?

PB : Non en Algérie il n'y en avait pas. Il y en avait en France suite à l'article publié par le Père Nicolas dans la revue des Jésuites.

AR : Avec toute la polémique.

PB : À ce moment-là, la crise commençait. Il ne fallait plus parler du péché, des

péchés d'impureté, les péchés de la chair n'étaient plus des péchés. Et les difficultés venaient de ce que les Pères de Chabeuil prêchaient les grandes vérités.

AR : On leur en voulait aussi pour l'enfer, ces choses-là ?

PB : Oui, oui, oui ; les grandes vérités, il ne fallait plus en parler.

AR : Et aussi pour les questions de doctrine sociale : par exemple le libéralisme, la Cité Catholique, Jean Ousset ?

PB : Non, il s'agissait surtout de la vie morale. Je vous l'ai dit, il n'y avait plus de péché, tout le monde il était bien bon, les frères séparés étaient vraiment des frères. Comme avec le Concile je voyais la tournure que prenait la congrégation, j'ai préféré ne pas renouveler mes vœux plutôt que d'avoir à me faire dispenser.

AR : C'est en quelle année que vous avez quitté Chabeuil ?

PB : En 60.

AR : Vous avez quitté en 60 et vous étiez entré en ?

PB : En 55.

AR : Donc vous avez fait 5 années.

PB : Cinq ans, deux années de noviciat et trois de vœux temporaires.

AR : Qu'est-ce que cela fait pour un séculier de devenir religieux ? C'est un changement très dur ?

PB : Non, personnellement cela ne m'a pas coûté. C'est là où j'ai vu ce qu'est la vocation. La vocation, c'est vraiment une grâce que Dieu vous accorde et qui vous permet de comprendre la raison des choses idiotes qu'on vous fait faire. Et ça ne vous coûte pas, ça ne m'a jamais coûté de me soumettre à un jeune blanc-bec beaucoup plus jeune que moi qui était mon Maître des Novices sans aucune expérience du ministère.

En Afrique avec Mgr Lefebvre

AR : Après est-ce que vous êtes resté en bons termes avec les Pères ?

PB : Je suis resté en bons termes avec les Pères puisque je continuais à prêcher les Exercices avec eux, qu'ils faisaient appel à mon ministère. J'ai même prêché avec un Père de Chabeuil plus jeune que moi : je dirigeais la retraite, lui était sous mes ordres. Jusqu'au jour où il y a eu le changement. Un mot d'ordre était arrivé comme quoi il fallait cesser toute polémique, il fallait mettre de l'eau dans son vin. Je me souviens, nous prêchions une retraite dans la région parisienne et le premier assistant du Père Général, le père Navarro, était venu pour donner des consignes aux retraitants. Et la consigne était la suivante : en sortant de retraite, il fallait aller voir son curé, se mettre à sa disposition. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire : "Mon Père, s'ils font ce que vous dîtes, la première chose que fera le curé c'est de les traiter de fous. Si vous voulez couler l'œuvre c'est juste la consigne qu'il faut donner." Il a essayé de justifier sa position. Je n'ai pas insisté. Mais ensuite on m'a fait savoir que la Congrégation ne souhaitait plus le concours de ceux qui n'étaient pas religieux.

AR : On vous a mis de côté.

PB : C'est ça.

AR : C'était en quelle année ?

PB : Je ne saurais pas vous dire les dates. Je suis rentré chez eux en 55 ; j'en suis sorti en 60. Ce doit être aux environs de 61-62.

AR : Vous disiez que vous étiez allé voir votre évêque ?

PB : Je suis allé voir Mgr Pinier qui était l'évêque de Constantine, mon évêque. Je lui ai dit que je n'avais pas l'intention de rester chez les Pères de Chabeuil, mais

que je ne voulais pas prendre de paroisse. Je lui ai dit que je me sentais plutôt une vocation de missionnaire diocésain ; que j'allais m'installer en France, je ne savais pas où encore ; que je lui rendrais compte. Il m'a dit "C'est entendu. Quand vous serez fixé, vous me le direz pour que j'écrive à l'évêque du lieu que c'est d'accord avec moi que vous vous installez en France."

Et je lui ai dit : "Je ne voudrais pas être missionnaire de paroisse, je voudrais être missionnaire itinérant." Il a accepté et c'est ainsi que je suis venu en Touraine, à Tours parce que c'est là que mon frère s'était installé pour gagner sa vie ; il était le onzième des enfants et le douzième s'est installé à côté de lui, à Bléré.

AR : La guerre d'Algérie était en cours ?

PB : Pas encore.

AR : Donc vous avez quitté avant la guerre ?

PB : En fait j'ai quitté au moment où elle s'est déclarée.

AR : Vous vous êtes donc installé à Bléré avec toutes les permissions des évêques de Tours et de Constantine. Et quelle sorte de mission prêchiez-vous ?

PB : Je prêchais dans l'église de Bléré, très souvent. Vous savez, un curé ne demande pas mieux que d'avoir un prédicateur, surtout s'il est bénévole ; il n'a pas de sermon à faire. Aussi lorsque j'étais à Bléré, c'est moi qui prêchais le dimanche ; je disais la messe et j'aidais le curé bénévolement. Et puis un beau jour ça s'est gâté. On m'a dit qu'il fallait que je dise la messe à l'hospice et non plus à l'église. On m'a remercié ; on n'avait plus besoin de mes services, plus besoin de ma prédication. Alors j'ai compris que nous n'étions plus d'accord sur l'essentiel.

AR : Et pourquoi ? Quels étaient les problèmes ? Toujours des questions de théologie ?

PB : Toujours des questions de théologie morale : il ne fallait pas parler des péchés, surtout des péchés de la chair. Et puis commençaient aussi les questions d'œcuménisme ; il ne fallait plus attaquer ni les uns ni les autres. Ça a commencé comme cela. Je me suis rendu compte que nous n'avions plus la même religion, alors un beau jour j'ai dit au curé : "M. le Curé, ce n'est plus la peine que je dise la messe à l'hospice, je vais dire la messe chez moi." Il m'a dit : "C'est entendu." J'ai agencé une chapelle à l'étage supérieur du 6 rue Madame ; puis, au 9 de la même rue, j'ai aménagé une chapelle pour les gens qui venaient.

AR : Pourtant à ce moment-là, c'était encore la même messe ?

PB : Oui, la nouvelle messe n'existait pas encore, c'était simplement pour une question de doctrine.

AR : Le Concile avait déjà eu lieu ?

PB : Oui. Le Concile avait eu lieu.

AR : Donc, mon Père, nous voici arrivés à la crise de Vatican II. Encore une question cependant : entre-temps, quand vous étiez là à Bléré, est-ce que vous prêchiez toujours des retraites de Saint Ignace ?

PB : C'est-à-dire que quand j'étais à Bléré j'étais en quelque sorte missionnaire diocésain. J'allais là où l'on me demandait, je prêchais les Exercices dans les paroisses, j'organisais des récollections, des retraites. Et puis un beau jour les portes m'ont été fermées les unes après les autres. On m'a écrit qu'on ne voulait plus de mon ministère. J'avais entre autres tout un programme prévu dans la région parisienne. L'évêque ayant été changé, le remplaçant m'a écrit qu'on n'aurait plus besoin de mes services. Les portes se fermaient les unes après les autres à cause de la doctrine que je prêchais. Je me rappelle qu'en Belgique, à l'Abbaye de Leffe, ayant à prêcher deux retraites consécutives, celle des hommes et celle des femmes, entre les deux j'étais resté dans le monastère. Le Père économe est alors venu me poser toutes sortes de questions sur la façon dont les retraites se pratiquent chez les Pères de Chabeuil. Comme il me demandait : "Est-ce que vous ne verriez pas d'inconvénient à répéter tout cela ?" je lui ai dit : "Pas du tout, ce que je vous ai dit, je le crierais sur les toits", et j'ai recommencé. Quand j'eus fini, tout ex-

pliqué, on me signifia que je ne pouvais plus prêcher dans la maison.

AR : Ah ! C'était un piège !

PB : Non c'était simplement que connaissant désormais la couleur... J'ai fini la retraite mais je ne pouvais plus en prévoir d'autres pour l'avenir.

Pour revenir à l'origine de la résistance, je vous l'ai dit, tout a commencé par les problèmes moraux. Voilà pourquoi j'ai écrit la *Catéchèse catholique du mariage*.

AR : En 68 ?

PB : Je ne sais plus.

AR : Il suffit de vérifier dans le livre.

PB : Mais comme on mettait toutes les valeurs en doute, dans mon livre j'ai été amené à traiter de toutes sortes de questions annexes. J'ai rappelé ce qu'était la vie chrétienne, la notion de péché, les conditions pour qu'il y ait péché.

AR : La question de la famille, du mariage, c'était une matière que vous travailliez déjà depuis longtemps ?

PB : C'est qu'en Algérie, il y avait eu la *Constitution je ne sais plus quoi* qui commandait aux ordinaires de pratiquer un interrogatoire aux fiancés, chacun séparément, après leur avoir fait prêter serment sur les Évangiles de dire la vérité ; et ce, pour savoir s'ils s'engageaient vraiment de plein gré. Parce que, vous le savez, autrement on dit : "Je n'étais pas libre pour me marier." L'interrogatoire comprenait la question suivante : "Connaissez-vous la doctrine chrétienne ?" ils répondaient : "Oui." J'ajoutais alors : "Est-ce que vous savez ce qu'est la circuminsession ?" Ils me regardaient alors avec des yeux ronds et je leur disais : "Vous voyez, vous ne savez pas le catéchisme. Il faut venir au catéchisme." Et j'en profitais pour organiser une cession de préparation au mariage qui durait à peu près 2 heures. Je n'ai jamais reçu les fiancées toutes seules, du moins pour l'instruction ; je les recevais toujours avec leur fiancé. J'ai eu jusqu'à huit couples ensemble. Je me mettais à leur disposition et pendant le cours je leur expliquais ce qu'était la vie chrétienne. J'étais vicaire à Philippeville et on regardait avec des yeux ronds ce vicaire chargé de la préparation au mariage, s'imaginant que je leur expliquais comment**...** alors que je leur expliquais simplement ce qu'était la vie chrétienne. Lorsque j'étais au séminaire, un missionnaire de passage nous avait dit : "Il faut toujours avoir une idée maîtresse dans votre enseignement." Alors moi j'ai choisi la vie divine, l'état de grâce. Ce qui fait la vie chrétienne, c'est l'état de grâce, la vie divine. Les conditions pour avoir la vie divine, c'est l'amour, c'est la pratique des commandements. Et ce qui nous fait perdre la vie divine, c'est le péché, la transgression des commandements. Je leur expliquais donc ce qu'était la vie chrétienne, ce qu'était le péché, comment se réconcilier avec Dieu, la folie de ceux qui vivent en état de péché mortel alors que c'est si facile de se réconcilier avec Dieu. Et puis je leur parlais de la prière à faire en commun, tous les jours, et je disais à la jeune fille : "Vous savez, Mademoiselle, on dit que c'est le sexe fort, ce n'est pas vrai, ce sont des poules mouillées." Je disais cela devant les garçons qui riaient. Je leur disais : "c'est vous qui devez proposer à votre fiancé de dire la prière et vous devez le proposer dès le premier soir ; autrement vous ne le ferez jamais. Il n'y a pas le Bon Dieu des hommes et le Bon Dieu des femmes ; c'est terrible de voir l'homme qui prie d'un côté et la femme de l'autre. Il faut prier ensemble." Je leur conseillais d'aller à la messe. C'était pendant la guerre, nous étions éloignés de la Métropole. Je donnais à chaque couple un petit opuscule intitulé *Ta fiancée te parle* pour que les fiancés comprennent la mentalité féminine et un livre de prières avec le Christ, opuscule qui comprenait la messe. Et le dimanche quand je disais la messe, je pouvais reconnaître ceux qui avaient suivi mes conseils : ils étaient là, suivant dans le livre. Donc je m'étais attaché à préparer les fiancés au mariage. De retour en Métropole lorsque je prêchais les retraites, je me servais de mes notes. Certains, sachant que j'avais pratiqué ce ministère et me voyant me servir de mes notes, auraient voulu que je les publie. C'est ce qui m'a donné l'idée de faire la *Catéchèse du Mariage*. Comme je voyageais beaucoup, la *Catéchèse du Mariage* a été rédigée presque totalement dans le train. J'avais fait le plan et comme j'avais travaillé à la réédition du *Catéchisme du*

Conférence sur l'encyclique Humanæ vitæ de Paul VI dans les années 60

Cardinal Gaspari, - c'est du *Catéchisme du Cardinal Gaspari* que je me suis inspiré pour mettre dans la deuxième partie de mon livre un texte officiel qui justifie la réponse que je donne dans les questions.

AR : Les documents ?

PB : Oui.

AR : Parce que vous aussi vous avez été mêlé à cette édition par les Pères de Chabeuil ?

PB : Oui, oui, oui. C'est moi qui l'ai revue.

AR : Ici la date indiquée est 68 plus ou moins comme votre livre.

PB : C'est ça, oui, ce doit être ça.

Je voulais faire imprimer au Vatican et j'avais réglé toutes les affaires dans ce but avec le directeur de l'imprimerie du Vatican mais il m'a dit : "Il vous faut l'*imprimatur* du Vatican" ; je lui ai dit "Chargez-vous en" ; mais il m'a répondu : "Non, non, vous allez le demander vous-même" ; alors j'ai été voir Mgr Van Lierde ; celui-ci se demandait pour quelle raison je voulais obtenir l'*imprimatur* du Vatican : "Vous n'avez pas confiance dans les évêques français ?" ; et je lui ai expliqué que la doctrine du mariage était contredite. Il m'a posé toutes sortes de questions, m'a donné un autre rendez-vous. Lorsque j'y suis allé il avait lu tout mon livre mais il n'a pas été convaincu par toutes les raisons que je lui ai données ; il s'est imaginé qu'il y avait un piège. Je n'ai pas obtenu l'*imprimatur* et je n'ai pas pu être imprimé au Vatican.

J'étais découragé. Je devais aller à Sion. Là un avocat de mes amis, M. Couchepin, m'a dit : "Nous avons de très bonnes imprimeries en Suisse et qui plus est, nous avons un très bon évêque, Mgr Adam ; allez donc le voir." Alors j'y suis allé. Mgr Adam a lu tout le manuscrit ; il m'a fait apporter quelques corrections, en particulier supprimer les textes imprécatoires de la Bible parce que Paul VI les avait fait supprimer. Mais il ne voulait pas me donner l'*imprimatur*. Lors d'un autre rendez-vous, il me dit : "Je vais faire lire votre manuscrit à Mgr Mengis, le professeur de dogme du Grand Séminaire". Je suis allé voir ce dernier ; j'avais rendez-vous à 15 heures ; du salon où j'attendais je l'entendais discuter avec un autre professeur de dogme ; cela a duré une heure. Puis il m'a fait entrer, m'a invité à goûter ; il m'a fait quelques remarques anodines puis il m'a dit "C'est bon, je vous donne le *nihil obstat*, maintenant il vous faut l'*imprimatur*. - Qui va me donner l'*imprimatur* ? - L'évêque." Il m'avait vu quelque peu découragé, aussi a-t-il téléphoné lui-même à Mgr Adam. Celui-ci a hésité (il était un peu froussard), Mgr Mengis a insisté, lui affirmant : "J'ai lu, c'est la bonne doctrine ; le Père a fait les corrections que je lui ai demandées et j'ai dit "*nihil obstat*". Alors, finalement, l'évêque a donné l'*imprimatur*.

En arrivant le soir, à huit heures, à la maison de retraite où prêchaient les Pères de Chabeuil, la première personne que je rencontrais fut le père Golven et je lui dis : "Mon Père, je vous embrasserais de plaisir tellement je suis content !" Il se demandait si j'avais perdu la tête ; alors je lui ai raconté ce qui était arrivé, qu'enfin j'avais l'*imprimatur*. Et voilà comment j'ai fait imprimer mon manuel à Sion.

AR : Et ce manuel a eu un énorme succès.

PB : Oui, tout de suite.

AR : Maintenant encore, vous en avez fait plusieurs éditions ?

PB : Oui, je crois que c'est le 16ème mille.

AR : Tout le monde l'a utilisé et vous avez eu les félicitations de personnages vraiment importants.

PB : Oui. Le témoignage le plus important est celui du père Corrà. Il était Consulteur du Saint-Office. Il n'a pas voulu que je mette son titre de Consulteur du

Saint-Office, me disant : “Ce n’est pas en tant que tel, cela, je ne le peux pas... mais on me connaît”. Il était en effet curé de l’église des Douze-Apôtres à Rome, c’est un titre.

AR : Et il y a d’autres témoignages. Mgr Lefebvre vous a écrit le 4 novembre 1963 pour vous féliciter. Vous avez également reçu des lettres de félicitation du Vatican même, de Cicognani, le Secrétaire d’État, puis de plusieurs évêques, d’Ottaviani aussi .... Donc ce manuel a eu un véritable succès. J’ai vu même que *L’Osservatore Romano* l’avait recensé de façon positive et pourtant c’était juste le commencement du Concile. Vous l’avez écrit en 62, publié en 63, oui, c’était juste le commencement du Concile Vatican II.

PB : J’en ai distribué justement parce que c’était le début du Concile ; mais les gens ont eu la frousse. J’ai eu ces quelques lettres que vous venez de lire de la part de certains évêques...

AR : Des meilleurs !

PB : Mais autrement le black-out a été général, de la part de tous les curés. L’un d’entre eux, un Suisse, a dit : “Ça ne vaut même pas son poids de papier !”

AR : C’est incroyable ! La crise était déjà énorme avant même que le Concile soit ouvert.

PB : Le Concile n’a été qu’un abcès de fixation ; le ver était bien dans le fruit, le fruit était vraiment pourri.

AR : Quand est-ce que vous vous êtes rendu compte qu’il y avait quelque chose qui ne marchait pas ?

PB : Eh bien, quand j’étais chez les Pères de Chabeuil ! Mais je pensais que ce qui ne plaisait pas, c’était seulement leur manière de prêcher, une manière qui pouvait paraître un peu rigoriste ; moi qui les connaissais, je savais qu’en fait ils ne l’étaient pas. Puis je me suis rendu compte que c’était la doctrine qu’on n’admettait plus. C’est à ce moment que Jean XXIII avait dit : “Il faut faire une œuvre de catéchèse.” Justement je voulais faire quelque chose. Je suis donc allé voir Mgr Lefebvre qui n’avait pas encore fondé la Fraternité. Il était en France. Il était occupé avec une personne ; j’ai attendu et quand il est sorti avec des dames, m’apercevant, il a dit en me désignant : “Voilà celui qui pourrait le faire.” Les dames étaient allées lui dire : “Nous ne savons plus ce qu’il faut croire, ni ce qu’il faut pratiquer.” En m’apercevant, Mgr Lefebvre leur a répondu : “Il vous faudrait un catéchisme.” J’étais justement venu lui demander conseil avant de fonder la revue *Forts dans la Foi*. Ça tombait bien par conséquent puisqu’il était de cet avis.

AR : Il vous a donc conseillé, encouragé.

PB : Oui. Or j’avais connu Mgr Ugo Lattanzi...

AR : Un excellent théologien !

PB : Moi je le compare à M. l’abbé Dulac. C’était un de ses condisciples avec Mgr Lefebvre, au Séminaire de Rome. Mais lui, avait une plume extraordinaire. Vous connaissez l’histoire avec Paul VI ? Mgr Lattanzi avait écrit un article dans lequel il réfutait les articles de Montini. Un jour le Recteur magnifique a convoqué Mgr Lattanzi pour lui dire : “Ordre de l’autorité supérieure, vous n’écrirez plus dans cette revue.” Puis Jean XXIII est mort et c’est Paul VI qui a été nommé Pape. La visite du Latran comportait la présentation au Pape, dans la cours d’honneur. Y étaient réunis tous les professeurs et le Recteur magnifique les présentait un à un. Arrivé devant Mgr Lattanzi, il le présente : “Mgr Ugo Lattanzi, Recteur de la théologie de la section de théologie.” Paul VI s’arrête devant lui, le regarde. Mgr Lattanzi raconte : “Je l’ai fixé sans baisser les yeux.” Sans un mot Paul VI est passé au suivant.

AR : Pas un mot.

PB : J’étais donc allé voir Mgr Ugo Lattanzi avec mon premier numéro de *Forts dans la Foi* pour voir s’il n’y avait pas d’erreur doctrinale.

AR : Par conséquent *Forts dans la Foi* devait être une revue de catéchèse.

AB : Une revue de catéchèse, oui, parce que Jean XXIII avait parlé de faire une œuvre de catéchèse : c’est lui qui m’a donné l’idée de l’appeler *Revue de Catéchèse ca-*

tholique. Je n'étais pas théologien, pas sûr de ma doctrine et je voulais me faire contrôler. Mon premier article était sur la Révélation. Il a été revu par Mgr Lattanzi. Mais je ne pouvais pas aller continuellement à Rome pour chaque article. J'avais fait la connaissance du chanoine Berto, pas le suisse, disons plutôt de l'abbé Berto qui était chanoine et théologien dans son diocèse, je m'adressais à lui.

AR : Le théologien de Mgr Lefebvre ?

PB : Oui, j'étais allé le voir pour savoir s'il acceptait de corriger mes épreuves. Chaque numéro lui était envoyé et j'allais le voir pour discuter avec lui. Jamais il ne m'a rien corrigé si ce n'est des broutilles. Et il a toujours dit : "Père Barbara, j'admire votre esprit romain, vous avez le nez romain." Alors cela m'a encouragé et lorsqu'il ne m'a plus été possible d'aller le voir parce qu'il était mort, j'ai continué ma revue. Mais les premiers numéros ont tous été contrôlés pas l'abbé Berto.

AR : Et quel a été l'accueil que *Forts dans la Foi* a reçu ?

PB : De la part des laïcs, un accueil enthousiaste. De la part des hommes d'église, modernistes évidemment, de la nouvelle église, ils étaient contre. Je n'ai jamais eu aucun soutien de ce côté-là. De la doctrine morale, Paul VI avait publié *Humanæ vitæ*.

AR : En 68 ?

PB : Oui et c'est là où ont commencé les histoires. Au fond c'est *Humanæ Vitæ* qui a déclenché la bagarre. Moi je me suis réjoui de la publication *d'Humanæ vitæ* parce que j'ai toujours été très romain. Pour moi l'Église se confond avec le Pape, le Pape avec l'Église et l'Église avec le Christ. Donc quand a été publiée *Humanæ Vitæ*, je me suis réjoui, et je me suis mis à faire des conférences. Pour la première, on avait mis de grandes affiches sur les murs pour l'annoncer et je l'ai faite dans la grande salle de la mairie qui était comble.

AR : À Tours ?

PB : À Tours. Alors est intervenue une délégation du père Clair, un dominicain de Tours qui était chargé de la pastorale du mariage ; il est venu me voir pour me dissuader de faire ma conférence et pour savoir ce que j'allais dire. Je lui ai dit : "Mon Père, assistez à la conférence et vous le saurez parce que je vais parler comme cela, de l'abondance du cœur." Il est venu, avec deux groupes : l'un dont il était, qui s'est bien tenu ; l'autre groupe était accompagné d'un prêtre du diocèse qui écrivait dans *La Nouvelle République*, et venait pour faire du chahut. Comme j'avais un bon service d'ordre, ils ont commencé les premiers mais ils se sont fait virer avec pertes et fracas. Le prêtre protestait et l'homme de service lui a dit : "Si tu ne veux pas que je te casse la g…, reste ici puis tu verras." Alors ils ont déguerpi. Les autres sont restés. À la fin de la conférence le père a demandé à poser une question. Il a levé la main. Je lui ai dit : "Mon Père, venez près de moi, vous aurez le micro à votre disposition et tout le monde entendra l'objection." Alors il est venu, il a formulé son objection à laquelle les gens n'ont rien compris. Moi je lui ai dit : "Si j'ai bien compris votre objection, vous voulez dire que ..." exactement le contraire de ce qu'il voulait dire. Et il a été obligé de me dire *oui*, parce que s'il m'avait dit *non*, je lui aurais dit vous êtes contre le Pape. Alors je lui ai dit : "Mon Père puisque c'est ce que j'ai dit, nous sommes d'accord, je ne vois pas où est l'objection ; vous avez dit en termes savants ce que j'ai exprimé en termes simples, c'est tout." Il était dépité, mais il ne pouvait pas faire autrement ; il s'est rassis.

La semaine suivante a été annoncée une grande conférence par le Père Clair sous la présidence de l'archevêque de

Conférence à Rome avec Civiltà Cristiana de Franco Antico dans les années 70

Tours, Ferrand. Je suis allé à la conférence, je l'ai enregistrée ; je dois l'avoir si vous voulez l'écouter. Entre autres choses, une femme ayant demandé si, pour une cause grave, la contraception était permise, il a répondu : "Oui." Alors j'ai fait un article là-dessus. J'avais la partie belle et j'ai écrit à l'archevêque de Tours, Mgr Ferrand, lui disant : "J'ai assisté hier à la conférence donnée par le père Clair avec votre autorisation et sous votre patronage. Il a dit ceci textuellement (inaudible) alors, étant confesseur selon le pouvoir que vous m'avez donné, je voudrais savoir si je dois tenir cette interprétation comme l'interprétation officielle de la décision qu'avaient prise les évêques à Lourdes. Il ne m'a pas répondu. Il ne le pouvait pas. Quelques temps après je lui envoyai une deuxième lettre en recommandé, lui rappelant la première et disant : "Au cas où ma lettre se serait perdue, par précaution je vous envoie celle-ci en recommandé. Je vous prie de me répondre, puisque c'est vous qui m'avez donné le pouvoir de confesser, et que je veux être en accord avec mon évêque." Je n'ai pas eu de réponse ; alors j'ai fait moi-même la réponse : une lettre publique distribuée un dimanche, à la sortie de toutes les messes de toutes les églises de Tours. L'évêque était écorché vif. Je commençais par les paroles de Pie XII : "Si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, un pasteur d'âmes ment, qu'il sache qu'il aura à rendre compte à Dieu de sa prévarication." Évidemment l'archevêque a été furieux. Si vous la désirez, j'ai encore la lettre. Quand nous aurons fini, je peux la rechercher.

Ensuite je suis allé à Lille. Les amis de Lille m'avaient fait savoir que devait avoir lieu une conférence publique sur le sujet sous la présidence de l'évêque d'Arras, Huyghe. J'y suis allé et j'ai porté la contradiction à l'évêque. Je me souviens, un des théologiens avait dit en parlant du Pape : "Quand je pense qu'un vieux garçon ose écrire sur le mariage !".

AR : Ah !

PB : Alors quand après la conférence je suis monté sur l'estrade, pour rencontrer l'évêque et qu'il a su qui j'étais, il s'est reculé en disant : "Avec vous je ne discuterai jamais" ; j'ai répondu : "Voilà comment les évêques entendent le dialogue !" C'est alors qu'a commencé la lutte doctrinale avec les évêques. Puis je me suis rendu compte que le premier ennemi *d'Humanæ Vitæ* s'appelait Paul VI, qu'il était lui-même contre sa propre encyclique. Et en effet une délégation de cardinaux et d'évêques se déplaça d'Espagne, en groupe, pour lui dire : "Saint-Père, nous sommes le seul épiscopat à avoir accepté filialement votre encyclique, ce pour quoi nous sommes devenus la risée des autres épiscopats. Dites un mot en notre faveur." Paul VI a-t-il dit le mot ? Non, parce que Paul VI était contre sa propre encyclique. Il l'avait écrite parce qu'il ne pouvait pas faire autrement.

Ensuite il y eut la publication de la nouvelle messe.

AR : Pardon mon Père, mais, auparavant, il y a la question du catéchisme ?

PB : Oui, c'est vrai, il y a la question du catéchisme. C'est M. Pierre Lemaire qui l'a soulevée. Nous avons fait à ce sujet une conférence à la Mutualité avec l'abbé de Nantes. Ce fut un grand succès et c'est ce qui a fait partir en flèche l'abbé de Nantes qui, jusque-là, ne parlait jamais en public. C'est moi qui ai cautionné l'abbé de Nantes pour le faire parler en public.

AR : Vous avez parlé ensemble ?

PB : Oui. Il y avait M. l'abbé de Nantes, il y avait votre serviteur, une femme catéchiste et un curé de campagne, l'abbé Rimaud.

AR : Ceci pour protester contre le nouveau catéchisme français ? Ou quoi ?

PB : Pour protester contre le nouveau catéchisme hollandais adopté en France.

Dans la publication de la nouvelle messe tout commence par un mensonge. Jusque-là je prenais le parti de Paul VI : c'était le Pape ! Mais Paul VI dans sa *Constitution Missale Romanum* commence par un mensonge ; il dit en publiant l'ordo missæ : "Nous ne faisons rien d'autre que ce qu'a fait notre prédécesseur d'heureuse mémoire, saint Pie V." Or saint Pie V n'a pas fait ce qu'a fait Paul VI. D'abord saint Pie V n'a pas publié de nouvel ordo, saint Pie V n'a pas demandé la col-

laboration des protestants, saint Pie V s'est contenté de codifier l'ordo de la tradition qui n'était pas encore codifié. Le mensonge venant du diable, ça m'a mis la puce à l'oreille. Alors j'ai étudié le cas Paul VI et je me suis rendu compte que Paul VI n'avait pas la Foi catholique. C'était un imposteur de la Foi catholique. Alors j'ai d'abord écrit une lettre que j'ai envoyée à tous les patriarches de la sainte Église ainsi qu'à tous les cardinaux. Il n'y a que le cardinal de Bombay, le cardinal Gracias qui m'ait répondu pour me dire qu'il avait donné des ordres pour qu'on mette à la poubelle tout ce qui viendrait de moi. Les autres ne m'ont pas répondu.

AR : Ça, c'est arrivé un peu après quand vous avez pris publiquement position sur la question du Pape. Mais revenons au commencement de la question de la nouvelle messe ?

PB : Là, c'est ce qui m'a mis la puce à l'oreille sur Paul VI ; jusque-là j'avais toujours été un défenseur de Paul VI. Je suis un de ceux qui ont probablement distribué le plus d'encyclique *Humanæ Vitæ* parce qu'il y rappelait la bonne doctrine. Cependant je dus me rendre à l'évidence : l'ennemi d'*Humanæ Vitæ* était Paul VI.

AR : Une question au sujet du mouvement à ses débuts. Dans votre revue *Forts dans la Foi* vous avez tout de suite parlé de la nouvelle messe ? Il suffit d'aller voir ce qui a été écrit pour se rendre compte de la position. Ah, j'ai oublié de vous demander : pour faire tout cela vous aviez des personnes à Bléré qui collaboraient avec vous ?

PB : Personne, j'étais tout seul.

AR : Tout seul ?

PB : Au secrétariat, tout seul. Et le Père Abbé de Fontgombault qui me connaissait bien me disait : "Vous ne tiendrez pas, ça va se terminer en queue de poisson." Et la revue a tenu 25 ans.

AR : Donc pour écrire la revue, pour le courrier, l'expédition, les conférences, les lecteurs ?

PB : Il y avait seulement deux jeunes qui venaient m'aider, les parents de Cécile Guillotin. Ils étaient célibataires tous les deux et ils venaient avec la petite sœur. Ils me faisaient les adresses avec une vieille machine que j'avais. Et puis j'envoyais tout seul la revue.

AR : Entre autres, c'est le premier couple que vous ayez uni par le mariage.

PB : Oui, je les connaissais très bien, j'étais bien avec eux, je leur avais rendu de grands services, je les avais formés dans la tradition. J'ai béni leur mariage ; c'est l'un des deux premiers mariages qui ont été bénis dans la tradition. J'avais d'abord fait écrire une lettre par les fiancés à l'archevêque de Tours où ils demandaient l'autorisation de se marier dans la forme traditionnelle, celle dans laquelle s'étaient mariés leurs parents. L'archevêque avait répondu qu'il pouvait permettre la messe en latin ou dans la langue qu'on voulait, qu'ils ne comprendraient pas ; mais il voulait que ce soit la nouvelle messe. Alors les jeunes ont écrit de nouveau (je faisais la lettre et eux signaient) pour dire : "Non, ce n'est pas une question de latin, nous voulons nous marier dans le même rite que nos parents, nous voulons la messe de saint Pie V." Ils avaient ajouté : "Au cas où vous n'auriez plus de prêtre qui sache la dire, nous avons un ami, le père Barbara, qui pourrait la dire." Évidemment le nom de père Barbara a fait bondir l'archevêque ; il a refusé.

Alors j'avais consulté MM. les abbés Coache et des Graviers qui sont des avocats ecclésiastiques et j'ai écrit à Mgr Lefebvre pour lui demander si, dans ce cas, on pouvait appliquer le canon 1098. J'ai conservé la réponse de Mgr Lefebvre que j'ai mise dans le dossier de mariage des Guillotin : "C'est ainsi qu'il faudra désormais appliquer le canon 1098."

AR : Alors, mon Père, vous étiez seul pour ce travail. Mais tout de même en France il y a eu quelques autres prêtres qui ont commencé la résistance avec vous ; je pense, entre autres, à l'abbé Coache. On a beaucoup parlé du *Combat de la Foi*, mais, que je sache, le *Combat de la Foi* ce n'était pas seulement l'abbé Coache, c'était aussi vous.

PB : C'est-à-dire qu'au début il n'y avait pas de *Combat de la Foi*, il n'y avait

À Rome dans les années 70 lors des pèlerinages romains en défense de la Messe de saint Pie V, avec l'abbé Coache

que l'abbé de Nantes avec sa lettre. C'est grâce à une conférence sur le nouveau catéchisme à laquelle je l'avais invité à parler que l'abbé de Nantes a été connu et c'est à partir de ce moment qu'il est parti en flèche. Jusque-là il tenait des petites réunions dans des salons, mais comme il était très mal vu il ne parlait pas en public. Or c'était une injustice à l'égard de quelqu'un que je considérais comme un bon prêtre.

AR : Et l'abbé Coache, quand l'avez-vous connu ?

PB : Lui ? Voilà. Le Père ou l'abbé... je ne sais plus comment, avait fait une association de prêtres et je faisais partie de cette association.

AR : Celle du père Noël Pinot ? De l'abbé André ?

PB : Non, non, avant l'abbé André. C'était le chanoine Catta qui avait créé une association. Ils étaient deux frères : Étienne et Joseph Catta. Ce dernier était à Nantes et Étienne était professeur à la faculté. Ils avaient donc cette association et comme ils savaient évidemment que je prêchais comme missionnaire diocésain, à une réunion l'un d'eux a dit : "Nous avons parmi nous le père Barbara qui prêche des retraites ou des missions. Si vous le désirez, vous pouvez faire appel à lui." À la fin de la réunion l'abbé Coache est venu me retenir pour une retraite à prêcher à Montjavoult. Il était curé de Montjavoult. Et c'est comme ça que j'ai prêché la première mission à Montjavoult. Cela m'a fait connaître et comme j'étais libre, que j'allais un peu partout faire des conférences, des causeries, que je circulais beaucoup en France, en Belgique, en Suisse, j'avais beaucoup de contacts avec des prêtres traditionalistes. Alors j'ai eu l'idée d'organiser des réunions de prêtres. Je les ai réunis à Écône. Une fois nous étions plus de soixante prêtres. Je ne sais pas si vous y étiez à ce moment.

AR : Je ne crois pas. J'étais trop jeune. Quand est-ce que vous avez été à Écône pour la première fois ?

PB : Tout à fait au début. C'est nous qui avions engagé Mgr Lefebvre à faire son séminaire. D'abord il était à Fribourg avec quelques élèves. Puis il a acheté Écône et on l'a aidé. Tous les beaux ornements, c'est moi qui les lui ai fait adresser par une dame qui avait eu l'idée de recueillir tout ce que les prêtres liquidaient.

AR : Madame Buisson ?

PB : Non, pas Madame Buisson. Je lui avais donc donné l'idée de les donner à Mgr Lefebvre ; car pour nous Écône, c'était le séminaire de la tradition.

AR : Donc au commencement vous avez fréquenté longtemps Écône ?

PB : Oui, longtemps.

AR : Vous y donniez des conférences aux séminaristes ?

PB : Non, nous faisions des réunions sacerdotales. Au début nous ne faisions rien sans Mgr Lefebvre. J'allais toujours prendre conseil auprès de lui. C'est parce qu'il m'a encouragé à faire cette revue que j'ai fondé *Forts dans la Foi*.

AR : Quand est-ce que vous avez rompu avec Mgr Lefebvre ?

PB : Eh bien, à Mgr Lefebvre on est allé raconter beaucoup de choses, entre autres que j'engageais sa position. Je lui ai dit : «Mgr, je n'ai jamais dit que vous approuviez toutes les positions du père Barbara. C'est plutôt vous qui me gênez dans mon apostolat. Par exemple, j'ai fait une conférence à Vannes et M. Untel m'a interpellé : "Mon Père, vous avez dit qu'il ne fallait pas aller à la nouvelle messe, alors écoutez." Il m'a fait écouter un enregistrement où l'on entend la voix de Mgr Lefeb-

vre disant en parlant de la nouvelle messe : “Oui, si jamais vous n’avez pas d’autre messe, vous pouvez y aller”, et Mgr m’a répondu : “Père Barbara, je ne peux pas dire aux gens de ne plus aller à la messe, autrement ils vont perdre la Foi.» Je lui ai répondu : “Mgr, comment expliquer qu’ils puissent conserver la foi en assistant à une messe qui selon votre expression fait perdre la foi ?” Il n’avait rien à répondre. Mais ce sont surtout les libéraux d’Écône qui ont fait que j’ai été mis un peu à l’écart. J’allais assez souvent à Écône et je voyais les uns et les autres. J’allais toujours d’abord saluer le Supérieur, le chanoine Berthod et un jour je vois entre ses mains la revue *Forts dans la Foi*. Je lui dis : “Oh ! je vois que vous avez de bonnes revues !” et comme je lui demandais ce qu’il pensait de l’article : “Je viens seulement de le recevoir”. Après quoi je vois le groupe des séminaristes - je parle surtout du groupe pro-Barbara car il y avait deux groupes à Écône : les antilibéraux qui étaient pro-Barbara et les libéraux qui étaient anti-Barbara - et je leur rapporte que le chanoine n’avait pas encore lu la revue. “Comment, il ne l’a pas lue ! Hier dans le cours de théologie il l’a complètement démontée !” (…) Il n’osait pas dire ce qu’il pensait. Et un jour j’ai dit à Mgr Lefebvre : “Vous avez deux groupes de séminaristes, un libéral et un antilibéral”, et Mgr ne voulait pas accepter la chose : “Il y a simplement, comme dans toutes les communautés, des gens qui sont durs et des gens qui sont mous.” Un jour même il y eut tout un groupe de professeurs qui montèrent une cabale pour mettre Mgr à la porte. Vous êtes au courant ?

AR : Ça, c’était en 77. Ils voulaient le mettre à la retraite, l’envoyer au prieuré de Genève. Mais, à ce moment, c’est alors qu’ils sont partis…

PB : Je continuais d’aller à Écône et puis quand les libéraux ont pris les leviers de commande, Mgr Lefebvre m’a écrit : “Père Barbara, je vous interdis de venir désormais au Séminaire.” Je me souviens, c’était un 8 décembre. Je n’y suis plus allé.

AR : Vous ne vous rappelez pas en quelle année ?

PB : Non, je ne me souviens pas. Un jour Mgr Lefebvre devait fêter son anniversaire et il voulait le faire à Tourcoing, en famille, et avec ses amis. Mes amis de Lille m’ont téléphoné qu’ils désiraient organiser une grande manifestation à Lille à cette occasion. Je suis alors intervenu auprès de Mgr Lefebvre pour qu’il change ses projets. Il s’est bien fait attendre mais au dernier moment il nous a dit oui. Comme nous étions organisés sur toute la France avec des groupes un peu partout, on a pu donner le mot d’ordre en très peu de temps et on a pu mobiliser beaucoup de gens pour venir à Lille.

AR : C’était la fameuse Messe à Lille après l’été chaud.

PB : Ce jour-là Mgr Lefebvre, tout content, montrait un peu à tout le monde la couverture du *Canard enchaîné* : on y voyait Paul VI reposant le combiné du téléphone et disant à un cardinal : “Il m’a dit m… en latin !”. Et c’était vrai, Mgr Lefebvre lui avait dit m… en latin. S’il avait su exploiter l’affaire on aurait fait trembler le Vatican.

AR : Pour en revenir à l’abbé Coache...

PB : Mais à ce moment quelqu’un est intervenu - la subversion est maligne - pour dire à Mgr Lefebvre qu’il scandalisait les fidèles et qu’il y avait un arrangement possible avec Paul VI. Et Mgr Lefebvre a commencé les pourparlers et je me rappelle qu’à ce moment-là il était venu dans ma chapelle faire un sermon et je lui avais dit en le remerciant que pour souper avec le diable il faut avoir une cuillère bien longue. Le manche de la cuillère de Mgr Lefebvre n’était pas très long et il s’est fait bouffer par le diable.

AR : Il est venu souvent ici à Tours ?

PB : Il était venu plusieurs fois donner la confirmation.

AR : Pour revenir à l’abbé Coache, vous avez beaucoup collaboré au commencement ?

PB : Oui, c’est le premier qui m’ait fait prêcher une mission et comme il en organisait une tous les ans, je me suis lié avec lui. Pour sa fête il me faisait prêcher pour la procession, tout content de se débarrasser du sermon. Tous les curés sont

contents lorsqu'ils peuvent se débarrasser du sermon. Cela faisait un bel auditoire.

AR : Au commencement avec l'abbé Coache il y a eu le *Vademecum* ?

PB : C'est ça. Au début il le faisait tout seul ; *Vademecum* comprenait quatre à six pages. Ensuite il me le montra. Je le trouvai bien. Mais ce n'était pas à mon avis ce qu'il fallait dire ; des choses essentielles n'étaient pas dites et ensemble on a fait un *Vademecum* beaucoup plus substantiel. Ensuite on a collaboré un certain moment. Puis on a décidé d'acheter ensemble la maison Lacordaire. On pense toujours que c'est l'abbé Coache qui l'a achetée, mais on était deux. J'ai même un ami qui a donné un million, M. Kaouki. Un million c'est tout de même quelque chose.

AR : Oui. Et comment se fait-il qu'il s'y soit installé seul ?

PB : Parce qu'il a fait venir les religieuses avec sa sœur qui avait quitté sa congrégation. Elles se sont installées là. Et puis nous n'étions plus très d'accord, alors je me suis retiré.

AR : Et quand avez-vous fait le pèlerinage à Rome ?

PB : C'est M. l'abbé Coache qui a fait les premières marches à Rome. En 69 peut-être, je ne sais plus.

AR : Ensuite vous en avez pris la direction ?

PB : Non, non, c'était toujours lui. J'ai collaboré seulement. Ça s'est développé. Je ne sais pas si vous vous en souvenez.

AR : Moi, je n'étais pas là, j'étais trop jeune. Il y avait Mme Senni, chez qui je vais célébrer la sainte Messe - elle m'a d'ailleurs donné une lettre pour vous - elle était là et dit qu'elle se le rappelle bien. D'autres Italiens y étaient aussi. Et c'est là que vous avez connu les Mexicains ? Le père Sàenz ?

PB : Là, oui. Et à Rome nous avions fait une alliance catholique, le PERC.

AR : Qu'est-ce que c'était au juste ?

PB : C'était l'alliance de tous les dirigeants des mouvements traditionalistes catholiques pour défendre la Sainte Église Catholique Romaine. *Pro Ecclesia Romana Cattolica*.

Toujours à Rome sur la place Saint-Pierre dans les années 70 lors des pèlerinages romains

AR : Qui en faisait partie ?

PB : Je ne sais plus qui était le président. Je sais que le secrétaire général, qui en était la cheville ouvrière, était Franco Antico. Il y avait Mme Gerstner, le père Sàenz et moi. Nous étions quatre à diriger. Rapidement on a mis Mme Gerstner de côté : il y avait des frottements (…), et nous sommes restés, Franco Antico, le père Sàenz, et moi.

AR : Elle a duré ?

PB : Plusieurs années. Et c'est grâce à eux que j'ai pu faire ma conférence de presse à Rome. Ils étaient allés à la Secrétairerie d'État pour prendre la liste des attachés de presse. On a invité tous les journalistes, sauf les communistes, et la conférence de presse a paru le lendemain dans les journaux. C'était sur la question du fait que Paul VI n'était pas Pape.

AR : À ce moment-là, vous n'aviez pas rompu à 100 % avec Mgr Lefebvre ?

PB : Absolument non. Non seulement je n'avais pas rompu mais j'étais la vedette. Je m'en souviens, Dom Gérard attendait mon retour avec impatience - parce que, vous savez, il fait partie de la catégorie "allons-y, marchons et partez" - ils attendaient donc impatiemment que je fasse ma conférence à Rome. Je l'ai faite. J'ai envoyé ma lettre à tous les cardinaux. Ils n'ont pas répondu et il n'y a pas eu de suite si ce n'est qu'une semaine après Radio-Vatican m'insultait en mettant en doute mon sacerdoce.

AR : Pour tout cela l'évêque de Tours ne vous a jamais donné de sanction ?

PB : Non. On avait dû lui écrire du Vatican pour demander mon adresse : mon adresse était à Bléré. Mais Tours s'en lavait les mains en disant : "Il n'est pas de mon diocèse, il est du diocèse de Constantine."

On a fait écrire le cardinal Duval pour me demander si je n'étais pas devenu fou d'attaquer le Pape. Alors je lui ai répondu en lui posant des questions auxquelles il n'a jamais répondu. Parce que ma position était très forte : «"Si quelqu'un vous annonce un autre évangile, qu'il soit anathème" dit Saint Paul. N'est-ce pas un nouvel évangile qu'on nous annonce avec Vatican II ? N'est-ce pas un nouvel évangile qu'on nous annonce avec la nouvelle messe ? Oui ou non, vous devez savoir.» Ce qui m'a fait douter de Paul VI, ce n'est pas la publication de la nouvelle messe, mais son imposition. Ça été fait d'une manière très astucieuse. "Les enfants des ténèbres sont toujours très habiles dans la conduite de leurs affaires." Paul VI a permis la publication de la nouvelle messe - si vous vous rappelez, c'était au moment de la naissance des quintuplés ; plusieurs femmes avaient mis au monde des quintuplés. Je disais par manière de plaisanterie : "Paul VI n'a pas fait des quintuplés mais des triplés" - Parce qu'au début il y avait 3 nouveaux *ordo missæ*. Alors je me souviens avoir dit aux confrères dans une réunion sacerdotale : "Quand un prêtre célébrait la messe en langue vernaculaire, on disait il est dans la désobéissance ; désormais on ne pourra plus l'accuser de désobéissance ; il sera dans l'obéissance. Ceux qui voudront dire la nouvelle messe diront la nouvelle messe", et j'ajoutais : "On ne peut pas nous interdire la messe de notre ordination." Nous étions donc partis là-dessus. Pendant un an ça a été une grande pagaille : quand on allait à la messe dans une église, on ne savait pas la messe qu'on aurait. Et un beau jour Paul VI a commencé sa *Constitution Missale romanum* disant qu'il allait faire ce qu'avait fait son prédécesseur pour mettre de l'ordre dans l'Église. J'ai vu la tactique des modernistes. J'ai vu surtout le mensonge. Notre-Seigneur a été formel : le mensonge vient du diable, parce que le diable est menteur et père du mensonge. Il n'est donc pas possible, si la *Constitution* vient de l'Église, qu'elle puisse commencer par un mensonge. J'ai étudié le cas Paul VI, j'ai vu qu'il n'avait pas la foi catholique et j'ai commencé la bagarre avec lui.

AR : Encore à propos de l'abbé Coache, c'est une œuvre pour laquelle vous étiez ensemble ?

PB : Un jour on a décidé d'unir nos efforts et on a fait *Le Combat de la Foi* qui était l'organe de *Forts dans la Foi*. Mais ça n'a pas duré très longtemps parce qu'avec les positions doctrinales que j'avais prises et qui n'étaient pas celles de l'abbé Coache, ça n'a pas pu durer et un jour je l'ai envoyé promener et on s'est séparés.

AR : Quant à Mgr Lefebvre, c'est au moment où vous avez publié la plaquette *"Écône point final"* qu'il y a eu cassure définitive ?

PB : Ah non, non

AR : Ou bien avant ? Comment s'est passée cette histoire ?

PB : Bien avant. Mgr était de plus en plus inféodé aux libéraux, et il avait fini par m'écrire cette lettre m'interdisant de retourner à Écône. Mais surtout il y avait eu la fameuse affaire de l'ordination de l'abbé Maury. L'abbé Maury m'avait invité pour prêcher à sa première messe sans demander l'autorisation à l'évêque et moi je ne le savais pas. Je suis venu à Écône pensant qu'il avait toutes les autorisations et j'ai prêché. Et il y avait dans la chapelle un libéral qui me voyant prendre le micro s'est dépêché de sortir pour aller le couper ; dans sa précipitation, au lieu de le couper, il a mis plein son dans tout le séminaire ce qui fait que mon sermon a été entendu dans tout le séminaire. Je pense que c'est après cela que Mgr Lefebvre m'a intimé l'ordre de ne plus revenir. Mais je ne me souviens plus exactement.

AR : En 76 vous souteniez encore la cause de Mgr Lefebvre, comme tous d'ailleurs. Puis vous avez commencé à douter, à diverger, publiquement même. Il y a eu la déclaration sur la messe et sur le Pape de Mgr Lefebvre en 79 où

il prenait lui aussi clairement position et ensuite vous avez même attaqué la Fraternité et Écône ouvertement.

PB : Je ne me souviens plus très bien en quelle occasion j'avais rompu avec Mgr, mais c'était pour des questions de doctrine. Et puis un beau jour on a écrit "*Écône point final*" pour tirer un trait sur Écône.

AR : Vous l'avez écrit avec l'abbé Barthe ?

PB : Oui c'était quand nous avions *L'Union pour la Fidélité*. Avec Barthe et Dumont.

AR : Elle date de quand *L'Union pour la Fidélité* ?

PB : Je ne me rappelle plus ; vous trouverez ça dans la revue. Il y a la dérive de la Fraternité. Un jour j'ai rencontré l'abbé Aulagnier, quand il était encore en fonction. Il avait accepté de me rejoindre à Forges. Je lui ai dit : "M. l'abbé, la Fraternité c'est comme tous les grands corps, vous avez beaucoup d'imbéciles et vous avez quelques prêtres de valeur. Alors voici ce que je voulais vous proposer : si vous voulez bien demander à vos supérieurs de désigner deux ou trois prêtres qui se réuniraient avec nous (je pensais abbé Belmont, abbé Lucien et moi), nous discuterions entre nous et si nous devons nous disputer, nous nous disputerons. Puis nous mettrons nos conclusions par écrit, et on les soumettra à Mgr Lefebvre. Si Mgr les approuve, on les publie, et s'il veut que je me retire complètement de la circulation, je me retire, à condition qu'il accepte les conclusions et les mette en pratique. L'abbé Aulagnier était d'accord avec moi ; il en a parlé à l'abbé Schmidberger qui a tout fait échouer. (…) À mon avis, c'est la justice immanente qui a joué. Mgr Lefebvre n'a jamais voulu, pour mener le combat de la Foi, se situer sur le plan de la Foi. Il a toujours voulu marcher suivant sa déformation professionnelle : vous savez qu'il était archevêque de Dakar pour toute l'Afrique francophone.

Il a voulu mener le combat sur le plan de la diplomatie et bien sûr il s'est fait bouffer.

Le père célébrant la Messe de la Fête-Dieu en 1985

AR : Alors, mon Père, pour en revenir à *L'Union pour la Fidélité*, en ce temps-là il y avait un certain nombre de prêtres qui y adhéraient.

PB : Oui, il y avait les abbés Adam, Delmasure, Siegel, et d'autres, et nous étions d'accord pour mener une action.

AR : Une question. Est-ce que vous aviez dans l'idée de préparer de futurs prêtres ou un séminaire ?

PB : Non, parce qu'il y en avait un, celui d'Écône.

AR : Oui mais en ce temps là vous n'étiez plus ensemble ?

PB : Alors là, oui, on pensait faire un séminaire. Il y avait dans la maison de Forges des jeunes gens qui se préparaient au sacerdoce et ici des jeunes filles pour la vie religieuse.

AR : Vous c'était pour les religieuses, l'abbé Barthe pour les jeunes gens.

PB : Oui et c'est moi qui supervisait le tout.

AR : Et puis vous avez eu tout de même cette idée d'aller visiter les différents évêques.

PB : Parce qu'on se disait : "il n'y a pas que Mgr Lefebvre, il y en a sûrement d'autres, il faut aller les contacter".

C'est comme cela que je suis parti et tout le monde disait que j'allais chercher un évêque pour me faire sacrer (…). Je n'ai jamais cherché à me faire sacrer évêque, je suis parti chercher des évêques. J'en ai trouvé beaucoup. Vous verrez dans le dossier, je dois avoir la correspondance avec eux. Certains se sont assez compromis avec nous mais quand il

a fallu passer aux actes, ils se sont tous dégonflés. Je crois, sauf l'Asie et l'Australie, que je suis allé partout.

AR : Et on vous a tout de même reçu ?

PB : On m'a reçu, j'ai été bien reçu par des évêques qui étaient d'accord avec ce que je disais mais qui n'osaient pas prendre position. Parce qu'il s'agissait du Pape.

AR : Qu'est-ce que vous leur demandiez ? Qu'est-ce qu'ils auraient dû faire s'ils vous avaient écouté ?

PB : Eh bien, nous rejoindre dans *L'Union pour la Fidélité*, c'est-à-dire se lever et condamner le Pape, le Concile, les nouveautés, ce qui n'est pas catholique. Il fallait un évêque pour dire ce qui était à dire. Et beaucoup nous ont dit que Mgr Lefebvre était froussard mais ils étaient aussi froussards que lui.

AR : Et même plus, car Mgr Lefebvre, quand même, il a fait quelque chose. Est-ce que vous avez parlé avec Mgr Castro-Mayer ?

PB : Oui, j'ai parlé avec lui, mais lui qui était vraiment théologien était extrêmement froussard. Je me souviens : vous savez, il n'était pas grand, et il me disait "quand j'étais Grand Vicaire" !

AR : Il vous a tout de même bien reçu ?

PB : Ah oui très bien reçu. Il m'avait fait prendre par un ami laïque à Sao Paolo pour me conduire jusqu'à Campos. Là, j'ai été logé à l'hôtel et très bien reçu. Il avait convoqué tous les prêtres du diocèse qui étaient pour lui et je leur ai fait une conférence et nous étions tous d'accord.

AR : Il n'était pas choqué par vos positions ?

PB : Pas du tout.

AR : Vous a-t-il dit s'il était d'accord avec vous sur la vacance du siège apostolique ou bien a-t-il émis des doutes ?

PB : À ce moment on ne parlait pas de la vacance du siège. On disait que Paul VI était hérétique mais on ne parlait pas de vacance du siège.

AR : Vous en aviez parlé cependant si c'était l'époque de *L'Union pour la Fidélité* ?

PB : Je ne sais pas si on en avait parlé à ce moment.

AR : Je comprends. Donc il y a eu cette séparation d'avec l'abbé Barthe et Dumont. Ç'a été un coup très dur pour vous ?

PB : Ah oui parce que là je me suis rendu compte, après coup, que Dumont (…) avait dû s'immiscer là-dedans. Il a vu que l'association *Forts dans la Foi* avait des biens au soleil et il a probablement tiré des plans pour exploiter ce que nous avions pour ses desseins politiques. C'est une supposition que je fais, hein !

AR : En tout cas, vous trouvant séparé de lui...

PB : Ce qui a fait qu'on a eu des histoires c'est que moi j'ai été directeur des œuvres de mon diocèse mais j'ai eu des difficultés avec l'ancien directeur des œuvres qui ne pouvait pas supporter qu'un jeune fasse des choses que lui n'avait pas pu faire. Alors je ne voulais pas gêner l'abbé Barthe ; donc je m'effaçais de plus en plus pour le laisser et ils ont interprété cela comme étant une espèce de désintéressement de l'œuvre à accomplir. Ils ne m'ont rien dit et ont jugé - je pense - que j'étais un abruti, un gâteux et ils ont essayé de m'évincer. Il y a eu je pense l'abbé Barthe, c'est dans son tempérament (…). C'était lui qui était venu me voir avec vous à Lausanne ?

AR : Ah ?... Je ne me rappelle pas. Je ne crois pas.

PB : Il était venu me voir avec cet Espagnol qui avait voulu tuer le pape. Fernandez Krohn ?

AR : Ah ! quand ils étaient encore au séminaire ? Ils étaient venus vous rendre visite ?

PB : Oui, on s'était rencontrés chez un ami à Lausanne. Parce qu'ils avaient peur de rencontrer quelqu'un du séminaire. Moi je ne me désintéressais pas, mais je voulais ne pas gêner l'abbé, et ils ont donné cette interprétation. Le fait est qu'ils ont essayé de me mettre à la porte

Le père Barbara en 1993

et un jour, quand je me suis rendu compte de l'action de Dumont, je voulus le mettre à la porte et c'est moi qu'ils ont mis à la porte parce que l'abbé avec lui (…) a fait un conseil d'administration qu'ils ont déposé à la préfecture : j'étais dégommé. Ils ont changé tout le bureau. Il a fallu que je les attaque en justice pour récupérer mes droits.

AR : Et ils ne sont pas arrivés à leurs fins. Vous vous êtes trouvé dans un moment très difficile. À ce moment-là vous avez renoué les contacts avec...

PB : C'est à ce moment que j'ai renoué avec les guérardiens.

AR : Avec le P. de Blignières, Belmont... Lucien ?

PB : Oui, avec ce qu'on avait appelé le Syndicat. Je suis allé voir le p. de Blignières. Il a été très charitable, il m'a très bien reçu. Il avait approuvé au fond ce que je voulais faire. Il m'a conseillé. J'ai donc renoué avec lui et c'est à ce moment que j'ai écrit une rétractation sur le p. Guérard. Quelqu'un est venu me voir pour me demander d'en faire autant avec Mgr Lefebvre, ce que j'ai fait un peu plus tard. (…)

AR : Oui. Alors vous avez repris les rapports avec eux ?

PB : Oui.

AR : Je me rappelle cette période. Et peu après vous avez commencé à avoir des rapports avec nous ?

PB : Oui, je me souviens de votre visite avec l'abbé Munari ; vous êtes venus sur la pointe des pieds, avec une grande méfiance.

AR : Oui, ça, je me le rappelle moi aussi.

PB : Et j'ai bien compris votre réticence.

AR : Et tout s'est bien passé depuis, surtout quand vous avez commencé à prêcher des retraites chez nous. Alors, mon Père, pour ce qui concerne le p. de Blignières il y a donc eu un moment de collaboration entre vous. Je fais allusion à la plaquette *"Un temps pour se taire et un temps pour parler".* Vous vous rappelez ?

PB : Non.

AR : Vous l'avez publiée vous-même, anonymement. L'abbé de Blignières s'en prenait à Dom Gérard. Vous ne vous rappelez pas ?

PB : Non, non.

AR : Là-dessus vous ne pouvez donc rien me dire ? Et avec Madiran ?

PB : Madiran s'est toujours méfié de moi.

AR : Ah oui ? Toujours ?

PB : Madiran c'est un anticlérical.

AR : Vous l'avez connu tout de même personnellement ?

PB : Oui je l'ai bien connu. J'ai fait sa connaissance chez M^elle^ Luce Quenette.

AR : Ah oui là aussi vous avez eu de bons rapports avec M^elle^ Luce Quenette ?

PB : Ah oui, très bons et M^elle^ Quenette me soutenait ; et dans mes difficultés avec l'abbé de Nantes elle me disait toujours : "c'est vous qui avez raison, et lui qui a tort."

AR : Des difficultés avec lui, à cause de la nouvelle messe ?

PB : C'est-à-dire à cause de son attitude générale. L'abbé de Nantes ne connaît pas sa théologie. Il y a des points sur lesquels il est très fort, il a surtout une vaste culture. Mais sur des points comme l'infaillibilité pontificale... ! (…).

AR : Vous avez toujours été opposé à tout ce qui est apparitions et choses semblables, me semble-t-il ?

PB : J'ai fait là-dessus une étude spéciale que j'ai publiée dans le numéro 20, autant que mes souvenirs sont exacts. Parce qu'à un moment donné il y avait quantités d'apparitions. Je suis allé par exemple à San Damiano, je suis allé à Garabandal, en Espagne. Il y avait à un moment donné des apparitions de tous les côtés. À San Damiano, j'ai déjeuné deux fois avec Mamma Rosa : je pense qu'il y a eu quelque chose à San Damiano ; mais je pense qu'après, ça a dévié parce que Mamma Rosa n'est pas restée dans son rôle : elle a joué celui de prophétesse pour l'avenir. Je me souviens qu'à San Damiano j'avais retrouvé la ferveur que j'avais connue à Lourdes la 1ère fois que j'y suis allé en 1928. J'avais 18 ans. Il y avait une grande ferveur à Lourdes, ça n'était pas comme maintenant, un lieu de villégiature. Lorsqu'on entrait dans le domaine de la grotte on ne voyait plus que des gens en prière. À San Damiano c'était pareil : la ferveur ; ensuite ça a dévié. Dans ce que m'avait dit Mamma Rosa je n'avais rien trouvé d'extraordinaire, rien qui puisse me choquer ni qui puisse m'édifier. C'était banal, mais enfin le message lui-même de faire prier c'était bien. Je me souviens m'être trouvé une fois à San Damiano avec le délégué de l'évêque ; je lui ai dit "M. l'abbé, nous payons souvent des missionnaires pour prêcher les missions dans nos églises, pour les remplir ; ça nous coûte cher et on est content quand on a quelques confessions. Ici vous avez une femme qui vous attire gratuitement les gens ; moi si j'étais l'évêque du lieu, au lieu de fermer l'église, j'ouvrirais les quatre portes ; au lieu d'un prêtre, j'en mettrais quatre ou cinq bien formés à leur confessionnal ; elle vous attire les gens, vous n'avez qu'à les confesser." Au début je ne voyais pas autre chose à San Damiano : un endroit qui attirait les gens, où ils priaient. Mais ensuite ça a dévié.

Le père Barbara à Verrua le 17/09/1994 pour l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Cazalas

AR : Je me rappelle, l'une des choses qui avaient déplu à Écône, un des numéros comportait une mise en garde contre plusieurs mouvements : il y avait *l'Office*, *Una Voce*, etc... et entre autres une mise en garde contre une voyante de Fribourg qui influençait beaucoup les laïcs de l'entourage de Mgr Lefebvre. Vous rappelez-vous quelque chose de cette histoire ?

PB : Je me souviens de l'histoire, pas de l'article. Voyez-vous, à l'occasion de ces apparitions j'avais étudié la question des voyants des apparitions privées. J'ai publié mon étude dans le numéro 20, je crois, de *Forts dans la Foi*. Mais pour la voyante de Fribourg, mon avis n'était que l'avis du père Barbara ; mais ce que disait la voyante de Fribourg, c'était les paroles du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge. Et moi je ne fais pas le poids auprès du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge. Alors il fallait dissocier le tout et montrer ce qu'était la voyante de Fribourg. Éliane Gaille ne se nourrissait soi-disant pas, une brave fille mais une illuminée ; je crois que je l'avais rencontrée. Les prêtres du Valais étaient entichés d'Éliane. Aussi, après cette étude du n° 20 (?) lorsque j'allais à Saint-Nicolas, j'entendais des femmes dévotes de San Damiano dire "quand je le vois, je vois le diable." On disait que j'étais contre la Sainte Vierge, or j'étais contre les fausses apparitions. Dieu sait s'il y a eu de fausses apparitions !

AR : Vous avez été aussi chez le Padre Pio avec Mgr Lefebvre ?

PB : Oui et je bénis le Ciel que Padre Pio soit mort avant la nouvelle messe,

parce que je pense qu'il l'aurait adoptée. Il était dans l'obéissance et quand quelqu'un est choisi par Dieu pour un but bien précis, le Bon Dieu ne lui donne pas des lumières sur toutes les choses. Et je pense que Padre Pio avait une grâce d'état pour attirer les pénitents avec ses stigmates et qu'il avait surtout le don de confesseur. Il avait même une espèce de voyance pour vous dire vos péchés si vous les lui cachiez et le Padre Pio était dans l'obéissance et il n'était pas choisi par Dieu pour nous apprendre la théologie.

AR : Ça, je le crois moi aussi. Il avait tout de même demandé et obtenu la permission de célébrer la sainte Messe en latin.

PB : Oui, et il la disait assis, mais il avait accepté pas mal de réformes de Paul VI.

AR : Il n'avait pas le choix à cette époque, il y était contraint puisqu'il ne pouvait pas bouger tout seul.

PB : Oui, mais je pense que ça a été une grâce de Dieu. Il n'a pas été choisi par Dieu pour nous donner un exemple de résistance, il a été choisi par Dieu pour attirer les pécheurs et pour les confesser. Nous l'avons vu dans le couloir menant à la sacristie. Mgr Lefebvre lui a dit "bénissez-nous" ; il a dit "non Mgr, c'est vous qui allez me bénir" ; Mgr Lefebvre l'a béni et après c'est lui qui nous a bénis. On lui a baisé les mains, c'est tout.

AR : Oui. Vous avez parlé de Saint-Nicolas. Donc il y a eu une période où vous avez fréquenté cette église sans problème ?

PB : Ah oui. D'abord c'est M. l'abbé Coache qui a pris l'église. Moi j'étais à Lille pour une conférence et l'abbé Coache qui ne voulait pas le faire savoir, ne m'en avait pas parlé au téléphone. Il avait peur d'une indiscrétion, je le comprends très bien. J'étais à Tourcoing, chez M. Liétard, c'est lui qui m'a appris l'occupation de Saint-Nicolas ; je suis parti tout de suite pour arriver à Saint-Nicolas dans la soirée. L'église était occupée depuis le matin. C'est moi qui ai tenu les gens éveillés toute la nuit. J'ai fait un sermon, une heure sainte, une conférence, un chemin de croix ; j'ai parlé de six heures du soir à six heures du matin.

Le père Barbara faisant la vaisselle chez lui à Tours

AR : Plus que maintenant. Écône avait pris position contre ?

PB : Je crois que oui.

AR : Le chanoine Berthod avait pris position contre l'occupation ?

PB : Oui, on s'en est moqué. Et c'est moi qui ai empêché le curé de Saint-Nicolas, l'abbé Bellégo de célébrer le lendemain matin dans son église ; l'abbé Coache allait le lui permettre ; j'ai dit "non M. l'abbé, il ne célèbrera pas. À Paris vous avez d'autres églises, allez dans une autre église. Dans celle-là vous ne célébrerez pas." Et l'abbé Bellégo n'a pas célébré la messe.

AR : Je comprends.

PB : Et ensuite le tort qu'on a eu fut de faire appel à Mgr Ducaud-Bourget. C'était un brave homme, un bon prêtre, mais quand il est devenu curé de Saint-Nicolas, c'est comme s'il avait reçu son bâton de maréchal. Il se trouva alors curé d'une église de Paris, la plus grosse paroisse de Paris, car aucune autre église à Paris ne compte autant de paroissiens. Au début tout alla très bien. Puis il y a eu la question du Pape : alors ça s'est gâté ; Mgr Ducaud-Bourget avait mis le fanion du Pape dans le chœur, il était pour Paul VI. Et je me suis trouvé interdit à Saint-Nicolas.

AR : Là aussi. Autre question : vos rapports avec le Père Guérard ? Quand est-ce que vous l'avez connu ?

PB : Eh bien, je l'avais connu lorsque j'étais avec l'abbé Coache ; il était venu nous faire des instructions.

AR : À Montjavoult ?

PB : Oui, à Montjavoult. Je dois vous dire que je me souviens d'une retraite ou une recollection qu'il avait prêchée (…).

AR : Oui.

PB : Alors c'était bien. Je tenais le père Guérard pour un grand esprit mais pas clair et trop intelligent pour moi.

AR : Il collaborait tout de même à votre revue ?

PB : C'est-à-dire que je lui soumettais certains articles et j'avais accepté certains des siens mais ils me sont restés parce qu'ils étaient illisibles. Vous savez que le père Guérard était un très bon prêtre, de ça je n'ai jamais douté, mais il ne savait pas s'adapter.

AR : Oui

PB : J'avais discuté avec l'abbé Henry de l'invalidité de la nouvelle messe et l'abbé Henry ne voulait pas accepter l'invalidité. Et puis nous étions partis assister à l'inauguration d'une église acquise par Jean-Claude Pons ([1]). Et c'était le père Guérard qui donnait le sermon. Il y avait l'abbé Henry, un rang de prêtres et moi derrière. Et à un moment donné, le père Guérard a dit : "La nouvelle messe de Paul VI est invalide ; elle ne peut pas être valide ; elle n'a jamais été valide." Alors je me suis dérangé ; je suis allé taper sur l'épaule de l'abbé Henry et je lui ai dit à l'oreille : "Ce n'est pas moi qui lui ai soufflé." Donc, le père Guérard j'allais le voir quelquefois pour lui soumettre mes écrits et j'acceptais de publier certains de ses écrits. Mais de tout ce que j'ai publié du père Guérard, rien ne s'est jamais vendu. Ça m'est toujours resté. Je regrette une chose pour le père Guérard, c'est de ne pas l'avoir assez fréquenté dans les derniers temps alors que j'aurais pu. Mais je dois dire que moi non plus je n'ai pas vu clair dans les problèmes du premier coup. Je ne suis pas théologien et j'ai dû évoluer, c'est progressivement que je suis venu à la pleine lumière.

AR : Je comprends.

PB : Et j'aurais voulu le connaître quand j'avais pris mes positions.

AR : Mgr Thuc, vous l'avez connu aussi, n'est-ce pas ?

PB : Oui, j'étais allé le voir à Toulon. Mais lui n'avait pas de doctrine, non : il disait sa messe à la cathédrale, puis il servait la nouvelle messe.

AR : Vous l'avez connu une première fois pour l'affaire de l'abbé Garcia...

PB : Oui, oui.

AR : Puis vous êtes allé lui rendre visite avec l'abbé Barthe après la question du sacre de Mgr Guérard ?

PB : Oui... oui.

AR : En tout cas vous l'avez trouvé parfaitement lucide

PB : Oui, je peux en porter témoignage. Vous avez le témoignage écrit que j'ai donné chez le notaire.

AR : Oui. À ce moment-là vous vous êtes beaucoup opposés mais il y avait aussi votre méfiance envers toutes sortes de sectes, surtout les gens de l'église catholique latine de Toulouse que vous avez…

PB : Je les connaissais. Laborie avec l'autre (…).

AR : Lavigne.

PB : Oui. J'ai fait une conférence à Toulouse et je leur ai envoyé une invitation pour leur dire que j'allais parler contre eux. Et pendant que je donnais ma conférence, le père Quénard, dominicain, faisait dans leur chapelle une veillée d'adoration devant le Saint-Sacrement pour réparer les mensonges que le père Barbara allait dire.

1) NDLR : l'abbé Henry était un prêtre diocésain de Nancy. L'inauguration de l'église dont il est question, située à Joinville (Haute-Marne) eut lieu le dimanche des Rameaux 1976 ; elle était la propriété de l'Association Saint Pie X de Champagne, dont M. Pons était le président ; par la suite, cette Association l'a cédée à la Fraternité Saint-Pie X.

AR : Oui, c'est ça. Comme livres, qu'est ce que vous avez publié ? Vous avez publié pas mal de choses aux éditions de *Forts dans la Foi*, le père Lebrun par exemple.

PB : J'ai publié Lebrun.

AR : Le Bréviaire aussi.

PB : Le Bréviaire, oui.

AR : Ce sont là les plus grandes œuvres que vous ayez publiées.

PB : J'ai publié aussi la *Catéchèse du mariage*.

Le père Barbara avec l'abbé de Nantes

AR : Évidemment, mais d'elle on a déjà parlé.

Quant à votre vie de prière, de dévotion ? Vous avez, je pense, une grande dévotion pour Saint Joseph ?

PB : Oui, j'ai une grande dévotion pour Saint Joseph.

AR : Alors qu'est-ce que vous pouvez nous dire de lui ?

PB : Voyez-vous, on ne peut pas parler de la Sainte Vierge si on ne dit pas d'abord que tous ses privilèges, toutes ses faveurs lui viennent de ce qu'elle a été choisie dans le plan de Dieu pour être la mère de Jésus, le fils de Dieu. Et on ne peut pas parler de Saint Joseph, on ne comprend rien à ses privilèges, à toutes les faveurs célestes si on oublie qu'il a été choisi par une Providence spéciale pour être le digne époux de la Vierge Marie. C'est donc une Providence spéciale qui a choisi Joseph. La Providence générale c'est celle qui s'occupe de tout le règlement du monde. Un petit oiseau ne peut tomber sans que Dieu ait donné l'autorisation. La Providence spéciale, c'est celle qui touche le mystère de l'Incarnation. Et par conséquent c'est la Providence spéciale qui a choisi Joseph pour être le digne époux de la Vierge Marie. Je dis parfois en plaisantant : "Le Bon Dieu aurait pu prendre un voyou, le transformer pour en faire un petit Saint Jean-Baptiste et le donner pour époux à la très Sainte Vierge." Mais ce n'est pas la manière de faire du Bon Dieu, le Bon Dieu prépare les choses. Donc c'est une Providence toute spéciale qui a préparé Joseph pour qu'il soit le très digne époux de la Sainte Vierge Marie, très digne époux, c'est-à-dire très assorti. Et pour la Vierge Marie il fallait un homme qui soit virginal. Quand on emploie ce terme de virginal avec les gens du monde, ils imaginent un efféminé. Or pour pratiquer la vertu il faut être un homme : *vir viri* ; donc Joseph était d'abord un homme. Je n'admets pas la façon de voir, comme celle des Grecs, qui fait de Saint Joseph un vieillard. Je ne me vois pas dans mon état accompagnant la Sainte Vierge. J'aurais été un embarras plutôt qu'autre chose. La Sainte Vierge ne pouvait pas avoir à côté d'elle un poids mort. D'autre part, il lui fallait quelqu'un qui puisse la défendre. Je n'admets pas non plus un Saint Joseph trop jeune. Un petit jeune homme traversant le désert avec une jolie femme se serait fait kidnapper avec elle. Il fallait quelqu'un dans la force de l'âge, qui en impose par sa carrure, et moi je me représente un très bel homme de quarante à quarante-cinq ans, alors que la Sainte Vierge en avait de quinze à dix-huit.

Le père Barbara avec des C.P.C.R.

Voleurs de photographies

Par l'abbé Marco Pizzocchi

Le parcours de l'abbé Marco Pizzocchi

Ils nous ont volé notre passé. Mais, qui étaient les voleurs ? Qui nous avait volé le passé ? Ma génération est la fille de deux grandes révolutions : le Concile Vatican II et 1968. Ces deux événements sont réunis par le refus du passé, de la tradition.

Quand j'ai pris en main la plume pour écrire ce court article, je me suis demandé par où je devais commencer. C'était comme avoir en main une icône du XIX^e^ siècle à restaurer car pleine de petits trous dus aux vers.

La réponse était simple : commence par où tu veux. Un jour de l'année 2004 on me proposa d'assister à la messe dite de saint Pie V. À la fin, à l'extérieur de la chapelle, je dis à la personne à côté de moi : "Ils nous ont trompés".

Ils nous ont volé notre passé. J'eus aussi l'occasion d'assister deux fois aux ordinations sacerdotales à Écône et en plus d'en retirer un grand bénéfice spirituel, je vis avec clarté et pour la première fois la gravité et la dignité de la vocation sacerdotale (j'espère que la FSSPX réordonne les prêtres diocésains qui la rejoignent).

Les brigands étaient entrés dans la maison et avaient volé ce que j'avais de plus cher : les photos de mes parents, de mes grands-parents et de mes arrière-grands-parents.

Le protagoniste du film "Blade Runner" tapotait le pianoforte en regardant les photos de sa famille, unique point de référence dans un monde chaotique ; l'inventeur des réplicants s'était aperçu que ses créatures développaient des sentiments incontrôlés et pour y remédier il comprit qu'il était nécessaire de leur donner des souvenirs.

Je rentrai chez moi et je décidai d'aller à la recherche des photos volées : je remis la balustrade et le portillon à leur place, j'enlevai la table comme firent au XVI^e^ siècle les catholiques anglais une fois reconquises les églises, je dépoussiérai la chasuble et la barrette, enfin je montai les marches du maître-autel pour célébrer la sainte Messe.

Les deux dernières décisions furent de ne plus donner la sainte Communion dans la main et d'apprendre à célébrer la sainte Messe de saint Pie V. Comme il était prévisible, les problèmes commencèrent avec l'"évêque" de Novare et mes confrères. Les laïcs catho-communistes habitués à commander dans la paroisse se montrèrent particulièrement violents : généralement c'étaient des personnes n'ayant pas réussi dans la vie sociale qui prétendaient à une revanche en défilant à l'autel pour lire la parole de Dieu ou la prière des fidèles.

Mais, qui étaient les voleurs ? Qui nous avait volé le passé ? Ma génération est la fille de deux grandes révolutions : le Concile Vatican II et 1968. Ces deux événements sont réunis par le refus du passé, de la tradition.

L'abbé Germano Zaccheo, vicaire général du diocèse de Novare et par la suite "évêque" de Casale, écrivit : *"Le seuil du début des années 60 constitue une césure significative et symbolique coïncidant avec le grand événement du Concile"* ([1]).

La césure avec le passé portait avec elle l'embrassement avec le monde, l'œcuménisme, la liberté religieuse, un nouveau concept d'église, du sacerdoce, une nouvelle liturgie désacralisée avec au centre la communauté et non plus le sacrifice du Christ sur l'autel.

C'est ainsi que le 14 septembre 2007 je décidai d'en finir avec la "messe" de Paul VI et de célébrer uniquement la Messe de saint Pie V.

Après quelques mois, je perdis les paroisses mais je récupérai une autre des photos qui m'avait été volées. Pendant quelques années, j'ai célébré la sainte Messe de toujours dans ma salle

de séjour les jours ouvrables, et à Arona et Pallanza les dimanches et jours de fêtes, chargé en cela par l'"évêque" pour deux groupes de fidèles qui en avaient fait la demande en vertu du *Motu proprio Summorum Pontificum* de Benoît XVI.

Il y a eu des années de solitude : mes seuls compagnons ont été les vies de saints rigoureusement écrites avant le Concile Vatican II et le Bréviaire Romain de 1941 trouvé sur le banc d'un brocanteur. Les premières étaient écrites par des hagiographes qui entendaient transmettre intégralement la foi catholique ; le second m'a permis de prier avec l'Église de toujours, comme priait mon vieux curé.

Manquait encore une dernière photo pour balayer soixante années de révolution : être prêtre comme le fut mon vieux curé, ordonné prêtre avec le rite de toujours et par un évêque qui n'aurait jamais été complice des voleurs. Mgr Umberto Benigni, dans sa monumentale *"Storia sociale della Chiesa"*, affirme justement que le signe certain qu'une église n'est plus catholique réside dans le fait qu'elle est devenue servante de l'État.

Au cours de la période de la pandémie, la hiérarchie moderniste a suspendu le culte public et l'administration des sacrements assumant ainsi le visage de l'État. Ce fut l'ultime indice.

Maintenant, j'ai retrouvé la dernière photo : en 2020, grâce à Dieu et à l'Institut *Mater Boni Consilii* qui, avec

L'abbé Pizzocchi avec Mgr Stuyver et les prêtres de l'Institut à Verrua le 30/06/2020 lors de sa réordination sub condicione

L'abbé Marco Pizzocchi, au cours d'un sermon à l'Oratorio s. Ambrogio à Milan

la *Thèse de Cassiciacum*, explique parfaitement de manière thomiste la situation de crise actuelle de l'Église catholique et ouvre à l'espérance d'une solution. [L'abbé Marco Pizzocchi a été réordonné sous condition à Verrua Savoia le 30/06/2020].

Maintenant, mon sacerdoce s'exprime pleinement et avec fruit par la célébration de la sainte Messe et du sacrement de la confession dans les chapelles de l'Institut où, depuis juin 2020, je collabore avec les prêtres de l'I.M.B.C. dans les chapelles de Milan, Turin et Verrua.

Maintenant, le sarment est greffé dans la vigne et, avec l'aide de la B.V. Marie Corédemptrice et Médiatrice de toutes les grâces, il portera du fruit pour le temps que Dieu voudra.

Note

1) *Storia religiosa della Lombardia*, Diocesi di Novara p. 391, editrice La Scuola.

La douloureuse blessure du *Ralliement* des catholiques à la République française sous Léon XIII (1890-1903)

Beaucoup de temps est passé depuis les faits dont je parle dans le titre, mais le souvenir de ce qui se produisit alors blesse et divise aujourd'hui encore, comme hier, le front des catholiques militants "contre-révolutionnaires". À l'époque (2014), je reçus à titre de service de presse de la part de l'auteur, Roberto De Mattei, un volume de 365 pages entièrement dédié à la délicate question : *Il 'Ralliement' di Leone XIII. Il fallimento di un progetto pastorale* (Éditions Le Lettere. Florence, 2014). La recension arrive en retard (il n'est jamais trop tard) en complément d'un autre article dans lequel on parlera de ce qui fut appelé parfois le "*second ralliement*", faisant allusion à la condamnation de l'*Action Française* voulue par Pie XI (techniquement il s'agit d'une mise à l'Index, abrogée ensuite par Pie XII). En présentant l'ouvrage de De Mattei, qui est un véritable historien, je ne peux qu'en conseiller la lecture : étude exhaustive, tant dans les sources publiées que dans celles inédites (en particulier les chroniques du cardinal Gaetano Aloisi Masella et les documents de la congrégation des Frères de Saint-Vincent-de-Paul, promoteurs du "catholicisme social" et étroitement liés au *Sodalitium Pianum* de Mgr Benigni par l'intermédiaire des pères Charles Maignen, Henri Jeoffroid, Henri Hello. De Mattei a conservé, de l'ancienne *Alleanza Cattolica*, l'intérêt pour l'école catholico-intégrale et Mgr Benigni, qui ne peut que nous être agréable). C'est aussi un historien "militant", ce qui n'est pas nécessairement pour nous un défaut. Transparaît clairement la nette opposition à la politique du *Ralliement,* opposition qui mériterait comme nous verrons plus de précautions et de précisions, c'est pourquoi nous ne pourrons souscrire à la conclusion finale de l'étude recensée.

L'échec d'un projet pastoral

C'est le sous-titre du livre, et c'est le point sur lequel, je pense, tous peuvent être d'accord. Le *Ralliement* divisa les catholiques contre-révolutionnaires français (le comte de Mun accepta le *Ralliement,* l'abbé Barbier, Mgr Delassus et le père Maignen, entre autres, s'y opposèrent, y compris avec des excès dans les modalités - nous verrons dans quel contexte). Les catholiques qui sous saint Pie X se diront "intégraux" et antimodernistes, n'auront pas tous la même sensibilité à l'égard du *Ralliement* ou au moins du pontificat léonin : un cardinal Vives y Tutó, par exemple, Mgr Benigni lui-même, les frères Scotton, etc. seront tous très liés à la mémoire de Léon XIII et se considèreront héritiers de son école (Mgr Benigni arrive très jeune à Gênes et ensuite à Rome justement parce qu'apprécié de Léon XIII avec le groupe des Pérugins qui entouraient le Pontife, autrefois évêque et administrateur civil de la capitale de l'Ombrie). Cette différence

Léon XIII en compagnie de son neveu Camillo Pecci et de Mgr Merry del Val

entre Français et Italiens s'illustrera d'une manière dramatique à l'occasion du Concordat de 1929, en séparant Mgr Benigni et les Italiens de ses plus étroits collaborateurs français (abbé Boulin, et partiellement aussi du père Maignen) qui voyaient dans le Concordat italien l'abaissement de l'ancienne bannière intransigeante : la rupture de 1929 fut un coup dur, humain et politique, pour le mouvement intégral.

Cependant tous peuvent être sereinement d'accord sur une chose : le *Ralliement* fut un échec. À la mort de Léon XIII (1903), la situation entre la France et le Saint-Siège était bien pire que quand le Pontife tenta la réconciliation entre l'Église et l'État : les nouvelles lois antichrétiennes, la dénonciation unilatérale du Concordat par la séparation entre l'Église et l'État, les lois cultuelles avec la confiscation qui s'ensuivit de tous les biens immobiliers de l'Église (couvents, séminaires, églises, évêchés...) furent l'héritage que Léon XIII laissa à son successeur saint Pie X. La "politique" religieuse de saint Pie X fut, sur ce point, un changement total par rapport à celle de son prédécesseur. Elle non plus n'empêcha pas la sécularisation et la laïcisation de la société (un processus qu'aucun pontificat n'a réussi à arrêter depuis la Révolution française, et même, à vouloir remonter le cours de l'histoire, depuis l'attentat d'Anagni qui clôtura symboliquement l'apogée de la chrétienté médiévale). Mais si le pontificat de saint Pie X ne put et ne pouvait pas arrêter la déchristianisation dans la société, il pouvait et devait s'opposer à un danger subséquent et encore plus terrible : la pénétration de l'hérésie moderniste "aux entrailles mêmes de l'Église" : un danger qu'on entrevoyait déjà à la fin du pontificat léonin (qui en condamna les prodromes pragmatiques, dans le domaine ascético-mystique, avec la condamnation de l'américanisme) et que le vieux pontife n'avait plus désormais la force d'enrayer. Pie X fut non seulement "le sauveur de la France" (selon l'expression de Maurras) mais, humainement parlant, de l'Église ; si seulement ses successeurs avaient

Le Pape saint Pie X

poursuivi pleinement sa lutte antimoderniste encore inachevée (comme lui-même le regrettait) !

Un grand pontificat

Cependant le pontificat de Léon XIII fut un grand, un très grand pontificat. Ne transparaît pas chez l'auteur une grande sympathie pour le pontife de Carpineto Romano (est-ce que je me trompe ?) mais il n'omet pas de signaler lui aussi la grandeur du pontificat et surtout du corpus doctrinal léonin (de loin supérieur, à mon avis, à celui déjà exceptionnel de Pie IX) et de reconnaître dans l'encyclique *Æterni Patris* sur la philosophie et la théologie de saint Thomas d'Aquin la clef de voûte et la clef interprétative de l'ensemble de l'admirable magistère du Pape Pecci. Toutes les encycliques de Léon XIII (sur la constitution chrétienne des États, sur la liberté, sur la famille, sur la question sociale et ouvrière entre socialisme et libéralisme, etc.) ainsi que les documents principaux du pontificat (comme la condamnation de Rosmini) constituent une application admirable aux temps modernes de la doctrine scolastique et thomiste remise à l'honneur après des siècles d'oubli (ne l'oublions pas : elle n'était même plus enseignée dans les séminaires). On ne peut pas parler, à mon avis, d'un désir de Léon XIII de concilier l'Église et le monde moderne (d'alors) même si l'idée

transparaît ici et là sous la plume de l'auteur (à savoir, parler d'un Léon XIII "libéral"). Léon XIII s'oppose diamétralement au "nouveau droit" né avec les révolutions protestantes et illuministes, avec la Révolution française ; et de tous les Papes il a été le plus énergique pour dénoncer le bras armé et caché de la Révolution : le naturalisme maçonnique. Personne ne combattit comme lui la franc-maçonnerie (même si hélas la bataille antimaçonnique fut altérée par le piège préparé aux catholiques par l'impudent maçon, menteur et pollueur de puits, connu sous le pseudonyme de Léo Taxil - et beaucoup d'autres fausses identités). Chez Léon XIII ne se trouve aucune tentative de conciliation entre l'Église et le monde moderne né de la Révolution ; il y a certainement un désir de rendre modernes - dans la plus parfaite orthodoxie - les études ecclésiastiques : dans la théologie, dans l'histoire, dans les sciences exégétiques, programme partagé également par un jeune Mgr Benigni qui le considérait même inéluctable, même si, à la fin du pontificat léonin, comme il a été dit, on notait déjà les prodromes des déviations doctrinales modernistes, comme chez Loisy. La tâche ingrate consistait à allier l'orthodoxie doctrinale et le progrès dans les études ecclésiastiques, pour éviter une orthodoxie 'ignorante' ou, bien pire, une fausse science hétérodoxe. Les meilleurs antimodernistes, comme Mgr Benigni, réalisèrent cette heureuse synthèse souhaitée par Léon XIII et rendue possible par saint Pie X (cf. *Sodalitium* n° 63, juillet 2010, *Notes pour l'étude de la Sainte Écriture (et des autres sciences ecclésiastiques en général*). Notre Institut manifeste donc à Léon XIII toute sa dévotion, également pour avoir diffusé la dévotion à Notre-Dame du Bon Conseil.

"Le Jules Verne de la politique ecclésiastique"

Quand on parle de *Ralliement* viennent certainement à l'esprit Léon XIII, son secrétaire d'État (de 1887 à 1903), le cardinal Mariano Rampolla del Tindaro, et les exécuteurs tels le nonce Domenico Ferrata, le cardinal Lavigerie (qui eut la mission de rompre la glace en précédant le Pape, avec le *Toast d'Alger*) ainsi que les députés catholiques qui eurent la charge ingrate de réaliser politiquement le projet, comme Jacques Piou. L'auteur concentre son attention sur Léon XIII lui-même. Mais il n'y a pas de doute qu'un rôle important fut joué par le cardinal Rampolla, dont *Sodalitium* a déjà eu amplement l'occasion de traiter (n° 65, febbraio 2012 [éd. italienne] *Il conclave del 1903. Il veto contro Rampolla, l'elezione di San Pio X*, et surtout le n° 62, mai 2009 : *Le cardinal Rampolla était-il franc-maçon ?*, cité et approuvé par De Mattei, p. 136, comme "*étude convaincante*"). Dans les courts et cinglants jugements de Mgr Benigni sur les futurs participants au conclave qui aurait dû élire le successeur de Pie X (c'était une habitude benignesque qui se répétera pour les conclaves suivants), Benigni écrit au sujet du très favori cardinal Rampolla (qui mourra avant le conclave dans lequel sera cependant élu son fidèle disciple, Benoît XV) : "*homme supérieur, esprit plein d'illusions, rêveur, le Jules Verne de la politique ecclésiastique, le Crispi du gouvernement papal, mégalomane*" (Poulat, *Intégrisme et ca-*

Henri de Bourbon, comte de Chambord

Le cardinal Mariano Rampolla del Tindaro

tholicisme intégral, p. 330). Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler dans le n° 65 de *Sodalitium* [éd. it.], la politique favorable au gouvernement de la Troisième République française ("*la République du Grand-Orient*" : en 1895-1896, sept ministres sur 10, plus le chef du gouvernement, étaient maçons, p. 229) ne fut pas dictée par des sympathies révolutionnaires ou par souci de compromis avec le monde moderne, mais par un motif résolument opposé : l'impératif, pour Léon XIII et son secrétaire d'État, de restaurer les États Pontificaux vaincus à Porta Pia en 1870, et de restituer Rome au Pape pour garantir la liberté du Pontife, et dans la perspective, typiquement médiévale et absolument pas moderne, d'une très haute dignité de la Papauté, au-dessus de tout pouvoir séculier. Ce point ferme du Pontificat (il n'y eut que brièvement d'éphémères tentatives conciliaristes avec l'Italie) se rencontre encore dans le Testament politique de Léon XIII sur le pouvoir temporel, qu'il voulut qu'il fût lu aux cardinaux réunis en conclave (p. 252 ; cf. le texte in *Sodalitium* n° 64, pp. 64-67 à l'intérieur de l'article *La Brèche de Saint-Pierre*). De ce point de vue, saint Pie X fut bien plus possibiliste, bien qu'en maintenant les protestations et les revendications de ses prédécesseurs. Mais comment atteindre le but si difficile ? Déjà Pie IX avait un modèle concret devant les yeux : est-ce que ce ne furent peut-être pas les armées de la République Française, née de la révolution de 1848, qui battirent la mazzinienne et garibaldienne République Romaine et restaurèrent, en 1849, le gouvernement pontifical ? Ce furent les troupes françaises qui combattirent sous le drapeau tricolore (comme Pie IX le rappela au comte de Chambord, prétendant légitime au trône sous le nom de Henri V, durant le débat sur le drapeau blanc de la Restauration ou le drapeau tricolore, qui fut le prétexte pour faire échouer la Restauration après l'effondrement de 1870 et les désordres maçonnico-communistes de la Commune) pour restaurer le gouvernement papal. Pourquoi, moins de 50 ans après, l'histoire n'aurait-elle pas pu se répéter ? Dans ce but (restauration du pouvoir temporel, fin de l'isolement de la Papauté dans la politique internationale), De Mattei rappelle ce que j'écrivis déjà sur *Sodalitium* (n° 65 [éd. it.], febbraio 2012, pp. 69-72 : *Il Conclave del 1903…*), c'est-à-dire qu'existaient deux lignes et des stratégies opposées : celle du cardinal Rampolla, plus intransigeante, et celle du cardinal Galimberti, nonce à Vienne, plus transigeante (le cardinal Galimberti était l'oncle du journaliste Guido Aureli, journaliste qui deviendra ami intime de Mgr Benigni et qui rappellera toujours avec dévotion l'action de l'oncle cardinal). Galimberti proposait une politique favorable à la Triple Alliance, surtout après que la persécution anticatholique de Bismarck, le *Kulturkampf*, avait diminué. Faire pression sur le gouvernement (dominé par la franc-maçonnerie par l'intermédiaire de Crispi) grâce aux conservateurs austro-allemands, et obtenir ainsi, de manière réaliste, une restauration temporelle minime mais suffisante ; ce 'plan' prévoyait donc une certaine entente avec l'Italie, et était bien vu des cardinaux (Agliardi, les deux Vannutelli, Svampa, Capecelatro) et des évêques (Bonomelli) de tendance "libérale". Mais ce plan peut-être plus réaliste était aussi prématuré : en effet, devait

intervenir le grand événement qui aurait mis de côté (au moins en partie) le pouvoir maçonnique et démocratique avec l'avènement du Fascisme et de Mussolini, et qui porta au compromis du Concordat (prodrome d'une Italie recatholicisée ou concession au *Risorgimento* ? C'est bien le problème ! Sur les différentes opinions des cardinaux, cf. Carlo Fiorentino, *All'ombra di Pietro,* Le Lettere, 1999). Le cardinal Rampolla, au contraire, misait tout sur la dissolution du jeune état italien, encore faible et divisé ; après la guerre franco-allemande de 1870 qui avait permis la prise de Porta Pia, le revanchisme français annonçait une nouvelle guerre européenne où une défaite italienne aurait favorisé le retour du Pape à Rome ; dans cette perspective le Vatican ne pouvait s'allier avec la Triplice : Allemagne et Autriche étaient alliées avec l'état italien, ennemi numéro un de la religion et bras armé de la maçonnerie ; restait l'autre front : l'alliance franco-russe. Le cardinal Rampolla avait donc intérêt à trouver un accord avec la France, et aussi avec la Russie (la politique philo-orientale de Léon XIII est connue : il suffit de voir l'inclusion de tant de saints orientaux dans le missel et dans le bréviaire romains), ce qui se faisait aux dépens des Polonais et de l'Autriche qui les protégeait (d'où le veto au conclave d'un cardinal austro-polonais contre Rampolla). Mais une entente avec la France trouvait un obstacle insurmontable : la domination (en France comme en Italie) de la franc-maçonnerie qui s'identifiait avec les gouvernements républicains français après l'échec de la restauration monarchique, due aussi à la division des monarchistes en trois branches : légitimistes (plus ou moins catholiques), orléanistes libéraux et bonapartistes. Les gouvernements maçonniques mirent en place une rigide législation antichrétienne, avec l'expulsion des religieux de l'école et la marche forcée vers la séparation entre l'Église et l'État et la dénonciation unilatérale du concordat napoléonien. Le défi du *Ralliement* consistait en ceci : désamorcer l'anticléricalisme gouvernemental en

Mgr Henri Joseph Delassus

ôtant le prétexte de la forme de gouvernement (accepter les pouvoirs établis) ; unir les 'droites', divisées par des questions dynastiques, sur le seul terrain de la religion ; obtenir une majorité parlementaire conservatrice et, de cette manière, compter sur l'appui international d'une puissance catholique (au moins dans la population) telle que la France. La culpabilité de l'échec fut attribuée aux différentes droites monarchiques qui ne voulurent pas suivre les indications du Saint-Siège ; mais en réalité l'échec était dans l'ordre des choses, puisque la République, en France, était et est considérée non comme une forme de gouvernement parmi les autres (comme dans le magistère du Pape) mais comme une idéologie jacobino-maçonnique ayant comme dogme la séparation et la laïcité. Les "valeurs républicaines" inscrites dans chaque loge et dans chaque mairie et école française (*Liberté-Égalité-Fraternité*) sont comme une religion, ou mieux comme une contre-religion, la religion du Grand Orient, et l'unique avantage que le gouvernement voyait dans la main tendue des catholiques consistait dans l'espérance, réalisée, de les diviser et de les mettre l'un contre l'autre, en favorisant ensuite l'élément "catholico-libéral" vu en tant qu'obéissant et non réfractaire à la ligne papale.

Voilà en quoi le cardinal Rampolla fut un rêveur, un utopiste, un *Jules Verne de la politique ecclésiastique*, selon l'amusante définition de Mgr Benigni ; et remarquez que son disciple Benoît XV reprit en un certain sens le projet, mê-

me si revu et corrigé après le renversement des alliances ; malgré les rapports avec le gouvernement italien maintenus par l'ami de la famille, le baron Carlo Monti (cf. https://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-monti_%28Dizionario-Biografico%29/), Benoît XV ne cacha pas durant la Guerre sa sympathie envers l'Allemagne et l'Autriche (tout en maintenant officiellement une neutralité rigide et en travaillant pour la Paix). Les Empires centraux en effet n'étaient plus alliés avec l'Italie et ce que l'on pouvait espérer de la France, sous Rampolla, on pouvait l'espérer maintenant de l'Autriche après que la Grande Guerre avait éclaté : la très embarrassante affaire de Mgr Gerlach, favori du Pape et espion austro-allemand au Vatican et en Italie, est à ce propos significative (cf. Annibale Paloscia, *Benedetto fra le spie*, Mursia 2013). Dans ce contexte, Mgr Benigni sera au contraire toujours philo-italien (bien qu'en critiquant le gouvernement italien qui isolait diplomatiquement l'Église) et ennemi de la clique (espionne et homosexuelle) du baron Gerlach, soutenu par des catholiques philomodernistes allemands, du Centre et de l'école de Cologne de Carl et Julius Bachem, centre de l'infection du modernisme social aconfessionnel.

La mise en pratique du *Ralliement*. Point de vue spéculatif

Après la défaite de 1870 et les excès maçonnico-communistes de la Commune, le Parlement se retrouva avec une majorité monarchiste, mais divisée en trois obédiences et trois cultures politiques. La restauration de Henri V (le comte de Chambord), qui semblait chose faite, échoua. Les élections de 1876 donnèrent une majorité républicaine maçonnique qui inaugura une série de lois 'anticléricales' (antichrétiennes) qui frappèrent d'abord les congrégations religieuses et l'enseignement catholique (1880-1882), introduisirent le divorce (1882) et la laïcité à l'école (1886). Croyant pouvoir désamorcer les lois antichrétiennes par une loyale acceptation de la forme institutionnelle républicaine, c'est-à-dire en acceptant le pouvoir établi de fait, Léon XIII chargea le cardinal Lavigerie (évêque missionnaire à Alger, lié - d'après De Mattei - avec l'évêque gallican anti-infaillibiliste Maret) de rompre la glace en favorisant le *Ralliement* des catholiques français à la République ; Lavigerie le fit avec le *Toast d'Alger* à l'escadre française de la Méditerranée qu'il reçut le 12 novembre 1890 au son de *La Marseillaise* ! Léon XIII, face à la perplexité des catholiques, parmi lesquels Mgr Freppel, député au Parlement, ou le député alsacien Émile Keller, dut intervenir personnellement avec l'Encyclique *Au Milieu des sollicitudes* du 16 février 1892.

L'auteur examine de manière approfondie le texte pontifical (pp. 172-191) qui, à mon avis, est absolument irréprochable (il ne pourrait en être autrement), en présentant la doctrine classique de l'Église sur les différentes formes de gouvernement et le respect du pouvoir constitué. De Mattei en fait au contraire une critique comme si le document léonin péchait par omission : omission, par exemple, de la classique doctrine d'Aristote et de saint Thomas, reprise par Pie VI, sur la monarchie comme meilleure forme de gouvernement. Ici le très jeune lecteur d'alors de la revue *Monarchia* (1972-1974) (moi-même) dirigée par Francesco Perfetti (qui maintenant dirige la collection qui a édité le livre) et qui recourait à la collaboration d'un plus jeune De Mattei, n'a certainement rien à objecter (il est beau de se retrouver après tant d'années !) ; bien que l'on doive préciser que saint Thomas parle de la monarchie comme meilleure forme de gouvernement parmi les régimes non mixtes, mais rappelle que concrètement le meilleur est le gouvernement mixte. Ni Léon XIII n'était tenu d'entrer dans la question, une fois qu'il avait rappelé comment en effet elle existait : "*en se renfermant dans les abstractions, on réussirait à définir* - rappelle le Pontife - *quelle est la meilleure de ces formes considérées en elles-mêmes*" (claire allusion à la doctrine classique sur la monarchie). Ni le Pape ne de-

mandait aux catholiques français d'abandonner leurs propres préférences spéculatives (le "péché de monarchie" fut inventé par les abbés démocrates, non certes par le Pape). Il demandait seulement l'union des catholiques pour une commune action religieuse. Par ailleurs, dans le concret, nous avons déjà rappelé comment les partis monarchistes furent divisés entre eux : les bonapartistes (certainement pas exemple de catholicisme), les orléanistes libéraux, souvent eux aussi francs-maçons, et enfin les légitimistes, les plus fidèles à l'Église, mais eux aussi non exempts, parfois, de limites évidentes (la monarchie de la Restauration n'avait qu'en partie appris la leçon de la Révolution : libérale et voltairienne avec Louis XVIII, parfois gallicane aussi sous Charles X - dont le fils, le duc de Berry, était franc-maçon lui aussi - et concurrençant l'Église dans les théories sur le Roi de droit divin, imaginé comme un Vicaire du Christ presque à égalité avec le Pape). Qu'on lise les petites et grandes misères subies par le Nonce Luigi Lambruschini tant sous Charles X (pourtant de loin le meilleur des derniers souverains) que sous Louis-Philippe (Cardinal Luigi Lambruschini, *La mia nunziatura di Francia,* publié par Pietro Pirri, Zanichelli, Bologna, 1934). Pour De Mattei, à l'école de Corrêa de Oliveira, avec le *Ralliement*, l'Autel aurait de manière coupable abandonné le Trône, quand en vérité le Trône - il faut malheureusement l'admettre - déjà avant la Révolution avait abandonné l'Autel, et ne se corrigea jamais complètement, même à la Restauration, de cet abandon. Sur cela, Léon XIII ne se faisait pas d'illusions.

La mise en pratique du *Ralliement*. Point de vue pratique

Le projet pastoral du *Ralliement*, nous l'avons dit, fut un échec. Hélas ce fut même pire, puisqu'au lieu d'obtenir l'union des catholiques sur un front commun, il provoqua, comme le Gouvernement le comprenait bien, la division des catholiques. Et non seulement parce que beaucoup des meilleurs catholiques français s'opposèrent au *Ralliement* (De Mattei consacre un très intéressant chapitre, le XV, aux critiques du *Ralliement* : l'abbé Barbier, dom Besse, Mgr Delassus, le père Maignen, et autres ; cf. pp. 267-288, plus les documents aux pp. 310-337, 341-343) mais aussi parce que, en profitant du climat qui s'était créé, et en allant non seulement au-delà mais en réalité contre les intentions de Léon XIII, le *Ralliement* redonna vigueur aux catholiques libéraux héritiers de Lamennais et fit naître les "abbés républicains" pour qui la Révolution française et le christianisme non seulement pouvaient être conciliés, mais l'étaient nécessairement : le christianisme ne peut que se faire démocratique... Et viennent à l'esprit l'abbé Klein, qui introduisit l'américanisme en France (pp. 212 ss), l'abbé Naudet, l'abbé Lemire, l'abbé Dabry, le père Maumus o.p., l'abbé Gayraud, l'apostat abbé Charbonnel, Marc Sangnier avec son *Sillon* (il naquit en 1894, dans le climat du *Ralliement*) ; ces prêtres démocrates (pp. 206-211) qui ouvrirent la voie d'abord à l'américanisme (admiré par le jeune Roncalli, combattu par le père Maignen et Mgr Delassus et condamné par Léon XIII par la lettre *Testem benevolentiæ*) et ensuite au modernisme (jusqu'à la condamnation du *Sillon* par *Notre charge apostolique* de saint Pie X) (pp. 212-226). En somme : au moins en France, quiconque s'opposera au *Ralliement* soutiendra ensuite saint Pie X contre le modernisme ; et au contraire, les adeptes du *Ralliement* soutiendront le modernisme sous saint Pie X : ça voudra dire quelque chose... ; quant aux politiques ralliés, comme Piou ou de Mun, ils finiront dans l'insignifiance et le ridicule (leur mouvement s'appellera... *Action libérale populaire* !, parti aconfessionnel qui végétera de 1901 à 1919). Par ailleurs, à partir des élections de 1893 le camp catholique au Parlement fut réduit (p. 203) et l'insuccès se répéta dans les élections de 1898 (p. 237), c'est pourquoi en 1900 les Assomptionnistes (qui dirigeaient le journal *La Croix*) furent dissous ; en vain Léon XIII écrivit-il au Président pour

sauver les autres congrégations religieuses : la loi de 1901 les frappait toutes, et les élections de 1902 confirmeront l'insignifiance des ralliés. L'ex-séminariste Émile Combes décida la dissolution des congrégations religieuses ; en 1903 même les moines de la Chartreuse furent expulsés physiquement un par un par des militaires. La même année Léon XIII mourait, sans avoir réussi à enrayer ne fût-ce que le programme antichrétien de la République du Grand Orient.

Une conclusion non partagée

Le *Ralliement* de Léon XIII causa-t-il, ou fut-il une cause concomitante, de l'américanisme et ensuite du modernisme naissant ? De Mattei semble l'insinuer (p. 223) sauf ensuite à le démentir, en citant les documents mêmes du Pape (pp. 227-228). Mais l'auteur va plus loin, et nous ne sommes précisément pas d'accord avec les mots de conclusion de l'essai : *"L'esprit du 'ralliement' au monde moderne, ou au moins à ses expressions politiques et sociales, demeura pendant plus d'un siècle la grande tentation à laquelle fut exposée l'Église. S'il est vrai que l'idée dominante de Léon XIII fut, comme écrit son biographe, celle de 'réconcilier le monde moderne avec l'Église', le projet pastoral qui échoua sous son pontificat se réalisa avec le Concile Vatican II. Ce qui se produisit à Rome entre 1962 et 1965, et dans les années qui suivirent, a son origine dans le 'ralliement' de Léon XIII. Et cela est une des raisons qui m'a poussé à l'étudier"* (p. 294). Jugement erroné - me semble-t-il - tant à propos du pontificat de Léon XIII, jugé sévèrement malgré sa grandeur dont nous avons déjà parlé, qu'à propos de Vatican II, qui apparaît au contraire disculpé de la gravité sans précédent de ses erreurs doctrinales (qu'on chercherait en vain chez Léon XIII, comme chez Benoît XV ou chez Pie XI et Pie XII). La conciliation entre l'Église et le monde moderne recherchée éventuellement par Léon XIII d'un côté, et par Jean XXIII et Paul VI de l'autre, est de caractère absolument différent : diplomatique et instrumental chez le Pape Pecci, doctrinal, et d'asservissement au monde moderne chez Roncalli et surtout chez Montini (et dans son 'culte de l'homme'). Et pourtant De Mattei n'ignore pas les modèles de Léon XIII parmi ses prédécesseurs : saint Léon le Grand, Alexandre III, saint Pie V et surtout Innocent III (dont il fit transférer la dépouille de Pérouse à Saint-Jean-de-Latran, pour être ensuite enseveli à côté de lui : p. 253). Comme déjà dit, l'idéal de Léon XIII était la chrétienté médiévale décrite dans l'encyclique *Immortale Dei*, certainement pas l'humanisme intégral de Maritain et de Montini.

En revanche, je partage l'avis exprimé par l'auteur - toujours à la page 294 - et plus amplement dans d'autres de ses écrits, à propos des pontificats qui suivirent celui de saint Pie X, sur la "*mentalité modérée du 'Troisième Parti'*" (Gramsci distinguait entre modernistes, intégristes et parti jésuite) qui "*empêcha que fût mis un frein au modernisme qui refleurissait dans l'Église*" : mais nous traiterons de ce sujet dans un autre article plus important, déjà en préparation.

• **Roberto De Mattei**
Il Ralliement di Leone XIII. Il fallimento di un progetto pastorale.
Le Lettere, Firenze, 2014.

Le débat sur les vaccins

Durant une longue période d'inactivité forcée (ayant contracté le Covid-19, autrement dit la grippe chinoise), j'ai reçu à titre de service de presse un livret de poche de 74 pages, œuvre du Professeur De Mattei (nom connu également, pas seulement, dans le monde dit "catholico-traditionnaliste") dont le titre et le sous-titre déclarent immédiatement l'opinion défendue par l'auteur :

Sur la licéité morale de la vaccination. Une réponse claire et exhaustive à ceux qui considèrent la vaccination contre le Covid-19 en soi illicite, parce qu'en relation avec l'avortement.

Titre et sous-titre expriment l'opinion de l'auteur (qui ne va pas de soi dans le milieu catholique traditionaliste) et en délimitent les confins : licéité des vaccins contre le Covid-19 (tant pour celui qui vaccine que pour celui qui est vacciné) et ce, avec limitation à l'utilisation, pour la production de ces vaccins, de lignées cellulaires provenant à l'origine d'avortements provoqués (intervenus en 1962, 1972 et 1985 cf. pp. 25-26).

Les "ceux" dont il est question et qu'il essaye de réfuter ne sont pas des excités privés de crédit, mais un cardinal et quatre évêques (pp. 5-6), tous de tendance "conservatrice", qui se sont déjà distingués dans la critique d'*Amoris lætitia* de J.M. Bergoglio (les autres ne sont pas cités, mais on pourrait certainement faire référence à l'ancien nonce aux USA, Carlo Maria Viganò).

Les vaccins en général (et combien Pie XII nous manque ou, plus simplement, le Pape)

De Mattei cite à propos des vaccins traditionnels ce que Pie XII dit le 29 septembre 1949 dans une allocution aux médecins catholiques (p. 8). La vaccination, en soi, ne pose pas de problèmes moraux. La question est que certains vaccins modernes anti-Covid suivent différentes méthodes pour obtenir leur effet : pp. 25, 27-28.

Quiconque connaît le très riche magistère de Pie XII sait combien le Pape Pacelli a guidé les consciences des catholiques en résolvant, à la lumière de la Révélation et de la droite théologie morale, les problèmes nouveaux posés par la science et la médecine moderne, et même par ceux d'aujourd'hui. À part une certaine insistance sur ces questions, typique de la personne et de l'époque, aucun doute que le catholique d'aujourd'hui aurait vraiment besoin des lumières d'un Pie XII, qui, assisté comme Vicaire du Christ, aidé d'excellents théologiens (et excellent théologien lui-même) et conseillé par des médecins et des scientifiques catholiques, guidait avec sécurité les consciences des fidèles sur la voie du vrai et du bien. Réellement, la plupart du temps, l'argument d'autorité provenant de cette lumière de vérité qu'est Rome était suffisante pour résoudre les problèmes actuels les plus complexes. Mais où est, aujourd'hui, un vrai et authentique Pontife ? Pour De Mattei, il est assis sur la chaire de Pierre et il s'appelle François. Nous ne pouvons qu'être en désaccord. Mais s'il en était ainsi (à supposer que) De Mattei connaît bien, et dénonce, les erreurs doctrinales de cet occupant (pp. 7 et 74). Où s'arrête, alors, l'argument d'autorité (*Roma locuta, causa finita*) décisif pour notre auteur ? Il consisterait dans la déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) du 21 décembre 2020 (p. 6) qui reprend des documents précédents (note de l'Académie Pontificale pour la Vie du 5 juin 2005 et du 31 juillet 2017 - omettant de rappeler que le second document annule le premier, Paglia contre Sgreccia - et l'Instruction *Dignitas personæ* de la CDF du 8 septembre 2008). Mais pour De Mattei le magistère authentique peut être sujet à erreur "*en entrant en contradiction avec le Magistère éternel de l'Église, avec l'enseignement des Papes, avec la doctrine de l'Évangile*", c'est pourquoi, au fond, c'est à lui que nous devrions demander si ledit magistère, que normalement on doit respecter (p. 74), comme il estime être le cas pour les vaccins anti-Covid, n'est pas au contraire un échec comme l'"Ex-

Combien fait défaut le magistère de Pie XII sur les questions éthiques

hortation Apostolique" *Amoris lætitia* du 19 mars 2016 qui - il ne le dit pas mais le fait comprendre - se heurte à la doctrine morale sur l'existence d'actes intrinsèquement mauvais qu'aucune circonstance ne peut justifier ; doctrine rappelée par Jean-Paul II dans les "encycliques" *Veritatis splendor* et *Evangelium vitæ* avec un enseignement que De Mattei qualifie avec la note théologique assez drôle de "*quasi-infaillible*" (pp. 15-20). Pour De Mattei la décision au sujet du vaccin Covid de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ne sera pas "quasi-infaillible", mais le fidèle peut et doit se conformer à elle en suivant l'autorité. Autorité qui ne convainc pas : que peut dire avec autorité un "magistère" sujet à l'erreur ? Est-il étonnant que les vrais catholiques en doutent ? Et à un autre niveau, quelle confiance accorder aux assurances autrefois suffisantes de l'État, qui veille sur le bien commun, de la communauté scientifique et des laboratoires pharmaceutiques, quand la même Congrégation pour la Doctrine de la Foi (et pas seulement) condamne comme immoraux : l'avortement provoqué (loi de l'État), l'utilisation des cellules des fœtus avortés et la culture des lignées cellulaires (pratiquée dans les laboratoires pharmaceutiques sans protestation, que l'on sache, des agences pour les médicaments ou de la communauté scientifique) ? **Le complotisme est sans doute une aberration** qui se répand aussi dans nos milieux, mais prospère à cause de la plus que justifiée méfiance sur le sens moral des "autorités" laïques, religieuses et scientifiques qui admettent tant d'aberrations évidentes : le fidèle a perdu confiance, malgré les éditions *Fiducia* [*confiance*, en italien].

De Mattei tourne autour du pot. Un peu d'histoire de théologie morale, pour expliquer que saint Thomas n'est pas un éclectique docteur à moitié.

Une fois mis de côté le principe d'autorité avec lequel De Mattei prétend ouvrir et clore le débat (pp. 6-7 ; 73-74), l'auteur recensé s'occupe alors des arguments de raison théologique (p. 8) : nous sommes dans le domaine de la théologie morale, et l'auteur tourne autour du pot. Je ne suis pas théologien, ni de théologie dogmatique ni de théologie morale, et je ne veux pas m'improviser moraliste plus que De Mattei (p. 10) ; cependant, j'enseigne de fait depuis plus de trente ans, tous les jours, la théologie dogmatique et la théologie morale, et j'aurais appris quelque chose (par les autres : ce qui fait de moi un non-théologien). J'avertis le lecteur qu'ici nous sortons complètement du sujet, pour parler de théologie morale en général (sujet passionnant). De Mattei proclame saint Alphonse *"la source la plus sûre"* en théologie morale : "*nous pourrions dire que saint Alphonse a fait pour la morale ce que saint Thomas d'Aquin a fait pour la théologie* (comme si la morale n'était pas de la théologie ! n.d.a.) : *il a opéré une formidable synthèse des différents courants de son époque, en les purifiant de leurs erreurs, et a exposé les principes de la morale catholique avec le même caractère systématique et la même précision avec lesquels saint Thomas expose les principes de la théologie dogmatique*" (pp. 12-13). Difficile de trouver une phrase apparemment plus évidente et allant de soi (après les éloges attribués à saint Alphonse par Pie IX et ses successeurs) et réellement plus discutable que celle-là : hélas, elle est devenue opinion commune !

Pour des motifs pratiques, on distingue en effet entre théologie dogmatique et théologie morale, et on se spécialise dans l'une ou l'autre discipline ;

mais la distinction est inconnue de saint Thomas, pour qui la théologie ou doctrine sacrée est une science UNE, non double, dont les principes, qui plus est, ne doivent pas être cherchés dans la synthèse, plus ou moins réussie des divers courants philosophiques ou théologiques de l'époque (ou du passé). Quand l'Église proclame saint Thomas docteur, philosophique et théologique, elle n'exclut pas saint Thomas moraliste, qui est théologien aussi bien que dogmatique ; De Mattei écrit comme si la morale n'était pas théologie, ou la théologie n'était pas morale, et les deux sciences, morale et dogmatique, avaient des principes différents en étant des sciences différentes. D'ailleurs le bon théologien n'est pas celui qui excelle dans la synthèse entre les différents courants : c'est le défaut de l'éclectisme, bien maigre compliment à saint Alphonse, s'il pouvait en être ainsi ! Je reprocherai l'éclectisme qui peut éventuellement être fait à l'école jésuite (*corruptio optimi pessima ?* Cf. p. 13) qui dès le début crut enseigner la fleur des fleurs de la théologie catholique par une synthèse entre thomisme, scotisme et nominalisme. Qu'ensuite De Mattei mette parmi les théologiens alphonsiens le père Noldin s.j., le père Vermeersch s.j. ou le sulpicien Tanquerey, cela paraît impossible (qu'il se rappelle que saint Alphonse N'était PAS probabiliste). Au contraire Prümmer et Merkelbach, tous deux dominicains étaient thomistes : Merkelbach était très fidèle à saint Alphonse mais avant tout aux principes de saint Thomas ; Prümmer, quant à lui, était très modéré sur l'autorité de saint Alphonse et correct sur celle de saint Thomas (cf. p. 13). Il semble même que pour De Mattei la condamnation du tutiorisme janséniste soit une approbation du probabilisme jésuite (p. 73) : lequel au contraire a été condamné dans sa forme pure (le laxisme) et est une école parmi les autres dans sa forme revue et corrigée (compte tenu ensuite que tous les soi-disant systèmes moraux, sans exception, se fondent sur une grossière erreur philosophique : puisque le probable obtient déjà l'assentiment, bien que faible, de l'esprit, dans le même esprit il ne peut y avoir deux propositions plus ou moins probables, mais seulement dans des esprits ou des temps différents : ou une opinion est probable, ou elle ne l'est pas).

Malheureusement le volontarisme a causé des dommages dans la théologie même traditionnelle, et c'était le cas - en passant - de le faire remarquer.

L'argument de raison. Ses articulations

Comment alors De Mattei expose-t-il son argument de raison ?

À l'instar du document de Mgr Sgreccia (alors membre de l'Académie pontificale pour la vie) il applique le principe bien connu de l'action à double effet en cas de coopération au mal d'autrui. Il s'agit de vérifier si la vaccination anti-Covid satisfait aux conditions pour la licéité de la coopération au mal selon les principes de l'action à double effet.

Le schéma explicatif sera le suivant : à la suite de Jean-Paul II (ce qu'il y a de mieux !) l'auteur rappelle les éléments de la moralité de l'acte : objet formel (fin objective) qui ne doit pas être intrinsèquement mauvais, et les circonstances, dont la principale est la fin subjective de celui qui agit (p. 16). Il parle ensuite de la coopération au mal (champ de très vaste application). Dans cette matière je rappelle que trop facilement on raisonne ainsi : "il est permis de coopérer au mal d'autrui si… ". Il est plus correct de dire : "il n'est pas permis de coopérer au mal d'autrui, à moins que…". Donc, la CDF le rappelle aussi, si l'on peut éviter des vaccins ou des remèdes qui incluent coopération au mal, il faut le faire. Fermée la parenthèse (la mienne), l'auteur rappelle qu'un acte intrinsèquement mauvais est toujours illicite, quelles que soient les circonstances et la finalité : qu'on ne fasse pas le mal pour avoir le bien. Bien dit ! Si je suis d'accord avec le mal fait par l'autre (dans le cas non seulement de l'avortement provoqué à l'origine mais, rappelons-le, avec la CDF, aussi de la production et de la commercialisation des lignées cellulaires résultant de cet avortement), ma coopération est formelle, et donc grave-

ment illicite ; de la même façon est illicite une coopération immédiate et directe (qui équivaut à la coopération formelle) (p. 22), comme serait celle, par ex., de celui qui participe comme assistant à une intervention abortive, bien que ne partageant pas cet acte dans son for intérieur. Mais innombrables sont les cas de coopération matérielle, dans lesquels on désapprouve le mal d'autrui et on le subit, par des actions associées audit mal de manière plus ou moins proche ou éloignée. L'auteur reprend un exemple un peu malheureux : un infirmier ne peut - comme déjà dit - tendre le bistouri nécessaire à l'avortement, mais peut le faire si la "patiente" risque la mort et nécessite une rapide intervention chirurgicale (exemple un peu malheureux, puisque l'infirmier ne doit pas non plus se trouver présent à l'occasion de l'avortement : coopération directe) (pp. 22-23).

Les autres conditions (à la coopération au mal) sont connues : "*que l'effet bon soit immédiat à l'action et ne soit pas une conséquence de l'effet mauvais*", "*que l'intention soit bonne*", "*qu'il existe une raison juste et proportionnée*" (p. 23) : principes connus et indiscutables, pourvu qu'ils soient bien appliqués.

Vaccins viraux et de synthèse. Doutes posés par ces derniers

Ayant rappelé les principes, De Mattei les applique au cas (limité, rappelons-le, à la connexion avec l'avortement), en distinguant entre vaccins viraux (les "traditionnels") et de synthèse (ceux de nouvelle génération). Contrairement à ce qui est dit par certains, "*en aucun cas le vaccin injecte directement des cellules de fœtus avortés*" (p. 24) mais il utilise seulement (de manière illégitime) des lignées cellulaires (culture de cellules à durée de vie indéfinie) qui peuvent avoir une lointaine origine dans des avortements provoqués (p. 25). "*Aucun des vaccins anti-Covid actuellement utilisés a été produit par des avortements délibérément provoqués pour réaliser cette fin*" (p. 26). SI cela est vrai, alors la coopération n'est qu'éloignée. Une autre appréhension

Roberto De Mattei

concerne les vaccins de synthèse (par ex. Pfizer et Moderna) qui n'introduisent pas le virus mais une information génétique : "*L'ADN humain n'est pas modifié par l'ARN messager introduit, qui ne reste pas dans l'organisme, mais se dégrade peu après la vaccination*" (pp. 27-28). Sera-ce vrai ? De Mattei cite l'autorité d'un généticien de la *Cattolica* : *audiatur et altera pars* ! Il me semble évident que s'il n'en était pas ainsi se poseraient des doutes inquiétants. Ces vaccins de synthèse utilisent aussi les fameuses lignées cellulaires (p. 28) issues de fœtus avortés. De Mattei argumente : si vacciner-se vacciner dans ce cas était illicite, alors rien ne pourrait jamais le justifier, pas même les conséquences les plus graves, ni utiliser d'autres remèdes (pp. 29-30).

Les circonstances. Objection à la licéité : la "concaténation historique" ou contribution au marché de l'avortement

Répondant à l'objection de la "concaténation historique" (vaccination-lignées cellulaires-cellules avortées-avortement), De Mattei, comme la déclaration de la CDF *Dignitas personæ*, rappelle qu'il faut distinguer les responsabilités des coupables de l'avortement, celui des laboratoires pharmaceutiques, et celle très différente des vaccinateurs et des vaccinés : formelle et directe dans les premiers cas, matérielle et éloignée pour les derniers (pp. 31-36).

Digression : les Lois imparfaites sont-elles une participation directe au mal ?

Sur la coopération directe à l'avortement De Mattei fait une digression (pp. 36-39) en suivant "l'encyclique" wojty-

lienne *Evangelium vitæ* et se pose l'embarrassant problème de savoir s'il est permis d'approuver une loi restrictive de l'avortement sans le supprimer complètement (ceci n'étant pas concrètement possible au parlement) : *Evangelium vitæ* dit que oui (les soi-disant Lois imparfaites) alors qu'à l'époque De Mattei et Sanfratello quittèrent *Alleanza Cattolica* précisément en désaccord avec cette position, avec laquelle Cantoni (R.i.p.) tournait sa veste pour accueillir la main tendue de Wojtyla et l'"entrisme" en résultant. De Mattei essaye de concilier les deux positions opposées (*licet non licet*) mais, sincèrement, je n'ai pas compris comment il fait.

Un faux argument ("coopération morale avec le passé ?")

En défendant son opinion, De Mattei suit ensuite un certain professeur Kampowski, ainsi qu'un certain rabbin Polak "*chercheur de l'holocauste*" (sic) et "*un groupe d'experts du Yad Vashem, le musée de l'Holocauste de Jérusalem*". L'exemple rabbinique est le suivant : est-il permis d'étudier le très bon traité d'anatomie d'un médecin nazi (c'est-à-dire de convictions politiques nationales-socialistes) sans coopérer à ses "crimes" ? Oui, répond le rabbin, si on le dissocie de l'"extermination" ; nous ne savions pas que l'anatomie dépendait des opinions politiques ou des faits historiques de la seconde guerre mondiale (nous pourrions demander : est-il permis d'étudier un très démocrate scientifique anglo-saxon malgré Dresde ou Hiroshima ? Ou un russe malgré les crimes soviétiques ? Nous sommes dans le délire le plus pur). De l'anecdote rabbinique, le wojtylien Kampowski déduit même qu'il n'existerait pas une coopération au mal, ni matérielle ni éloignée, avec un crime (avortement) commis dans le passé, et qu'il serait même permis de travailler à produire une lignée de cellules souches bénéficiant de l'avortement (illicite) accompli par d'autres dans le passé. Ou le Covid chinois m'a rendu gâteux, ou c'est le professeur polonais et celui qui le cite qui ne se sont pas aperçus de la contradiction : qui parle de coopération matérielle éloignée au mal, ce n'est pas moi, mais la même CDF et l'Académie Pontificale pour la Vie (du temps de Sgreccia, mais pas de Paglia), comme ce sont eux qui proclament l'immoralité de cette culture de lignées cellulaires : mais sommes-nous devenus fous ? Effaçons les pages 40-46, c'est préférable.

Les circonstances. Pourquoi les inconvénients du vaccin seraient des arguments "utilitaristes", et pas les avantages du vaccin ?

L'auteur aborde enfin une dernière objection aux vaccins anti-Covid dans le petit chapitre : "*La thèse utilitariste : le préjudice pour la santé*" (pp. 47-51). Établi que le problème posé par les lignées cellulaires provenant à l'origine d'avortement provoqué ne rend pas nécessairement intrinsèquement mauvaise la vaccination (coopération matérielle éloignée ; et si les conditions dont nous avons parlé subsistent, nous sommes d'accord fondamentalement avec le jugement de l'auteur), reste à voir dans la pratique (est-ce que je me vaccine ou pas ?) s'il y a une raison proportionnellement grave pour vacciner et se faire vacciner, *rebus sic stantibus* et dans le concret. Pour De Mattei le discours est hors de propos, déplaçant le débat de la théologie morale au plan scientifique (p. 48). Certes, en nous abaissant au contingent, il ne revient pas au moraliste mais au médecin ou au scientifique d'évaluer les avantages et les inconvénients de la vaccination, tant individuelle que de masse. Cependant, ces arguments ne s'écartent pas du tout de la sphère morale, dans la mesure où ils appartiennent à la nécessité d'une cause proportionnellement grave pour admettre la coopération (même éloignée) au mal d'autrui. La cause grave pour se vac-

Le rabbin Joseph Polak, "chercheur de l'holocauste"

ciner serait évidente : prévenir la contagion, tant pour soi-même (nous devons prendre soin de notre santé) que pour le bien commun (éviter la diffusion de la pandémie, spécialement pour qui peut contaminer plus facilement son prochain, et permettre - entre autres aussi - une reprise rapide des activités économiques et de la vie normale mises à dure épreuve par la maladie - quelque soit son origine - et malheureusement aussi par de discutables décisions gouvernementales). Mais comme tout remède a des contre-indications qu'il faut surveiller, de même les nouveaux vaccins (qui ont été peu expérimentés : p. 48) peuvent générer de graves contre-indications individuelles comme collectives. Précisément ces jours-ci on parle de retirer du commerce certains vaccins, et on a beaucoup parlé de graves contre-indications. De Mattei signale quelques objections : l'immunisation ne serait pas certaine (il y en a qui se contaminent quand même) ; il y a le problème déjà signalé sur les doutes concernant l'altération de l'ADN dans les vaccins contenant de l'ARN ; ou d'autres objections auxquelles l'auteur fait allusion (pp. 47 ss.). Je comprends la réponse selon laquelle les avantages seraient de loin supérieurs aux inconvénients, mais je ne comprends pas la raison pour laquelle les avantages de la vaccination seraient motif proportionné, alors que les inconvénients seraient des arguments utilitaristes qui conduiraient même à une morale "proportionnaliste" condamnée (p. 50) : il s'agit seulement de voir s'il y a une cause proportionnellement grave qui rende licites ces vaccins dans le concret, ou même les rende obligatoires.

Manquant de connaissances scientifiques, le soussigné évite de se prononcer et laisse à chacun la possibilité pour lui-même d'évaluer en science et conscience s'il doit recourir ou non à la vaccination, en prenant évidemment des précautions pour ne pas se rendre malade ou ne pas rendre malade (dans les limites du possible !). Certes, si la parole de Rome (l'Église) clôturait le débat, on ne peut en dire autant de celle de l'ISS (Institut Supérieur de Santé), de l'AIFA (Agence Italienne du Médicament) et de l'EMA (Agence Européenne de Médicaments) à qui est donnée toute autorité incontestable contre toute perplexité (p. 49). D'autant plus que, malheureusement, l'auteur traite rapidement d'un cas analogue, celui de la **transplantation** d'organes vitaux, dans lequel il affirme sans aucun doute que "*l'Église* (? n.d.a.) *autorise l'utilisation des cadavres* (…) *pour les transplantations quand elles ne comportent pas la mort du donneur*" alors que tout le problème est là : quand est-ce que le "donneur" (qui, souvent, ne sait pas qu'il l'est) est-il vraiment mort ? Il est connu que la nécessité de recourir à la transplantation a apporté avec elle un nouveau concept (philosophique, religieux et juridique) de vie et de mort de l'infortuné "donneur" : n'y a-t-il pas ici, un cas d'utilitarisme plus que préoccupant ? (cf. p. 52). Un cadavre qui respire et dont le cœur bat, de fait, laisse perplexe l'observateur. Il est mort pour la loi : mais est-il vraiment mort ?

L'obligation de se vacciner et le bien commun

Étant établi qu'il est licite de se vacciner, l'auteur passe à une autre question : est-ce aussi moralement obligatoire ? Et ici il est un peu plus royaliste que le roi. La déclaration de la CDF précise : "*il semble évident à la raison pratique que la vaccination n'est pas, normalement, une obligation morale et que, par conséquent, elle doit être volontaire*". Au maximum, précise le document, le bien

commun "*peut recommander la vaccination*" : une recommandation n'est pas une obligation (pp. 52-53). Mais De Mattei accuse de libéralisme quiconque par principe ne reconnaît pas à l'État le pouvoir d'imposer une obligation vaccinale, quand elle serait justifiée par le bien commun : c'est ce qu'auraient fait d'anciens et plus recommandables régimes (pp. 53-55). Nous ne sommes pas parmi eux. Toutefois, le bien commun (qui donne de l'urticaire au libéral) ne doit pas être prétexté pour n'importe quel abus. Il est très vrai, par exemple, que l'État a la prérogative de lever les impôts et le citoyen de les payer (saint Paul le rappelle), et jouit même du droit d'expropriation. Mais je ne devrais pas expliquer à un disciple du Professeur Corrêa de Oliveira qu'une imposition injuste à finalité par exemple socialiste, ou une expropriation "prolétaire" qui porterait atteinte au droit naturel à la propriété privée seraient illégitimes. Un État qui ne défend pas, et même combat, la religion, la famille, la vie humaine, le droit naturel et la distinction des sexes, les frontières de la Patrie et ses traditions, et ainsi de suite (un État comme les nôtres, en somme) peut être suspecté de n'importe quelle turpitude et non de protection du bien commun. Certes, cela n'autorise pas un comportement anarchique, mais explique, comme déjà dit, une méfiance générale. Quelles garanties le Comité national de bioéthique (p. 56) donne-t-il à la "bio" (c'est-à-dire à la vie) et à l'éthique ? On peut se le demander.

La conclusion de l'auteur. Et nous, nous pensons à autre chose…

De Mattei conclut en invoquant encore le principe d'autorité, c'est-à-dire la déclaration de la CDF : il n'y a pas d'obligation de se vacciner, mais il n'est pas immoral de se vacciner (p. 63). À nos fidèles nous ne demandons rien d'autre, laissant à chacun la liberté personnelle de choix et d'opinion. De Mattei craint qu'une "croisade antivaccinale" divise le mouvement pour la Vie et contre l'avortement. Je constate plutôt qu'il s'agit d'une question qui fait division parmi les vrais fidèles catholiques. Sont favorables aux vaccins des catholiques même traditionnalistes du style de De Mattei aussi bien que des scientistes et des incroyants. Sont opposés aux vaccins des catholiques traditionnalistes, comme toutes sortes d'adeptes "New Age", ennemis a priori de la "science officielle" ; la "médecine alternative" fait fureur dans les milieux ésotériques, théosophiques, etc, tout comme l'adoration de la "science moderne" est le dogme de nombreux athées sans Dieu. Ce sont les deux faces de la même médaille maçonnique : rationalisme naturaliste et ésotérisme.

Un prêtre traditionaliste estime antipastoral d'interdire l'assistance à la messe réformée, et plus encore à la messe *una cum* ; mais n'estime pas anti-pastoral d'interdire sous peine de péché mortel la vaccination anti-Covid, en mettant dans l'embarras et face à des cas insolubles de nombreuses personnes : il me semble qu'il s'agit d'une déviation préoccupante de l'attention des vérités de Foi dans le combat antimoderniste en direction d'un combat en matière encore peu claire et sujet à opinions différentes. Mais il ne me paraît pas non plus opportun de nier toute difficulté ou contre-indication en cette matière. Que les fidèles convaincus de leurs positions travaillent à en approfondir les arguments, s'ils le désirent.

L'Institut de son côté a toujours adopté en cette matière - comme on dit aujourd'hui - un "profil bas" que nous entendons maintenir. La question par excellence est celle de la Foi, de la Papauté, de la Messe, du sacerdoce, du combat contre l'hérésie moderniste : le reste est du domaine de l'opinion. Ce qui vaut pour la politique politicienne, vaut aussi pour ces problèmes d'ordre sanitaire. Ne nous laissons pas distraire de l'essentiel pour nous diviser sur l'accessoire.

Abbé Francesco Ricossa

• **Roberto De Mattei**
Sulla liceità morale della vaccinazione
Schola Palatina Edizioni Fiducia, Roma 2021, 74 pagine, € 10,00.

Communiqué de l'Institut Mater Boni Consilii au sujet du "Motu Proprio" *Traditionis Custodes*

Comme chacun sait, le 16 juillet 2021 a été publiée la "lettre apostolique sous forme de motu proprio" *Traditionis Custodes* accompagnée d'une lettre de l'actuel occupant du Siège Apostolique à ses évêques (les "*gardiens de la Tradition*" susmentionnés) par laquelle – avec une rapidité inhabituelle, en promulguant immédiatement le document par la seule publication sur *L'Osservatore Romano* – sont abrogées les concessions accordées par son prédécesseur par le "motu proprio" *Summorum Pontificum cura* du 7 juillet 2007.

À propos de ce nouveau "motu proprio" valent toujours de notre part les réflexions et les conclusions que nous avions déjà exprimées à l'occasion du précédent – et désormais partiellement révoqué : **https://www.sodalitium.eu/communique-sur-le-motu-proprio-summorum-pontificum-de-benoit-xvi/**

Les deux documents sont en évidente opposition, et peut-être non seulement dans les choix pastoraux (l'un abroge les concessions de l'autre) mais aussi sur une question de principe : celle de savoir si le Rite Romain aurait deux formes liturgiques (la forme ordinaire et la forme extraordinaire, pour employer l'expression du document de 2007) ou si son unique expression est celle du rite réformé (comme l'affirme l'actuel document en reprenant les déclarations de Paul VI au consistoire du 24 mai 1976).

Ils ont cependant un point commun fondamental :

tant le m. p. *Summorum Pontificum* que le m. p. *Traditionis Custodes* imposent à celui qui utiliserait le missel romain de 1962 (de Jean XXIII) la reconnaissance de la légitimité, de la validité et de la sainteté de la réforme liturgique en application du Concile Vatican II. Sur ce point, les deux documents diffèrent seulement en ceci : le m. p. de 2007 présume l'acceptation du Concile et de la réforme liturgique de la part de celui qui fera usage de ses concessions, alors que le m. p. de 2021 révoque lesdites concessions parce qu'il prétend constater une non acceptation diffuse de ce qui précède.

Or, de deux choses l'une : ou bien ceux qui utilisent le missel romain (de 1962) reconnaissent l'autorité des occupants du Siège Apostolique depuis 1965 et après, et en conséquence la légitimité, la validité et la sainteté du missel réformé, et la valeur magistérielle des documents de Vatican II, ou bien non.

Dans le premier cas, on ne voit pas pourquoi ils éprouvent des difficultés à célébrer avec le rite réformé, ou à assister au même rite, en esprit d'obéissance à celui qu'ils considèrent être Vicaire du Christ et Successeur de Pierre, lequel a - entre autres - exprimé le souhait que tous finissent par adopter le missel de Paul VI : un rite de l'Église, promulgué par l'autorité de l'Église, ne peut d'ailleurs être que légitime, valide et saint. Dans le second cas, le m. p. *Traditionis Custodes* aurait raison en cela (l'inconciliabilité des deux rites) et les prêtres et les fidèles à la tradition catholique devraient de manière cohérente refuser

toute concession fondée sur l'acceptation de Vatican II et des nouveaux rites, et ne devraient pas faire usage des deux *motu proprio*, tant de celui de 2007 que de l'actuel.

Or, le nouveau rite de la messe (et des sacrements) a été rédigé de manière explicite dans l'esprit du mouvement œcuméniste cautionné par Vatican II : il se propose non de défendre les vérités de la Foi, en particulier le sacrifice de la Messe, le sacerdoce, la Transsubstantiation, mais plutôt d'aller à la rencontre de celui qui rejette ces vérités de foi, à la suite de Martin Luther (l'hérésiarque loué par les derniers occupants du Siège Apostolique, en particulier par l'auteur de *Traditionis Custodes*) ; il ne peut donc être un rite de l'Église, ni donc venir d'une légitime autorité de l'Église.

En somme : la clef de tout consiste à reconnaître la légitimité de Paul VI qui a promulgué la "constitution apostolique" *Missale Romanum*, laquelle, une fois reconnue (comme fait la Fraternité Saint Pie-X, bénéficiaire de concessions comme jamais accordées auparavant, paradoxalement, par l'auteur de *Traditionis Custodes*), il s'ensuit inévitablement de devoir reconnaître la légitimité, la validité et la sainteté de la réforme liturgique dans son ensemble, et la nécessité, au-delà des astuces des canonistes, de se conformer aux dispositions du m. p. *Traditionis Custodes.*

Sur la base de ces considérations, nous concluons :

– Le m. p. *Traditionis Custodes* – comme le m. p. *Summorum Pontificum* et la "constitution apostolique" *Missale Romanum* – ne sont pas des documents de l'Église. On ne leur doit par conséquent ni obéissance ni désobéissance, ils ne doivent pas être contournés, mais ignorés.

– Le m. p. *Traditionis Custodes,* bien que n'étant pas expression du droit et de la doctrine de l'Église, est toutefois un insigne témoignage de l'aversion profonde des néo-modernistes et des œcuménistes philo-luthériens à l'encontre de la liturgie immémoriale de l'Église Romaine, manifestant ainsi l'incompatibilité des deux rites : les réformateurs veulent faire disparaître le rite catholique, les catholiques doivent obtenir de Dieu et d'un Pontife légitime que ce rite réformé soit chassé de nos églises et de nos autels.

– "Nul ne peut servir deux maîtres". Le m. p. *Traditionis Custodes* confirme l'impossibilité d'être et de célébrer en communion avec celui qui a pour but déclaré la suppression de la Messe et des sacrements de l'Église.

– "Nul ne peut servir deux maîtres". Le m. p. *Traditionis Custodes* pourra avoir l'effet bénéfique involontaire d'ouvrir les yeux à ceux qui doutent, et de faire cesser des célébrations "traditionnelles" souvent douteusement valides et de toute façon toujours objectivement trompeuses étant donné le présupposé de l'acceptation de Vatican II et de la réforme liturgique.

– Les prêtres de l'Institut Mater Boni Consilii continueront donc tranquillement de célébrer le Saint Sacrifice de la Messe et d'administrer les saints Sacrements sans être en communion avec les occupants matériels mais non formels du Siège Apostolique, en suivant les vénérés livres liturgiques de l'Église Catholique Romaine promulgués par le Pape saint Pie V et par ses successeurs, et selon les rubriques de saint Pie X.

Verrua Savoia, 21 juillet 2021

Memento

Un souvenir de l'abbé Anthony Cekada

Le 11 septembre 2020, l'abbé Anthony Cekada, que le monde "traditionaliste" italien a connu grâce à la publication par notre Institut de deux de ses livres et de ses articles, rendait son âme à Dieu.

Ceux qui le connaissaient et ceux qui ne le connaissaient pas, les vrais amis et les moins sincères, ont déjà rappelé l'homme, le prêtre, le liturgiste, et sa biographie, en partie racontée par lui-même dans la préface de son dernier livre "*Frutto del lavoro dell'uomo*" ("*Work of Human Hands*"), est désormais connue. Né à La Jolla (Californie) le 18 juillet 1951, il entra très jeune au petit séminaire de Milwaukee (Wisconsin) où il fréquenta aussi les études au conservatoire local. Toujours à Milwaukee, il fréquenta le séminaire *Saint François de Sales*, et entra ensuite dans un monastère cistercien, d'abord aux États-Unis et ensuite à Hauterive, en Suisse, toujours à la recherche d'une liturgie et d'une doctrine plus traditionnelles. En 1975, il entra au séminaire d'Écône, où il fut ordonné prêtre par Mgr Lefebvre le 29 juin 1977. Il rentra aux États-Unis, enseigna aux séminaires d'Armada (Michigan) et de Ridgefield (Connecticut), résidant de 1979 à 1989 à Oyster Bay Cove, New York, s'occupant de la revue *The Roman Catholic*. En 1983, neuf prêtres américains de la FSSPX, parmi lesquels l'abbé Cekada, quittèrent la Fraternité. En 1989, l'abbé Cekada s'établit à West Chester, Cincinnati (Ohio) près de l'église *St. Gertrude The Great*, où il est mort, collaborant avec Mgr Dolan, et enseignant en même temps au séminaire de la SS. Trinité, dirigé par Mgr Sanborn, d'abord dans le Michigan puis à Brooksville (Floride).

À ces faits désormais connus, je voudrais ajouter quelques souvenirs personnels. J'ai connu l'abbé Cekada en janvier 1977, quand il était encore séminariste (sa dernière année) et que je m'y trouvais en tant que simple visiteur au séminaire de Mgr Lefebvre. Tout le monde a parlé de l'humour aimable de l'abbé Cekada, et c'est ainsi que, malgré la différence d'âge, je le connus et le remarquai moi aussi lors de ce court séjour. Entré au séminaire en octobre 1977, je n'y ai donc pas connu l'abbé Cekada, qui avait été ordonné en juin (il m'arrivait de le voir quand il venait à Écône), mais beaucoup de séminaristes regardaient avec sympathie (moi aussi), et d'autres avec hostilité, les confrères du district américain. On savait qu'on leur devait le fait que Mgr Lefebvre avait abandonné les premières réformes liturgiques de Paul VI, qui étaient suivies à la naissance du séminaire, et on savait que le district des États-Unis (avec ceux de l'Angleterre et de l'Allemagne) ne suivait pas les rubriques de Jean XXIII, comme à Écône, mais celles de saint Pie X.

L'abbé Anthony Cekada †

Un numéro de *The Roman Catholic* sur l'invalidité du nouveau rite d'ordination sacerdotale mit ensuite le feu aux poudres au sein du séminaire d'Écône, où, au contraire, on enseignait encore, en 1981, qu'il était permis d'assister à la nouvelle messe ! On décida alors de "normaliser" le district nord-américain (au moins celui dirigé par Clarence Kelly) et le séminaire de Ridgefield (dirigé par l'abbé Sanborn) en imposant à toute la Fraternité la liturgie roncallienne (et la mentalité qui était derrière ce changement). À Écône, on imprima donc un diurnal selon les rubriques réformées à imposer dans toutes les maisons et les séminaires, et puis on l'envoya à l'abbé Williamson – qui en tant que professeur à Écône était seul contre tous à cause de son opposition à l'assistance au *novus ordo* (*o quam mutatus es ab illo* !) – dans le séminaire américain avec la charge précise d'imposer la réforme liturgique, de normaliser le district et de briser d'éventuelles résistances. La mission confiée fut accomplie remarquablement rapidement, et les "nine bad priests" (comme ils étaient appelés), furent obligés de quitter la Fraternité en 1983. Commençait ainsi la catastrophique destruction des districts de la Fraternité grâce au nouveau supérieur, l'abbé Schmidberger : après les États-Unis, ce sera le tour de l'Italie, puis de l'Amérique Latine.

La rupture ne fut pas causée par le fait de reconnaître ou non l'autorité de Jean-Paul II (le "sédéva-

cantisme" était officiellement proscrit à Écône depuis 1979, mais le problème avait été résolu pour les prêtres américains par un accord secret signé entre eux et Mgr Lefebvre, par lequel ils étaient autorisés à ne pas citer le "Pape" au canon de la Messe à condition de ne pas parler en public de la question), mais pour des motifs disciplinaires et pastoraux, tels l'adoption des rubriques liturgiques de Jean XXIII, la collaboration avec des prêtres ordonnés avec le nouveau rite de Paul VI, la reconnaissance des nullités de mariage prononcées par les modernistes, toutes choses que les prêtres américains, justement, refusaient. Plusieurs d'entre eux, parmi lesquels l'abbé Cekada, avaient passé très peu de temps à Écône, un séminaire qui, à l'origine, admettait encore des opinions très diverses, et n'avaient pas été formés – comme il adviendra par la suite – dans le moule de l'"esprit de la Fraternité" : leur tentative de conserver les maisons dans lesquelles ils résidaient (avec les procès civils en résultant) fut considérée comme un vol par la Fraternité européenne et la personne des prêtres américains fut "diabolisée" et prise comme exemple de modèle de "mauvais prêtres" (quand plus tard Dom Gérard rompit avec Mgr Lefebvre, ce dernier encouragea les bénédictins du Brésil à garder leur monastère sans obéir à leur ex-supérieur : le VII[e] commandement, évidemment, s'appliquait différemment entre le Brésil et les États-Unis). L'abbé Cekada a écrit un article dans lequel il raconte par le menu ces événements, commentant ainsi : "Non, je ne regrette rien !".

Une seconde rencontre avec les confrères américains, et donc aussi avec l'abbé Cekada, eut lieu après notre sortie de la Fraternité en décembre 1985. L'abbé Sanborn, suivi par d'autres, vint nous trouver à Nichelino : notre problème et le leur était celui de l'évêque et du séminaire. L'Institut naissant a eu, à ce moment, un rôle important à l'égard de nos confrères américains, en leur présentant ce qui, depuis septembre 1986, avait été notre prise de position : oui à la *Thèse de Cassiciacum*, et oui aussi aux consécrations épiscopales sans mandat, au moins à celle du père M.-L. Guérard des Lauriers. Les deux sujets divisèrent les prêtres américains, qui, contrairement à nous, n'étaient pas restés unis en un seul et unique Institut mais collaboraient entre eux en maintenant chacun leur indépendance. La plupart d'entre eux (parmi lesquels l'abbé Cekada) acceptèrent lesdites consécrations (conseillés aussi par Mgr de Castro Mayer) tandis que d'autres, à la suite de l'abbé Kelly, les refusèrent (ils acceptèrent ensuite un autre consécrateur). Et quant à la question de l'autorité, elle devint un point nécessaire et non plus discutable, certains en suivant le sédévacantisme *simpliciter* (comme l'abbé Cekada), et d'autres la Thèse (comme Mgr Sanborn), sans que cela fût un motif de division (les Américains sont plus pragmatiques que nous). Quoi qu'il en soit, notre Institut a toujours maintenu de très bons et amicaux rapports avec l'abbé Cekada, et a diffusé comme déjà dit des livres ("*On ne prie plus comme autrefois*" ; "*Frutto del lavoro dell'uomo*") publiés par le CLS et des articles publiés sur *Sodalitium* (surtout sur les "mythes traditionalistes", c'est-à-dire les nombreux faux arguments pour défendre une cause juste en usage chez les "traditionalistes"), mais non ceux strictement "sédévacantistes *simpliciter*".

Au cours de la polémique sur l'invalidité des nouveaux rites d'ordination, l'équipe de *Virgo Maria* tenta d'enrôler l'abbé Cekada (au moins de se servir de son nom) dans la campagne de dénigrement et de calomnie contre l'Institut, habituelle à ces personnes (la campagne continue sous d'autres noms). Ce fut à ce moment que l'abbé Cekada se montra courageusement notre véritable ami, en écrivant à *Virgo Maria*, le jour même de la dernière attaque :

"*Chers Messieurs, les affirmations contenues dans votre dernier e-mail* (du 26 septembre 2009, note de Sodalitium) *sont, à mon avis, absolument privées de sens. Je vous prie de cesser de les répandre. Je refuse d'être associé à votre campagne. Je nourris une très grande estime pour l'abbé Ricossa et les prêtres de l'Institut. Dans le Christ. Abbé Cekada*" (cf. *Sodalitium* n° 63, juillet 2010, p. 64). *Virgo Maria*, évidemment, ne publia pas la lettre de l'abbé Cekada, qui nous autorisa alors à la rendre publique par une lettre du 30 septembre. Toute l'affaire est plus amplement développée sur la page française de notre site internet à cette adresse : **https://www.sodalitium.eu/labbe-anthony-cekada-soppose-publiquement-a-la-campagne-dun-site-internet-contre-labbe-ricossa/**

L'abbé Cekada effectua une visite à Verrua les 18 et 19 octobre 1993, quand, à l'occasion des Exercices spirituels pour les prêtres prêchés par le père Barbara, se déroula aussi une réunion de treize prêtres hôtes de notre Institut. L'amitié dura ensuite, même de loin : la très nombreuse correspondance échangée avec l'abbé Cekada pendant tant d'années, jusqu'à maintenant, en fait foi.

À celui qui se montra notre ami au moment de l'épreuve va notre gratitude, notre amitié, notre prière, dans l'attente de la résurrection.

Abbé Francesco Ricossa

Vie de l'Institut

Du 1er juillet 2020 au 31 octobre 2021

Chers amis, bienfaiteurs et lecteurs : malgré les énormes difficultés que, comme tout un chacun, nous avons rencontrées du fait des restrictions gouvernementales de ces dernières années (qui nous ont contraints à multiplier le nombre des Messes pour favoriser la 'distanciation') nous pouvons nous réjouir d'une générale et constante augmentation de notre apostolat et du nombre des fidèles que nous pouvons aider, augmentation qui dans plusieurs endroits rend désormais insuffisants les lieux de culte.

La maison de Verrua et l'Institut. Si le nombre des fidèles augmente, on ne peut dire la même chose des vocations : rappelons cependant avec joie l'entrée au séminaire d'un jeune de Plaisance, celle, chez les frères, d'un jeune de Novellara (Reggio Emilia) et chez les Sœurs de deux postulantes françaises. L'Institut compte trois nouveaux membres : Julianna Koncz et Thérèse Langlet entrées le 29 janvier 2021, et Stefano Bernardo Lombardi entré le 11 juin 2021. Nous faisons nôtre l'invitation du Seigneur : *"la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson"*.

Ordres et vœux. Le 29 juin 2020, l'abbé Marco Agabio Pizzocchi a reçu sous condition le sacrement de la confirmation, puis la tonsure et les quatre ordres mineurs. Le lendemain, lui a été conféré le sous-diaconat et, sous condition, le diaconat et le sacerdoce. Dans son court article, dans ce numéro (p. 57), il raconte son parcours qui, actuellement, le voit engagé dans l'aide à l'apostolat de l'Institut, spécialement à Milan et à Turin, en plus de celui dans son lieu de résidence, à Gravellona Lomellina (Pavie) ; avec l'abbé Sergio De Lello ce sont donc deux nouveaux prêtres, autrefois curés, qui aident maintenant l'Institut. Le 17 juin 2020, Mgr

Ordination aux ordres mineurs le 17/06/21

Stuyver a conféré l'ostiariat et le lectorat à Vincent Gastin, et l'exorcistat et l'acolytat à Piergiorgio Coradello. Le 26 septembre 2020, Frère Paul Thomas, originaire de Belgique, a prononcé ses premiers vœux religieux, entouré de sa famille et de ses amis. Le 12 juin 2021, Stefano Bernardo Lombardi, de Novellara, a reçu l'habit religieux avec le nom de Frère Serafino Agostino ; il était entré comme postulant au mois de septembre.

Sœurs de l'Institut. Au mois de novembre 2020, Sœur Madeleine Marie a émis ses premiers vœux et au mois de janvier 2021 une postulante hongroise a pris l'habit religieux sous le nom de Sœur Thérèse de Jésus, entourée de l'affection de ses parents, frères et amis qui ont organisé un petit concert de clochettes pour la fêter. Le 24 avril, Sœur Jeanne de Jésus a renouvelé ses vœux pour trois ans. Fin août, sont entrées au couvent deux autres jeunes filles qui ont commencé le postulat. C'est ainsi que croît le noviciat de la communauté qui reçoit la formation spirituelle religieuse préparatoire à la consécration à Dieu et à l'apostolat futur, par les cours et l'étude quotidienne, le recueillement et la prière. Après la pause forcée du fait des mesures sanitaires de ces derniers mois, les Sœurs ont repris l'apostolat auprès des fillettes et jeunes filles italiennes, françaises et suisses avec les camps, les promenades, retraites spirituelles, en préparation à la première communion et à la confirmation ainsi que la formation morale et doctrinale adaptée aux différentes tranches d'âge. En revanche, le catéchisme a continué de manière ré-

Prise d'habit de frère Séraphin Augustin à Verrua Savoia (12/06/21)

Les trois frères de l'Institut M.B.C.

gulière, en étant surtout *online* pour les filles et continue à voir un fort accroissement de participantes.

• Apostolat dans les différents pays

Italie. Comme il a été dit, dans presque tous les "centres de Messe" augmente toujours davantage le nombre des fidèles, tandis que se consolident les centres les plus récents, comme en Sicile et à Imperia.

De la Casa San Pio X : le 30 juin 2021, nous avons fêté le vingtième anniversaire de la Maison de San Martino dei Mulini (Rimini) cf. l'éditorial de *"Opportune Importune"* n° 39 https://www.sodalitium.biz/opportune-importune-n-39-per-i-20-anni-della-casa-san-pio-x/. C'est de là que se développe l'apostolat de l'abbé Carandino (aidé de ses confrères) non seulement à Rimini, mais aussi à Pescara, Bari, Potenza et Rome. Nous signalons quelques événements particuliers, en renvoyant pour le reste au bulletin *Opportune Importune* : le 1/05/2021, bénédiction de l'institut linguistique *"Centro Studi Italiani"* à Urbania (PU), autrefois Opera Pia Orfanotrofio San Giuseppe, et la consécration de l'institut à san Giuseppe par le Pr Carlo Amedeo Pasotto, directeur pédagogique ; le 13/06/2021, Messe à l'église de Paderno (FC), récemment restaurée, à l'invitation de l'*Ass. Naz. Famiglie Caduti e Dispersi della RSI* et la bénédiction des locaux de la bibliothèque aménagés par l'association dans l'ancien presbytère ; le 4/08/2021, fête de saint Dominique, Messe dans la petite église de san Luigi à Montenerone (PU), à 1 525 mètres d'altitude sur les Apennins des Marches.

Vénétie. La Messe a été célébrée ces derniers mois par l'abbé Giugni, après le confinement, par roulement dans les centres d'Abano Terme (PD), San Bonifacio (VR) et Pescantina (VR). Dans le **Trentin**, où nous avons acquis une petite église, continue avec régularité la célébration bimensuelle de la sainte Messe, et là aussi on enregistre une augmentation considérable de fidèles. À **Milan**, à l'**Oratorio** s. Ambrogio, depuis juillet 2020, l'abbé Marco Pizzocchi aide l'abbé Giugni dans les célébrations dominicales ; sa présence et ses prédications sont très appréciées des fidèles.

Toscane. En plus du rendez-vous du premier dimanche du mois au Colombaio près de Loro Ciuffenna (AR), depuis juillet de cette année, la Messe a été célébrée le troisième dimanche du mois dans une salle à Montecatini Terme (PT) mais depuis septembre dernier nous avons déménagé dans une autre salle à Pistoia. En outre, l'abbé Fraschetti a célébré la Messe à une certaine fréquence chez plusieurs fidèles : à Florence, à Prato, à Ponsacco, à Pise, à Si-

Activités des Sœurs de l'Institut

Prise d'habit de sœur Thérèse de Jésus à Verrua Savoia (30/01/21)

Vœux de sœur Madeleine à Verrua Savoia

Activités des Sœurs IMBC : différents moments des camps avec les fillettes

Fête-Dieu

Rencontre conviviale dans la région de Rimini avec les abbés Abramovich, Carandino, Paladino, Pagliarani et Ricossa en juin 2001 peu après la fondation de la Casa San Pio X

nalunga, à Lucca, en allant surtout auprès des personnes en difficulté (aussi du fait des restrictions Covid concernant les déplacements) et a aussi administré des confessions et des communions aux malades.

Ombrie. La sainte Messe a été célébrée plusieurs dimanches après-midi à San Terenziano, dans la commune de Gualdo Cattaneo (PG) et à Gualdo Tadino (PG), de même qu'à Pecorone, dans la commune de Castel Giorgio (TR) à la Tenuta Valverde (TR). L'abbé Fraschetti a en outre célébré la Messe dans une famille à Tarquinia (VT) et dans une autre à Sassoferrato (AN). Nous rappelons que l'abbé aide ses confrères à Rome et se consacre aussi à l'apostolat en **Sicile**.

• **France.** Plusieurs facteurs, parmi lesquels les mesures sanitaires qui ont rendu plus difficiles les voyages, ont paradoxalement favorisé la permanence de nos prêtres en France, spécialement à Raveau, où s'accroît le nombre des fidèles, comme à Lyon et ailleurs. En particulier, fin juin 2021 a été terminée la restructuration de la chapelle de Raveau ; les travaux se poursuivront au cours de l'année scolaire en cours, en aménageant aussi de nouvelles chambres pour l'accueil des personnes qui feront les Exercices spirituels. Nous avons fêté le 15e anniversaire de l'apostolat de l'IMBC à Paris. Combien de grâces depuis ! *Deo gratias* ! Du fait du nombre croissant de fidèles, comme cela se produit partout mais spécialement - il n'y a pas de doute - en Île-de-France, la charge croissante de l'apostolat requiert désormais la présence d'un second prêtre un dimanche par mois pour les confessions. La souscription pour une chapelle à Paris continue : le petit local que nous avons acheté en 2011 est très utile mais ne sert que durant la semaine, alors que le dimanche matin nous louons toujours une salle. Nous assurons de nos prières quotidiennes tous nos bienfaiteurs et nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour permettre l'achat d'un lieu dédié à l'*oblatio munda* : Paris est un lieu stratégique pour la Foi, où le nombre des fidèles augmente toujours, mais le projet pour l'achat d'une chapelle exige beaucoup d'efforts à cause des prix de l'immobilier. Aidez-nous pour cette souscription, soutenez le projet d'une chapelle à Paris.

Au Mans, la nouvelle chapelle qui s'est ouverte en avril 2020 accueille désormais la Messe (presque) tous les dimanches. Nous remercions également nos bienfaiteurs pour ce lieu de culte sans lesquels tout cela aurait été impossible et nous les assurons de nos prières.

Deux prêtres assurent l'assistance spirituelle à la Maison Saint-Joseph à Serre-Nerpol dans le Dauphiné et à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes, pour soutenir les religieux et les religieuses qui continuent respectivement l'œuvre éducative des pères Vinson et Raffalli. À Aix-en-Provence, nous avons finalement réussi à acheter une maison grâce

La chapelle du château de Raveau après les travaux

au legs de messieurs Van Oosterwyck, ce qui permettra de développer l'apostolat dans la région ; le prochain objectif sera de trouver un local plus adapté à Cannes. Quatre prêtres de l'Institut ont participé, le 2 septembre 2021, en la chapelle de l'abbé Philippe Guépin, à Nantes, à l'ordination sacerdotale, par Mgr Sanborn, de Henry Chappot de la Chanonie. L'Institut de Mgr Sanborn adhère publiquement à la thèse théologique de Mgr Guérard des Lauriers : d'où l'amitié entre les deux Instituts.

Suisse. L'apostolat en Suisse se développe également ; la chapelle près de Lausanne a été embellie : après les gros travaux, le Chemin de Croix a été installé ainsi qu'une statue de la Pietà, les bancs et un bel éclairage.

Autriche et Hongrie (et ailleurs). L'apostolat tant au nord qu'à l'est des Alpes s'étend peu à peu. En plus de l'apostolat habituel en Hongrie, l'abbé Trauner a rendu visite à des petits groupes de fidèles à Cluj-Napoca (Klausenburg, Transilvania, RO) en mars et en septembre ; en Croatie en avril et en août ; en Bulgarie en juillet. En février, juin et août il s'est rendu bien plus loin, en Suède, pour le petit groupe de Gothenburg. Après deux années, la Messe mensuelle à Vienne commence à porter quelques fruits. Plusieurs jeunes se sont rapprochés, malheureusement juste au moment où le local où l'on célèbre a dû être fermé pour cause de travaux de restructuration. Heureusement la Messe n'est pas trop loin, à Altenburg.

• Activités estivales : camps et Croisade Eucharistique

En Hongrie : durant la première semaine d'août, se sont déroulées plusieurs activités pour les enfants de la chapelle de Budakeszi. Grâce à l'aide généreuse de deux fidèles, ce petit camp a pu avoir lieu pour la seconde année consécutive. C'est un modeste début, mais prometteur, parce que ce sont plusieurs petits enfants qui grandiront, une vingtaine en tout !

Avec les Sœurs du Christ-Roi : le camp d'été avec les Sœurs du Christ-Roi s'est déroulé du 10 au 30 juillet

Camp en montagne pour les jeunes gens

Camp pour les garçons à Raveau : bénédiction du Saint-Sacrement à la chapelle et pique-nique en plein air

Camp de Raveau 2021 : photo de groupe dans la cabane de chasse dans la forêt des Bertranges

2020 et du 5 au 23 juillet 2021 dans la région de Grenoble, avec les habituelles promenades en montagne qui permettent d'admirer l'œuvre de la Création. Les fillettes apprennent à se dépasser pour atteindre les sommets et à se dévouer pour participer aux diverses tâches de la vie du camp, ce qui leur apprendra à savoir se vaincre et à se débrouiller dans les difficultés de la vie quotidienne.

Au cours de l'année, les **séminaristes du séminaire Saint Pierre-Martyr** et les frères de l'Institut font le catéchisme à des garçonnets et jeunes de tout âge : tant italiens que français soit en présentiel (pour les enfants de Turin et Verrua) que *online*. Un groupe de la Croisade Eucharistique qui suit des leçons d'instruction de vie spirituelle a été institué. Pendant les différentes périodes de confinement, et particulièrement au cours de l'année scolaire 2020-21, les camps de la Croisade Eucharistique à Verrua n'ont pas pu être organisés ; ils ont pu reprendre dès que possible dans la seconde moitié de 2021 (presque un camp par mois) avec une participation croissante d'enfants.

Le camp de Raveau : du 6 au 20 juillet 2020, après le confinement, s'est déroulé à Raveau le camp de la Croisade Eucharistique. 34 garçons y ont participé et nous avons visité la cathédrale Saint-Étienne de Bourges. Elle présente deux tours, la tour nord, appelée "tour muette" parce que, construite pour accueillir les cloches, que par la suite il ne fut pas possible d'installer, et la tour sud appelée "tour du beurre" parce que financée par des fidèles qui faisaient des offrandes en échange de pouvoir manger du beurre pendant le Carême...

Du 5 au 19 juillet 2021, s'est déroulé le camp à Raveau : 39 garçons se sont retrouvés pour passer quinze jours de vacances avec Jésus, suivant l'esprit de la Croisade Eucharistique. Nous avons visité le musée de la mine de charbon de La Machine, et ensuite, avec casques et torches nous sommes descendus dans les galeries de la mine... Les garçons ont également pu voir les différents instruments utilisés pour creuser les galeries et extraire le charbon et ont découvert qu'à l'époque même des garçons de leur âge travaillaient dans ces galeries...

Catéchisme aux enfants de la Croisade Eucharistique fait par les séminaristes à Verrua

Excursion sur la neige avec les enfants de la Croisade Eucharistique pendant le camp à Verrua (8/12/21)

Cérémonie de consécration des pierres d'autel à Verrua Savoia

Camp bienheureuse Imelda : à cause des mesures sanitaires, les camps d'été organisés par les Sœurs de l'Institut pour les fillettes en juin et juillet 2020 ont été supprimés. Grande la joie de se retrouver, après tant de mois au cours desquels, retraites et promenades avaient été suspendues, pour la semaine du camp de juillet 2021 avec 45 participantes, dont de nombreuses animatrices. Entre la succession des jeux et des ateliers tenus par les "grandes", entre une activité et l'autre - inoubliable pour toutes le rafting en zodiac sur le Pô, avec de nombreuses et répétées plongées dans le fleuve - grande a été la ferveur, y compris des plus petites, en alternant les visites à Jésus au Saint-Sacrement, dans l'esprit de prière et en faisant tant et tant de S.P.A. (vous ne savez pas ce que c'est ? ! Si vous aviez été là, vous auriez entendu un chœur de petites voix, s'exclamer : Sacrifices Par Amour ! Par amour de Jésus, évidemment... !).

Camp pour les adolescents. Même en **2020**, malgré les restrictions dues au Covid, nous avons pu faire à partir de fin juillet notre camp de 10 jours en montagne pour les jeunes gens de 14 à 20 ans, un bienfaiteur nous ayant loué près de La Mure en Isère un grand chalet, où nous a rejoints une bonne vingtaine de jeunes pour escalader les cimes alentours. Parmi quelques nouveautés, citons Jean Chiocanini, qui a suivi tous les camps comme participant depuis l'âge de 14 ans puis comme moniteur, et qui s'est retrouvé aux manettes de la cuisine, réussissant à nourrir cette troupe parfois affamée au retour d'une journée de randonnée ! Mentionnons également la Messe sur place dans une grande salle où les trois Messes pouvaient être célébrées en même temps, dont deux sur une mezzanine faisant office de tribune : nos jeunes n'avaient jamais assisté à trois Messes en même temps ! Autre nouveauté : les jeunes ont pu s'essayer au kilomètre vertical situé juste au-dessus du chalet, exercice qui consiste à faire un dénivelé de 1 000 mètres en un temps record sur une pente extrêmement raide, mais sans aucune escalade ! Si les corps ont été aguerris, ce sont surtout les âmes qui ont été vivifiées par les instructions du soir, les amitiés catholiques liées, les sacrements reçus et les... charitables remontrances des abbés qui parfois, paternellement, mettent le doigt sur une faiblesse spirituelle à corriger ! Les retours confiés en fin de camp - et surtout après - ne manquent pas de la part des jeunes qui remercient avec sincérité des avertissements donnés car ils savent qu'ils ont pour but de les faire monter plus haut !

Le camp des grands a soufflé en **2021** ses 25 bougies ! Nous rendons grâce à Dieu de ce qu'il a permis que, malgré le peu de moyens et de temps pour le préparer, nous avons pu chaque année renouveler cet apostolat très important auprès des jeunes et, grâce à la croissance régulière de l'Institut, voir l'effectif des participants augmenter et surtout la méthode d'organisation et de pédagogie s'améliorer au fur et à mesure des années. Nous avions commencé en 1994 dans un petit chalet à Manigod en Haute-Savoie avec une dizaine de jeunes ; désormais, chaque année, plus de vingt jeunes viennent découvrir l'excursion

dans les montagnes des Alpes du Nord, apprendre à se vaincre soi-même à l'école de la montagne bien sûr, mais surtout en puisant aux sources des sacrements et de la doctrine catholique dispensée au cours du camp. Cette année, nous avons planté nos tentes autour d'un chalet à Valloire en Savoie dans un cadre splendide et même si le temps n'a pas été magnifique, nous avons pu maintenir le programme des randonnées en haute montagne. Peu importe si une fois - après un lever à 5 heures du matin - les jeunes sont rentrés trempés jusqu'aux os ! Cela n'a pas atteint leur bon esprit et ne leur a pas moins laissé de bons souvenirs, avec au retour les parties passionnées de billard et les topos du soir donnés par les abbés sur les signes de crédibilité irréfragables de notre Foi, avec l'histoire des martyrs, les miracles, les prophéties des milliers d'années avant Jésus-Christ, au cours des siècles, ou la permanence de l'Église au milieu de tant de persécutions dont nous vivons la dernière avec le modernisme ! Ne faut-il pas aussi que nos jeunes connaissent l'histoire parfois héroïque de ceux qui les ont précédés dans la défense de la Foi ? Le camp s'est clos par la grâce du baptême d'un campeur italo-hongrois et de sa petite sœur !

• **Apostolat de la Prière.** Après six mois d'attente, le bulletin de l'A.P. a recommencé à prendre vie au mois de novembre. Avec l'aide de la grâce de Dieu et de vos prières, on essayera dans le futur de respecter les temps de publication.

• **Catéchismes via internet.** Depuis deux ans, l'abbé Giugni et l'abbé Fraschetti donnent des cours de catéchisme pour adultes *online* tous les mercredis soir, en commentant le livre du père Dragone (les personnes intéressées peuvent trouver les cours sur le canal youtube de *Sodalitium* https://www.youtube.com/playlist?list=PLPV8HFQ0V0shSTQPUwGLrij2haJoKjrjs et s'inscrire à la mailing-list).

À noter que les catéchismes via internet se développent toujours davantage avec l'accroissement des fidèles dans les chapelles et avec de nouvelles conversions, mais ne remplacent absolument pas le catéchisme en présentiel, qui à Turin et à Verrua est assuré par des séminaristes et des religieux (pour les garçonnets) et par les Sœurs (pour les fillettes), alors que, dans des centres plus éloignés ce sont les prêtres qui s'en occupent.

L'abbé Murro célébrant la sainte Messe dans la nouvelle chapelle aux environs de Lausanne (Suisse)

• **Centres d'études Federici & Albertario.** Après la pause forcée de l'année dernière, le 9/10/2021 s'est déroulée à Vignola (Modène) la XV[e] édition de la journée pour la Royauté sociale du Christ. Cette année aussi, le thème du séminaire d'études a été suggéré par un anniversaire : *"Intrinsèquement pervers." Les cent ans du communisme en Italie (1921-2021). Pourquoi le communisme et le socialisme sont incompatibles avec la doctrine sociale de l'Église.* Les cinquante personnes présentes, grâce aux leçons de l'abbé Ricossa, ont pu approfondir un sujet tout à fait actuel, puisque la pensée et la mentalité socialiste, caractérisées - entre autres - par la haine viscérale pour la famille, provoquent de très graves dommages devant nos yeux. En outre, réaffirmer les condamnations du magistère des Papes à l'égard du communisme et du socialisme est un rappel au catholique militant : la réponse au libéralisme et au laïcisme se trouve dans la doctrine sociale de l'Église et non ailleurs.

Le catéchisme aux enfants via internet

Le Centre d'études Davide Albertario a dû suspendre ses activités habituelles du fait du confinement et des restrictions imposées pour l'organisation des événements ; attendons des temps meilleurs !

• **L'Institut et la presse.** Le 23/06/21 a été publié un article de E. Barbieri et R. De Mattei sur l'agence d'informations "Corrispondenza Romana" : https://www.corrispondenzaromana.it/caso-vigano-chi-e-il-vero-autore-degli-scritti-di-mons-vigano/, qui a documenté et rendu public ce qui déjà filtrait dans le "monde traditionaliste". Cet article est comme une continuation idéale avec le précédent, d'autant plus que plusieurs articles de Pietro Siffi, alias Cesare Baronio, objet de l'article d'aujourd'hui, tirés du site "Opportune importune" (qui n'a rien à voir avec le bulletin homonyme de notre Casa San Pio X) ont été publiés par *Radio Spada* : https://www.radiospada. org/?s=+opportune+importune Bien que ne partageant pas "les positions théologiques et ecclésiologiques" de l'actuelle "Corrispondenza Romana", comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire précédemment https://www.sodalitium.biz/unimportante-recensione/, nous partageons avec les auteurs la préoccupation pour le rôle éventuellement joué par ce collaborateur de Mgr Carlo Maria Viganò, et le souhait que le prélat puisse faire la clarté sur cette délicate question. En outre, sur le cas Viganò, nous rappelons l'interview de l'abbé Ricossa : https://www.sodalitium.biz/intervista-don-francesco-ricossa-sul-mons-carlo-maria-vigano/

Le 16/08/21 a été publiée sur giornaletrentino.it une interview de l'abbé Giugni intitulée *"La Messe en latin est encore célébrée à Mori"* par Daniele Peretti. Signalons l'article "*Cavalieri senza cavallo... e forchette più che spade..."* sur www.agerecontra.it par Matteo Castagna dans lequel il recensait le dernier numéro de *Sodalitium* et en particulier les articles sur *Radio Spada*.

• **Centro Librario Sodalitium** (nouvelles publications en italien). En 2021 a été publiée pour les enfants une vie de la Bienheureuse Imelda Lambertini intitulée : *Una Prima comunione miracolosa* (pagg. 50, € 7,00). Toujours en 2021 a été publié l'opuscule d'Anthony Cekada : *Del tutto invalido e assolutamente nullo. Il rito di consacrazione episcopale del 1968. Gli ordini sacri secondo il nuovo rito di Paolo VI sono validi?* (pagg. 60, € 6,00).

• **Exercices spirituels.** Nonobstant la situation sanitaire, qui durant le confinement nous a contraints de supprimer quelques sessions d'Exercices, les grâces n'ont pas manqué. Voici les sessions que nous rappelons :

2020. Du 1er au 6 janvier à Verrua Savoia (24 personnes). Du 29/06 au 4/07 à Serre-Nerpol (13 personnes). Du 27/07 au 1/08 à Raveau (24 personnes) ; et du 3-9/08 (24 personnes). Du 17 au 22/08 à Serre-Nerpol (16 hommes). Du 17 au 22 août à Verrua Savoia (22 personnes). Du 23 au 29 août, à Verrua Savoia (21 personnes). Du 14 au 19/09 les Exercices pour les prêtres à Verrua Savoia. Du 26-31/12 à Serre-Nerpol (12 personnes).

2021. Du 28/06 au 3/07 à Serre-Nerpol (24 personnes) ; du 26-31/07 à Raveau (19 personnes) ; et du 2-8/08 (21 personnes) ; du 16-21/08 à Serre-Nerpol (18 personnes) ; du 16-21/08 à Verrua Savoia (22 personnes) ; du 23-29/08 à Verrua Savoia (22 personnes) ; du 31/08 au 8/09 à Serre-Nerpol (34 Sœurs). Du 13-18/09 les Exercices pour les prêtres à Verrua Savoia. Les récollections de l'année 2020 n'ont pas pu se tenir ; en revanche, le 1er novembre 2021, a eu lieu à

Récollection pour les anciens retraitants à Raveau (1/11/21)

Raveau l'habituelle journée de récollection avec de nombreux participants.

• **Pèlerinages.** En attendant de pouvoir reprendre l'habituel pèlerinage à pied au mois de mai, ces deux dernières années nous n'avons pas renoncé à nous rendre à Osimo et à Lorette pour vénérer le corps de saint Joseph de Cupertino et la *Santa Casa* (le 10/11 octobre 2020 et le 25/26 septembre 2021). Dans les deux cas, cent personnes ont rejoint les Marches, presque toutes le samedi et certaines le dimanche. Les rencontres conviviales du samedi soir ont été très importantes surtout pour les familles. En 2021 nous avons repris la traditionnelle procession de Porta Marina jusqu'au parvis de la basilique.

Dans les Abruzzes il n'a pas été possible au cours des Carêmes 2020 et 2021 d'assurer le traditionnel pèlerinage à la *Scala Santa* de Campli, tandis que se sont normalement déroulés ceux au *Volto Santo* de Manoppello, le 12/09/2020 et le 11/ 09/2021.

Les fidèles suisses ont fait un pèlerinage à Soleure avec les prêtres de l'Institut le 25 septembre 2021. La chapelle de Notre-Dame de Lorette, comme la cathédrale Saint-Ours et Saint-Victor, martyrs de la légion thébaine, sont de véritables chefs-d'œuvre.

• **Anniversaires**

Le 24/10/20 et le 23/10/21, au cimetière de Bergame, sainte Messe pour les victimes de la R.S.I. Le 18 décembre 2020, l'Institut Mater Boni Consilii a fêté ses 35 ans d'existence : *ad multos annos !* Le 19 mai 2021, à Villafranca Padovana, 25 ans de mariage de Franco Damiani et Daniela Battaglia. Le 3/11/21 Mgr Stuyver a fêté ses 25 ans de sacerdoce, en célébrant une Messe d'action de grâce à Dendermonde le 31 octobre, fête du Christ-Roi.

Administration des Sacrements

• **Baptêmes**

Année 2019-2020

23/12/2019, Anne-Marie Jorland à Serre-Nerpol.
1/07/2020, Louis Lesueur à Frasnes-lez-Anvaing (Belgique).
19/07, Vincenzo Belmonte à Potenza.
01/08, Amedeo Cappelletti à Rovereto (TN).
08/08, Hélène Bonnand à Serre-Nerpol.
10/08, Alex Budzik à Dendermonde (B).
23/08, Katerina Francisco à Milan.
24/08, Adele Bramini à Broccostella (FR).
25/08, Diane Menezo (adulte) à Serre-Nerpol.
29/08, Briac Herrouin près d'Orléans.
5/09, Noemi Maria Confalonieri à Bolzano.
7/09, Madeleine Gillis à Halluin.
12/09, Frédéric Pallas (adulte) à Épagny.
13/09, Jeanne Paul à Lierfeld (A).
20/09, Giovanni Enrico Tasinato à Castelgomberto (VI).

Mgr Stuyver administrant les confirmations en Hongrie

Procession aux flambeaux vers Montmartre à Paris pour la fête de l'Immaculée Conception 2021

27/09, William Lewis à Londres.
10/10, Marius Girard à Paris.
18/10, Philippe Kamguia à Rovereto (TN).
19/10, Linda Luangrath à Dendermonde.
24/10, Quentin Petit et Pauline Suteau à Paris, avec le rite des adultes.
25/10, Erwann et Arthur Poireau à Serre-Nerpol.
26/10, Rose Horellou à Paris.
31/10, Joaquim Grégoire à Paris.
1/11, Claire Dupont à Dendermonde.
4/11, Giuseppe Salza à Cernusco Lombardone (MI).
7/11, complément des cérémonies pour Leone Nicola Giuseppe Molinari à Rome.
15/11, Astarla Huereb à Londres.
15/11, Ariella Filotto à Londres.
7/12, Angelica Salza à Castenaso (BO).
20/12, Aya Éliane Joséphine Gleizal à Lyon.
31/12, Baptiste Macret (adulte) à Serre-Nerpol.

Année 2021

En 2021, complément des cérémonies à Paris pour quinze fidèles.
19/01, Augustin Desolle près de Caen.
19/01, Michael Francesco Cesarea Cassano à Murgia (BA).
26/01, Louis-Marie Bluthé à Cambrai.
30/01, Audrey Gruchet (avec le rite des adultes) et Éléonore Poireau à Serre-Nerpol.
14/02, Antoine Boris Bonnet à Épagny.
20/02, Antál György (Antonius Georgius) Balog à Mány (H).
27/02, Marie Buliard à Paris.
7/03, Rihanna Maria Kop à Rovereto avec le rite des adultes.
20/03, Zoltán Bence Sárosi à Budakeszi (sous condition).
27/03, Pierre Langlet à Raveau.
5/04, Martin Ashokan à Paris, avec le rite des adultes.
5/04, Agathe Niakate à Paris.
10/04, Giorgio Maria Verde à Milan.
8/05, Ginevra Partel à Cigognola (PV).
10/05, Santino Angelo Rizzo Sbarato à Verrua Savoia.
11/05, Clémence Dumortier à Wanlin (B).
16/05, Samuel Pristas (adulte) à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.
16/05, Marion Gisèle Myriam Colange à Lyon.
22/05, Rémi Blondeau à Paris, avec le rite des adultes.
27/05, Vittoria Maria Portaluri à Turin.
5/06, Teréz Mária Julianna Koncz à Zsámbék (H).
11/06, Jonathan Simon à Dendermonde.
12/06, Léo Castelli, Corentin Brossutti, William Greffet, Anaïs Murgia avec le rite des adultes à Lyon.
26/06, Pál Gellert (Paulus Gerardus) Csillag à Budakeszi.
26/06, Anthony Venutolo à Paris.
8/07, Anya Filotto à Saludecio.
17/07, Noah Benoît à La Crau.
17/07, Pauline Briday (adulte) à Lyon.
24/07, Jeanne Herbrich à Paris.
24/07, Hristina Dimova (avec le rite des adultes) et un enfant à Modène.
30/07, Elia Pöykkö à Dendermonde.
5/08, Valerio Giulio Grillo et Asia Ma-

ria Grillo au cours du camp en montagne à Valloire.
12/08, Mourad Charbel El Maalouli à Perpignan.
27/08, Iris Passigatti à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.
30/08, Bianca Gabriela Cambefort à Cluj-Napoca (Roumanie).
5/09, Helena Annie Cantinha à Épagny.
12/09, Abel Courcier au Mans.
18/09, Leonardo Dimalio à San Mauro Torinese.
11/10, András Balázs (Andreas Blasius) Újszászi à Tatabánya (H).
16/10, Éléonore Langlet à Raveau.
30/10, Louis Cirion dans la région parisienne.

• **Mariages 2020-2021**
9/01/20, Johan Cirion et Ombeline Scour à Paris.
27/06, Joseph Langlet et Mélanie Petey à Saint-Laurent-des-Autels.
4/07, Jean Courcier et Anaïs Plaisant à Loffre.
5/09, József Simó et Anna Bajzik à Zsámbék (H).
26/09, Fabrizio Partel et Giulia Guastoni à Milan.
12/01/21, Cédric Arreteau et Marlène Buch à Villefranche-sur-Mer.
23/01, Dominik Krzan et Maria Trauner à Altenburg (A).
30/01, Yoann Poireau et Audrey Gruchet à Serre-Nerpol.
10/04, Kevin Marc et Julie Marthy à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.
17/04, Matteo Tessari et Rihanna Maria Kop à Pescantina (VR).
29/05, Daniel Jaunas et Marie Perrin à Paris.
5/06, Cristiano Michelotti et Giada Papa à Capezzana (PT).
12/06, Jonathan Simon et Stephanie Van Limbergen à Dendermonde.
3/07, Vincenzo Fieni et Pamela Buono à Tizzana (PT).
11/07, Maurizio Morciano et Orsola Bichiri à Verrua Savoia.
16/07, Cédric Deguines et Marie-Hélène Tronquart à Raveau.
17/07, Christophe Gleizal et Pauline Briday à Lyon.
19/07, Francesco Grittani et Roberta Zonno à Palo del Colle (BA).

2 septembre 2021 : ordination sacerdotale par Mgr Sanborn de M. l'abbé Henry Chappot de La Chanonie à Nantes. Quatre prêtres de l'Institut étaient présents

22/07, Giuseppe Cirasola et Vanessa Capriati à Fasano (BR).
24/07, Loïc Masurel et Linda Luangrath à Gesves (B).
24/07, Gianni Giacchetta et Hristina Dimova à Modène.
27/07, Alexandre Dutulescu et Tatiana Kosareva à Sofia (Bulgarie).
21/08, Ivan Bajri et Katarina Šimunovi à Senj (Croatie).
27/08, Anthony Benoît et Iris Passigatti à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.

Mgr Stuyver a administré les confirmations à Paris

5/09, Fabio Franco et Maria Bichiri à Mondovì (CN).
23/09, Francesco Giuseppe Santoro et Giada Zorzetto à Verrua Savoia.
30/10, Stefano Dobrilla et Silvia Maria Serenella à Verrua Savoia.

• Confirmations

En Autriche : le 16/07/2020, à Altenburg (3 confirmés).
En France : le 2/08/20 à Raveau (3 confirmés) ; le 4/10/20 à Faverney (6 confirmés) ; le 18/10/20 à Paris (21 confirmés) ; le 9/11/21 à Charritte-de-Bas (6 confirmés) ; le 22-23/05/2021 à Serre-Nerpol (24 confirmés) ; le 24/05/21 à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes (13 confirmés) ; le 1/08/21 à Raveau (5 confirmés).
En Belgique : le 29/05/2021 à Dendermonde (12 confirmés). À d'autres dates, toujours à Dendermonde, 15 confirmés.
En Italie : le 19/06/2021 à Verrua Savoia (80 confirmés), avec un grand concours de public ; on n'avait jamais vu autant de confirmands en une seule occasion.
En Hongrie : le 18/07/2021 à Budakeszi (14 confirmés).

• Premières communions 2020-2021

4/07/20, Cesare Fattor et Achille Armanini à Rovereto.
5/07, Marie et Antoine Kamguia à Rovereto.
6/09, Peter Mayer et Abigel Újszászi à Budakeszi.
4/10, Emese Balog à Budakeszi.
4/10, Maurizio Carretta et Bruno De Leo à Potenza.
25/10, Matthieu Colange à Lyon.
8/12, Samuele Facchielli à Sinalunga (SI).
25/12, Lorraine Walter et Louna Ravelontsoa à Paris.
30/12, Audrey Poireau à Serre-Nerpol.
23/01/21, Christian et Alice Donzella à Verrua Savoia.
13/02, Paul Michéo à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.
9/03, Domitille Michéo à Serre-Nerpol.
14/03, Gabrio Marouani-Cerrito à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.
19/03, Marie-Josèphe Cazalas à Serre-Nerpol.
21/03, Zoltán Sárosi à Budakeszi.
28/03, Kevin et Julie Marc à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.
11/04, Johannes Trauner à Altenburg.
2/05, Francesco Pulitelli à Rome.
23/05, Károly Csillag à Budakeszi.
25/05, Gemma Mazzasette à Ponte di Ferro (PG).
5/06, Lucia Fattor, Rosa-Maria Palmisano et Aronne Ferrarini à Rovereto.
6/06, Marie Arnoult à Raveau.
13/06, Alex Cristaldi, Carola Zergi et Iside Fazio à Milan.
20/06, Christopher Cavazza à Ferrare et Joy Adriana Zacco à Turin.
27/06, Claudia Basile à Pescara.
4/07, Sara Jusca à Verrua Savoia.
5/08, Valerio et Asia Grillo à Valloire.
15/08, Félicité et Jean-Eudes Collot à Raveau.
27/08, Iris Passigatti à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.
12/09, Ambroise Aubanel à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.
12/09, Alessia Caporale à Pescara.
2/10, Maria Plantamura à Rimini.

• Défunts

• 2020

Le 12 avril (jour de Pâques), décès de l'abbé **Giancarlo Suffritti**, curé de Collegarola (Modène) qui nous accueillait dans son église pour les baptêmes et les mariages. Nous n'en parlons que maintenant puisque la nouvelle de sa mort nous est parvenue presque un an après, et nous le recommandons à l'intercession de son cher don Orione. Le 2 juillet, décès à Turin, muni des sacrements, d'**Antonio Girardi**, dont nous avons célébré les funérailles le 4. Le 7 août, décès du Professeur **Vito De Venere**, âgé de 90 ans, qui recevait tous les mois la sainte Communion par l'abbé Carandino. Le 21 août, **Adele Diodato veuve Di Girolamo** est décédée à 93 ans après avoir reçu les sacrements des mains de l'abbé Carandino. Le 28 août, **Martine Daifi**, née **Billay** est décédée des suites d'une maladie. Elle avait fréquenté notre chapelle de Paris rue Bleue et pendant plusieurs années avait aidé le prêtre en beaucoup de ses projets et

Le père Maurice Raffalli († 7/11/2020)

par la suite était restée en contact avec lui jusqu'à la fin. Un prêtre de l'Institut a pu la voir à l'hôpital la veille de sa mort, lui donner les sacrements et célébrer ses funérailles ; elle a été inhumée à Pantin.

Le 9 septembre, décès chez lui à Cavoretto, après avoir reçu les sacrements d'**Enzo Mazza**, propriétaire d'une entreprise de construction, qui nous avait souvent généreusement aidés à l'occasion de travaux à Verrua. Le 11 septembre, le Seigneur a rappelé à Lui **l'abbé Anthony Cekada**, dont nous rappelons la mémoire par un article dans ce numéro (pp. 76-77).

Le 28 septembre, est décédée chez elle à l'âge de 86 ans **Jozefa Goedgezelschap-Vermeir**, munie des derniers sacrements. Fidèle du curé V. Stuyver (oncle de Mgr Stuyver), elle a persévéré dans la foi jusqu'à sa mort ; ses funérailles ont été célébrées dans la chapelle de Dendermonde. Au mois d'octobre, décès de **Stéphane Brancaleone** de Corse, qui avait été baptisé par un prêtre de l'Institut chez les Sœurs du Christ-Roi. Le 11 octobre, décès de **Cécile Teston** à Gruffy, mère de Mme Panissard.

Le 7 novembre, Dieu a rappelé à Lui le **père Maurice Raffalli** dont les funérailles ont été célébrées le 12 novembre. Né le 30 juillet 1933 à Marseille d'une famille d'origine corse, l'abbé Raffalli fut ordonné en la cathédrale de Nîmes le 15 mai 1965 par Mgr Rougé, vers la fin de Vatican II. Opposant dès ce moment au modernisme, il se consacra à l'apostolat de la jeunesse, suivant l'idéal de son illustre compatriote, le père Joseph-Marie Timon-David (1823-1891) et de don Bosco. Invité par l'évêque à se spécialiser dans l'éducation de la jeunesse, en obtenant les diplômes requis dans l'enseignement public, il accomplit son ministère au collège Saint Stanislas à Nîmes, en s'occupant par la suite en particulier, depuis 1957, de garçons à problèmes. Dans ce but, il fonda en 1959, reconnue par l'Église et l'État, l'Œuvre de l'Étoile. Ses enfants spirituels, religieux, religieuses, élèves et anciens élèves, pourront mieux que nous retracer sa vie. Nous nous le rappelons comme nous le voyions au séminaire d'Écône, à l'occasion des ordinations, petit et très actif, ou comme nous en entendions parler par des séminaristes qui collaboraient avec lui au cours des très longs camps d'été qu'il dirigeait près de Lourdes. Resté fidèle à la sainte Messe, il fonda une école près de Nîmes, une congrégation de religieux et une de religieuses, consacrés à la très sainte Vierge sous le vocable *Stella Maris* : quiconque le connaissait était en effet touché par sa très tendre dévotion à Notre-Dame. Désormais fatigué et malade, il pensa prudemment à sa succession, en s'adressant à notre Institut. Dans ce but, il se rendit à Verrua, et accueillit l'abbé Cazalas et l'abbé Ricossa à Nîmes. Dans ce cadre, un religieux de sa congrégation aurait dû se préparer au sacerdoce dans notre séminaire ; actuellement, frère Benoît en est à la première année de théologie. La Communauté de Nîmes a subi en peu de temps deux grandes épreuves : la mort du Fondateur, précisément et, le 2 septembre suivant, dans un accident de la route, celui d'une jeune religieuse professe (elle était née en 1993), **Sœur Marie Mélanie** (Thomas), tandis que la supérieure a été gravement blessée. Un prêtre de l'Institut assure la sainte Messe à Nîmes, en attendant qu'un membre de l'Œuvre puisse monter à l'autel de

Dieu. Nous adressons nos condoléances et nos prières au nouveau supérieur, Frère Pascal, et à travers lui à tous les membres de l'Œuvre et aux fidèles de Nîmes.

Le 8 novembre, décès à Rome de **Marisa de Rubeis**, mère de Stefano Andreozzi ; nous nous souvenons de ses visites à Verrua. Le 21 novembre est décédé, muni des derniers sacrements, le Professeur **Clemens Maria Steenbergen**, père, de l'abbé Nathanaël et de sa sœur Gemma. Fidèle à la foi jusqu'à sa mort, depuis vingt ans il avait mis à disposition de l'Institut une chapelle pour la célébration de la vraie Messe *non una cum* aux Pays-Bas. Ses funérailles ont été célébrées à Lepelstraat, dans sa chapelle *Tour de David*.

Le 27 novembre, décès de **Margherita Vazzari**. L'abbé Giugni a célébré ses funérailles à Lentate sul Seveso. Le 13 décembre, décès de **Dieter Brungs**, muni des derniers sacrements. Pendant plusieurs années il nous a accueillis dans sa chapelle en Allemagne ; ses funérailles ont été célébrées dans la Herz-Jesu-Kapelle à Lierfeld. Le 28 décembre, le général **Jean Peyronel**, grand-père de Sœur Cécile et fidèle de la première heure, a été inhumé à Laizé.

• 2021

En janvier, décès d'**Olivier Arbaretraz** pendant de nombreuses années fidèle de la Maison St-Joseph ; au cours de ces dernières années, il recevait les sacrements des prêtres de Chambéry. Le 3 janvier, décès à l'âge de 89 ans, de **Roger Peuraud**, de Moulin des Grands-Chézeaux ; il recevait la visite des prêtres qui lui portaient les sacrements. Le 24 janvier, après une longue maladie, décès de **Piero Nicola**, fidèle et ami de l'Institut de vieille date ; il avait reçu les sacrements quelques jours avant de l'abbé Giugni, qui a ensuite célébré ses funérailles à Gênes le 27.

Première messe de M. l'abbé Henry Chappot de La Chanonie à Paris

Le 29 janvier, décès de **Francesco Paolo Autunno**, dont les funérailles ont été célébrées à Vasto (Chieti) par l'abbé Carandino. Le 14 février, décès de **Jean Francis Pierrard**, classe 1954. Collaborateur dans les années 70 de la revue belge *Didasco*, fondée par son père et Pierre Moreau, il est toujours resté fidèle à la thèse du père Guérard des Lauriers. Le 15 février, décès à Moncalieri de **Ugo Gianarda**, oncle et parrain de l'abbé Carandino, et à Arezzo de **Maria Paci**, grand-mère de Valentina Rubechi. Le 25 février, funérailles à Göteborg (Suède) de **Ralf Karlsen** ; il avait reçu les derniers sacrements par l'abbé Trauner. Depuis quelques années, il accueillait la Messe dans cette ville pour un petit groupe de fidèles. Au mois de mars, décès de Madame **Liebherr**.

Le 6 mars, décès de **Serafina (Sara) De Rella**, âgée de 51 ans dont les funérailles ont eu lieu le 8. Nous sommes particulièrement proches de sa mère, Madame Pasqua, et de toute sa famille. Le 11 mars, **François Godard** est décédé d'une leucémie ; il avait reçu les sacrements la veille. Le 14 mars, décès de **Carlo Volpi**, habitant à Moncestino, et qui fréquentait soit la maison de Verrua, soit surtout celle des Sœurs du Christ-Roi.

Le 17 mars, funérailles à Milan de **Norma Maria Vettore veuve Ceruti**, mère de notre fidèle Marco. Le 20 mars, décès de **Françoise Hugot** à Vermenton. Le 26 mars, décès d'**Elena (Lina) Giorgi veuve Mazzoni**, âgée de 91 ans, qui recevait régulièrement les sacrements de l'abbé Carandino. Le 10 avril, décès de **Danièle Arnoult** à Châtillon-sur-Seine. Le 26 avril, décès d'**Ilvano Bardi** ; l'abbé Carandino a célébré ses funérailles au cimetière de Ravenne le 28 avril. Le 2 juin, décès à Creil de **Marie-Françoise Wiotte**. En juillet

Sœur Marie Mélanie († 2/09/2021)

2014 elle nous avait contactés ayant compris la nécessité de la Messe et des sacrements *non una cum* ; dès lors, elle y était restée très fidèle et grâce à elle, son mari avait déjà pu faire une mort chrétienne. Courageuse jusqu'à la fin pour aider ses trois enfants, elle a pu recevoir les derniers sacrements : ses funérailles ont été célébrées à Creil où elle a été inhumée.

Le 12 juin, décès de **Jean-Joseph Richard**. Avec son épouse, il avait soutenu l'Institut à Paris depuis la première Messe en 2006 et dès lors ils y étaient restés fidèles. Après une vie de travail passée sur la mer (marine marchande) et dans les cieux (cartographie aérienne), une fois en retraite, il partageait son temps entre Paris et le Loiret. La Providence se servit de lui pour nous faire trouver l'endroit, rue Bleue, où l'Institut célébra la Messe à Paris de mars 2006 à décembre 2012 (et la première Messe y fut célébrée un 19 mars… il faut dire que nous avions confié l'affaire à saint Joseph sans imaginer que son patronage aurait été si évident). Il a pu recevoir les sacrements à l'hôpital malgré les restrictions sanitaires ; ses funérailles se sont déroulées à Paris et l'inhumation dans le Loiret. Nous conservons de lui le souvenir d'un homme honnête et généreux.

Le 13 juin à Borgo a Buggiano (PT), l'abbé Fraschetti a célébré les funérailles de **Giovanna Michelotti**, décédée le dimanche précédent et qui, pendant plusieurs mois avait désiré et reçu la Communion et ensuite les derniers sacrements, manifestant toujours son adhésion à la Foi intègre et catholique, dans laquelle elle avait été baptisée et dans laquelle elle a eu la grâce de mourir. Le 21 juin, dans les environs de Lausanne, après avoir reçu les sacrements, décès de **Charles Krafft** : converti du protestantisme, il se rendit compte très vite que la nouvelle messe de Paul VI n'était pas le Messe catholique instituée par N.-S. Jésus-Christ, mais une protestantisation du culte. C'est pourquoi il fut parmi les premiers à la refuser, et à favoriser la célébration de la "Messe de Saint Pie V" à Lausanne. Ses funérailles ont été célébrées à Lausanne le 24. Le 4 juillet à Varèse, décès de l'avocat **Alfonso Brighina**, muni des sacrements qu'il avait reçus de l'abbé Giugni ; il fréquentait nos Messes à Varèse. Le 6 juillet, décès à Milan de **Mauro Morisi**, autrefois fidèle de l'Institut ; l'abbé Giugni en a rappelé le souvenir sur le blog de l'Oratorio s. Ambrogio.

Le 12 juillet, décès de **Francesca Silecchia veuve Stallone**, âgée de 93 ans. Au cours des derniers mois elle avait reçu plusieurs fois les sacrements de l'abbé Carandino. Le 17 juillet, décès de **M. Wolff**, ancien fidèle de Nîmes ; il avait reçu les sacrements quelques jours avant ; ses funérailles ont été célébrées par un prêtre de l'Institut. Le 31 juillet, décès de **Sœur Marie Hélène de la Croix** de la communauté de Crézan, près de Raveau. Le 31 juillet à Rome l'abbé Fraschetti, invité par une de nos fidèles romaines, a administré les derniers sacrements à **Iole Matti**, décédée trois jours après. Le 3 août, décès de **Renata Radaelli épouse Lamura**, mère de la très chère Doctoresse Paola : elle avait reçu les sacrements en mai. Le 29 septembre, décès de **Maria Rosa Giovannini veuve Mattivi** à San Mauro (TN) : elle avait reçu les sacrements de l'abbé Giugni. Le 7 octobre, décès de **Michel Chiocanini** qui nous a quittés des suites du Covid. Nous l'avons connu en 1991, le jour de l'ordination de l'abbé Giugni par Mgr McKen-

na à Verrua. Ce fut à cette occasion que l'abbé Delmasure demanda aux prêtres de l'Institut de venir célébrer la Messe deux fois par mois à Cannes. Michel avait connu l'abbé Delmasure en 1976, quand celui-ci, curé à Théoule-sur-Mer, était le seul prêtre resté fidèle à la Messe tridentine dans toute la région. Michel se convertit et devint un des collaborateurs de l'abbé. Après la mort de l'abbé Delmasure il vint à plusieurs reprises effectuer de gros travaux tant à Verrua qu'à Raveau. Les dizaines d'oratoires qu'il a construits dans sa belle Provence demeurent comme un souvenir de cette âme qui a toujours combattu pour la foi. Ses funérailles ont été célébrées à Cannes le 13 octobre et le samedi 14 novembre une Messe de *Requiem* a été célébrée à Serre-Nerpol en présence de sa famille.

Nous présentons à ces familles dans le deuil nos condoléances et les assurons de nos prières.

Donnez-nous de saints prêtres

Invocation à Jésus, grand Prêtre éternel, pour obtenir de saints prêtres

Seigneur, pour promouvoir votre honneur et votre gloire, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, pour augmenter notre foi, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, pour soutenir votre Église, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, pour prêcher votre doctrine, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, pour combattre l'erreur, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, pour répandre la vérité, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, pour diriger nos âmes, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, pour nous libérer de nos péchés, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, pour nous faire vivre dans votre grâce, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, pour nous unir à vous dans la très sainte Eucharistie, *donnez-nous de saints prêtres !*
Seigneur, afin que tous vos fidèles soient lumière du monde et sel de la terre, *donnez-nous de saints prêtres !*

Ô Jésus, Prêtre saint, nous vous demandons avec toute l'ardeur de notre âme d'accroître de jour en jour le nombre des aspirants au sacerdoce et de les former selon les desseins de votre Cœur très aimant, afin qu'ils travaillent efficacement à faire du monde un seul troupeau sous un seul Pasteur. Ainsi-soit-il.

Marie, Reine et Mère des Prêtres, priez pour nous.

[con approvaz. eccl.] Centro del Rosario - PP. Domenicani
13039 Trino Vercellese (VC) Tip. Edigraph - Chieri (TO) - 5ª ediz. 1993

Sodalitium souhaite à tous ses fidèles lecteurs et amis une sainte nouvelle année

PLAN DES CENTRES DE MESSES DE l'I.M.B.C.

Pour toute information pour les messes consultez les sites :

- **en France et Suisse :** **www.sodalitium.eu**
- **en Belgique et Pays-Bas :** **www.sodalitium.be**
- **en Italie :** **www.sodalitium.it**
- **en Angleterre :** **www.sodalitiumpianum.com**
- **en Argentine :** **www.sodalitiumpianum.it**
- **en Autriche et Allemagne :** **www.sodalitium.at** • **e-mail : info@sodalitium.eu**

CENTRES DE MESSES

RÉSIDENCES DES PRÊTRES DE L'INSTITUT

ITALIE: Verrua Savoia (TO). Maison-Mère. Istituto Mater Boni Consilii - Località Carbignano, 36. Ste Messe: en semaine à 7h30, le dimanche à 18h. Tél.: +39.0161.83.93.35 - E-mail : *info@sodalitium.it*

San Martino dei Mulini (RN). Casa San Pio X. *Abbé Ugo Carandino* - Via Sarzana 86. Pour toute information, Tél (et Fax) +39. 0541.75.89.61. E-mail : *info@casasanpiox.it*.

BELGIQUE: Dendermonde. *Mgr Geert Stuyver*: Kapel O.L.V. van Goede Raad, (chapelle N.-D. du Bon Conseil) Koning Albertstraat 146 - 9200 Sint-Gillis Dendermonde: Ste Messe le dimanche à 10h. Tél. (et Fax): (+32) (0) 52.38.07.78.

FRANCE: 350 route de Mouchy - 58400 Raveau. Ste Messe tous les dimanches sauf exception. Pour toute information, téléphoner au 03.86.70.11.14. E-mail : info@sodalitium.eu

AUTRES CENTRES DE MESSES

FRANCE

Aix-en-Provence: 3 Impasse des Arbousiers, 13080 Luynes. Ste Messe 2 dimanches par mois (10h30 ou 18h.). Se renseigner au 06.77.08.60.35 ou bien au 04.42.60.80.29.

Annecy: 198 chemin de la Pouterne - Epagny. Messe tous les dimanches à 9h et 11h. Programme diffusé tous les mois par e-mail. Se renseigner au 04.50.52.81.20.

Cannes: Ste Messe 2 dimanches par mois dans un hôtel. Se renseigner au 06.77.08.60.35 ou bien au 04.93.60.22.68.

Lyon: *Chapelle N.-D. du Bon Conseil*. 11 rue Pareille, 69001. Messe tous les dimanches. Programme diffusé tous les mois par e-mail. Se renseigner au 06.70.45.77.28.

Le Mans: Oratoire près de l'hôpital du Mans, proximité tramway. Messe tous les dimanches à 17h sauf exception. Se renseigner au +39.0161.839.335 ou par mail.

Paris: Programme diffusé tous les mois par e-mail. Deux lieux:

- 18 passage Dubail, 75010 pour tous les dimanches et fêtes d'obligation (8h30 confessions, 10h Messe).
- Certains jours de semaine : *Oratoire N.-D. du Bon Conseil*, 19 rue Théodore Deck, 75015 Paris.

ALLEMAGNE

Lierfeld: (50 km au nord de Trier/Trèves): Herz-Jesu-Kapelle, Hauptstraße 7. Se renseigner au +32(0)52380778.

AUTRICHE

Altenburg 3591: NÖ, Horner Str. 4. Ste Messe le dimanche. En semaine à 11h30; se renseigner. Pour toute information, tél.: (+43) 2982 30145 od. E-mail : *1fkatholisch@gmail.com*

BELGIQUE

Dendermonde: voir ci-dessus.

Mouscron: *Oratoire Marie-Reine.* Programme diffusé par e-mail. Se renseigner au +32(0)52380778 ou mgr.stuyver@skynet.be.

HOLLANDE

Bergen op Zoom et Zwartemeer: se renseigner au +32(0) 52380778.

SUISSE

Canton de Vaud, à 15 minutes de Lausanne: *Oratoire Saint Nicolas de Flüe*. Pour toute information, tél.: +39.0161.839.335.

Confessions une demi-heure avant les messes.
ATTENTION : DU FAIT DE LA SITUATION DUE AU COVID-19, LES HORAIRES SONT SUSCEPTIBLES DE CHANGER ; VEUILLEZ VOUS RENSEIGNER.

COMMENT NOUS AIDER

- LIBELLER À: ASSOCIATION MATER BONI CONSILII - 350 route de Mouchy - 58400 RAVEAU (France).
- VIREMENT BANCAIRE: Compte LCL Le Crédit Lyonnais (Références Internationales): **IBAN:** FR52 3000 2075 3100 0007 9074 U78 **BIC**: CRL YFRPP
- VIREMENT CCP: n° 2670 37 W DIJON. **IBAN:** FR78 2004 1010 0402 6703 7W02 537 **BIC:** PSSTFRPPDIJ

- Reçu fiscal sur simple demande, pour bénéficier notamment des exonérations fiscales (66% de votre don à une association est déductible de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20% de votre revenu net imposable).